

La peste, Albert Camus
Ressource pédagogique



« La seule façon
de lutter
contre la peste,
c'est l'honnêteté »

La peste, Albert Camus

Ressource pédagogique

2022-02 (Version 1.0)

Cette ressource pédagogique a été préparée, publiée et distribuée par la Public Legal Education Association of Saskatchewan (PLEA). L'objectif de PLEA et de cette ressource est d'offrir au public une introduction à des aspects précis du droit. Le contenu de cette publication est destiné à fournir des renseignements juridiques généraux et ne doit pas servir de base à un avis juridique d'aucune sorte. Les personnes désirant obtenir un avis juridique doivent consulter un avocat.

PLEA est un organisme non gouvernemental sans but lucratif fondé par la Law Foundation of Saskatchewan. PLEA bénéficie également du soutien financier du ministère de la Justice Canada, de même que du ministère de la Justice et du procureur général de la Saskatchewan. PLEA est soutenue par la Law Society of Saskatchewan, l'Association du Barreau canadien (division de la Saskatchewan), le College of Law, Legal Aid Saskatchewan, le ministère de l'Éducation de la Saskatchewan, la Saskatoon Public Library et les bibliothèques publiques et les collèges régionaux de la province.

Le contenu de cette publication ne peut être reproduit à des fins commerciales. La reproduction à des fins pédagogiques sans but lucratif est cependant encouragée, à condition que PLEA soit indiquée comme source et que le contenu ne soit pas tiré de son contexte.

Services de traduction : Dualicom inc.

© 2025 Public Legal Education Association of Saskatchewan, Inc.

ISBN #978-1-988445-60-1 (PDF)

Table des matières

Introduction	1
Les personnages de <i>La peste</i>	4
Qui était Albert Camus?	6
Qu'est-ce que la peste?	10
La peste : première partie	15
Chapitre 1	16
Le narrateur fiable et l'objectivité	17
Chapitre 2	22
La police et le suicide	23
L'absurde et le suicide	25
Chapitre 3	27
Chapitre 4	28
La fin de la démocratie en France	30
Le fascisme français	34
Chapitre 5	37
Chapitre 6	38
Chapitre 7	39
Fables et comportement humain	40
Chapitre 8	42
Égalité, empathie et liberté d'expression	43
La peste : deuxième partie	47
Chapitre 1	48
La justice, non la haine	49
Chapitre 2	53
La peste et la surmortalité	54
Chapitre 3	56
La « vaine science humaine »	57
Chapitre 4	61
Chapitre 5	62
Chapitre 6	63
Manifestation politique	64
Chapitre 7	68
Chapitre 8	69
Proscrire la science à l'époque de Camus	70
Chapitre 9	73
Liberté absolue et soins de santé universels	74

La peste : troisième partie	79
Chapitre 1	80
La vie dans la France occupée.....	81
L'antisémitisme en France.....	86
La peste : quatrième partie	91
Chapitre 1	92
Chapitre 2	93
La Résistance vue de plus près.....	94
Chapitre 3	98
Une brève histoire des vaccins.....	99
Les réticences à l'égard de la vaccination et la loi.....	104
Chapitre 4	108
Chapitre 5	109
Les camps d'internement de la Deuxième Guerre mondiale.....	110
Pandémies et prisons.....	114
Chapitre 6	118
La peine de mort.....	119
Chapitre 7	123
La peste : cinquième partie	125
Chapitre 1	126
La Libération.....	127
Chapitre 2	132
Chapitre 3	133
Chapitre 4	134
Désaveu de Vichy et création de la IV ^e République.....	135
Chapitre 5	140
Concepts à considérer	141
Crédits photos	144
Notes	146

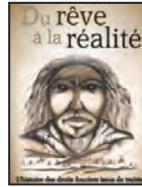
Autres ressources pédagogiques de PLEA

Consultez ces titres et d'autres à teachers.plea.org. Ressources offertes gratuitement en version imprimée ou numérique.



La démocratie et la primauté du droit

Nul n'est exempt de respecter la loi au Canada. Idéalement, il s'agit d'une force égalisatrice qui forme la base de notre gouvernance. Ressource créée pour les programmes Droit 30 et Sciences humaines 30.



Du rêve à la réalité

Les droits fonciers issus de traités ont permis de rendre des terres disponibles pour les Premières Nations, afin de contribuer à remplir nos obligations issues de traités. Ressource créée pour le programme de Sciences humaines 30.



Démocratie directe : plébiscites et référendums

La Saskatchewan compte une histoire fascinante de plébiscites et de référendums. Ressource créée pour les programmes Droit 30 et Sciences humaines 30.



R. c. Wyler : Trousse de procès simulé

Les procès simulés peuvent aider à comprendre le fonctionnement des lois et du processus judiciaire. Ressources créées pour les programmes Sciences humaines 8 et Éducation artistique 8.



Les municipalités, c'est notre affaire!

Les administrations municipales constituent le niveau de gouvernement le plus près de notre vie quotidienne. Ressource créée pour le programme de sciences humaines 8^e année.



Quoi qu'il arrive : version annotée

Des changements de situation familiale, comme la séparation et le divorce, peuvent être une expérience difficile, même pour l'enfant le plus confiant et le plus équilibré qui soit. Ressource créée pour le programme de Sciences humaines 1.



Notre gouvernement, nos élections

Le guide complet du gouvernement, des élections et de la création des lois en Saskatchewan en est à sa troisième édition. Ressource créée pour tous les enseignants en Sciences humaines, en particulier le programme Sciences humaines 30.

L'infolettre PLEA

Les abonnements et troussees pédagogiques de notre infolettre sont toujours gratuits.
Procurez-vous les vôtres à teachers.plea.org.



Les traités et la loi

Les traités font partie intégrante des relations juridiques entre le Canada et les Premières Nations. C'est pourquoi on dit que nous sommes tous issus des traités. Ressources créées pour les programmes Sciences humaines 30 et Droit 30.



Le Code de Hammurabi

À la base des systèmes juridiques occidentaux se trouve le Code de Hammurabi. Apprenez-en plus sur son histoire et en quoi il se compare aux systèmes juridiques autochtones.



L'avocat de la salle de bain

Les lois en matière d'hygiène publique nous ont permis de nous libérer de nombreuses maladies. Apprenez-en plus au sujet de leur histoire et de leur application actuelle.



La Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents

Le droit canadien reconnaît que les jeunes occupent une place unique dans la société, et donc dans le système de justice pénale. Ressource créée pour le programme Droit 30.



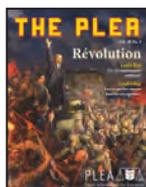
Les chats et la loi

Des cafés des chats aux mèmes de chats, ces animaux sont partout. Apprenez comment la loi s'applique à l'animal domestique le plus populaire au monde.



Système judiciaire du Canada : une introduction

Le système judiciaire du Canada, ce n'est pas seulement des tribunaux : il s'agit d'un système interdépendant composé de nombreuses personnes et institutions. Ressource créée pour le programme de Sciences humaines 8.



Révolution

Il arrive parfois que des changements légaux et gouvernementaux se produisent grâce à des bouleversements spectaculaires. Découvrez comment les révolutions ont fait progresser les sociétés.



L'esprit de Machiavel

Niccolò Machiavelli a exprimé de façon claire de nombreux principes de base de la gouvernance moderne. Découvrez ce qui était à l'origine de ses idées non orthodoxes et ce qui a fait de lui le « père des sciences politiques ».



Et si on sortait ensemble?

Il est crucial pour tout le monde de savoir comment la loi définit le consentement, en particulier pour les adolescents qui commencent à explorer les relations sexuelles. Ressources créées pour le programme Hygiène 9.



Introduction



Pendant et juste après la Deuxième Guerre mondiale, Albert Camus a écrit *La peste*. *La peste* raconte l'histoire d'une contagion qui a frappé la ville algérienne d'Oran. Camus, alors une étoile montante des cercles intellectuels et artistiques français, s'est servi de ce roman pour explorer le rôle de l'État et le rôle des citoyens dans une crise de santé publique. L'histoire entrelace des sujets comme les fonctions des élus et des officiels, les impacts de la restriction de la circulation, le fléau de ceux qui en profitent pour faire des bénéfices excessifs, la honte que constituent les conditions dans les prisons, la nécessité de la responsabilité personnelle et la vitalité de la solidarité collective.



La peste a connu un succès immédiat en France. Ce succès n'était pas attribuable à un intérêt soudain des Français à l'endroit des maladies bactériennes. Maria Ardizio, biographe de Camus, nous dit plutôt que ce succès a été généré en partie par le désir des Français pour des romans qui mythifiaient l'expérience tumultueuse de la France pendant la Deuxième Guerre mondiale¹. La bataille contre la peste à Oran, après tout, n'est pas seulement une bataille contre une maladie. Il s'agit d'une allégorie du combat contre le gouvernement fasciste et autoritaire en France. Lorsque les armées d'Hitler sont entrées en France en 1940, la République française s'est effondrée. À sa place a été instauré un nouveau gouvernement français, qu'on a nommé le régime de Vichy. Ce régime, bien qu'indépendant de l'Allemagne, a collaboré avec Hitler et les nazis.



Des circonstances semblables dans le monde aujourd'hui nous rappellent la pertinence toujours actuelle de *La peste*. En plus de la pandémie de COVID-19, nous sommes témoins de l'essor des forces autoritaires. En 2020, l'Economist Intelligence Unit, une organisation de recherche établie au Royaume-Uni, signalait une autre année où l'on avait pu observer le déclin global de la démocratie. Le monde occidental n'est pas retourné jusqu'au fascisme de la Deuxième Guerre mondiale, mais des forces puissantes combattent la démocratie libérale et l'importance qu'elle accorde aux droits des minorités et à la primauté du droit.



C'est dans cet esprit que PLEA a créé *La peste d'Albert Camus : la ressource pédagogique*. Cette ressource est particulièrement utile pour les programmes Français immersion 30, Français fransaskois A20 et Français fransaskois B30.

Pour les enseignants du programme Français immersion 30, cette ressource peut être utilisée pour les contextes Le pouvoir et la responsabilité :

- Quelles sont mes responsabilités envers la société?
- Qu'est-ce que je fais pour contribuer à ma communauté / mon pays / le monde? Comment pourrais-je m'impliquer pour y contribuer davantage?
- Comment surmonter les obstacles pour contribuer à la société? À qui s'adresser?²

En particulier, son exploration du lieu, du temps et du contexte socioculturel de *La peste* sera utile pour répondre à l'indicateur 30CE.1 (d).

Pour les enseignants du programme Français fransaskois A20, cette ressource peut être utilisée pour le contexte Enjeux globaux et contemporains :

De quoi est fait le monde d'aujourd'hui? Que nous réserve l'avenir? Pour le savoir, il faut comprendre d'où l'on vient. Les auteurs de textes littéraires soulèvent à leur manière des questions liées aux préoccupations actuelles et passées au sujet de la santé, de l'équité, de l'environnement, de la citoyenneté, de l'engagement social, des conflits de société, etc. Ces réflexions nous aident à trouver notre place dans la société et à mieux imaginer et anticiper l'avenir.²

En particulier, son exploration des personnages de *La peste* contribuera à répondre aux indicateurs 20CO.1(f) et 20CO.2(e).

Pour les enseignants du programme Français fransaskois B30, cette ressource peut être utilisée pour le contexte La francophonie mondiale :

La mondialisation nous permet de découvrir l'étendue de la francophonie mondiale et aussi d'explorer de nouveaux horizons culturels. Qu'ont en commun les francophones du monde? Qu'est-ce qui les unit? Comment diffèrent-ils? Avec la croissance de la population de pays non francophones, comment perçoit-on l'avenir de la francophonie dans le monde? Les textes littéraires et courants d'auteurs de la francophonie mondiale nous aideront à porter un regard critique sur les enjeux de la langue et de la culture française.²

En particulier, son exploration des philosophies reliées à l'existentialisme de Camus et son exploration des événements historiques et actuels d'importance contribueront à répondre aux indicateurs B30L.1(c) et B30L.1 (d).

Utilisation de cette ressource

La peste de Camus : la ressource pédagogique contient les outils auxquels s'attendent les enseignants pour explorer un roman avec leurs élèves. Des activités précédant la lecture permettent de mettre en place les conditions propices à la compréhension du roman, des questions portant sur les chapitres donnent des occasions d'identifier les événements et les thèmes du livre et d'en discuter, et des questions à utiliser après la lecture permettent aux élèves de poursuivre leur réflexion plus en profondeur.

Accessing The Plague in Multiple Formats

This resource uses *The Plague's* standard English translation by Stuart Gilbert, with page numbers linking to the Penguin Modern Classics edition. For teachers without copies of *The Plague*, the Gilbert translation can be found online, including audiobook format.

De plus, cette ressource contient des documents d'information, offrant des contextes utiles à la compréhension du roman. Ces documents portent sur l'un des quatre thèmes généraux suivants :

- Les documents d'information sur les concepts littéraires font des liens entre l'étude de la littérature et la structure de *La peste*.
- Les documents d'information sur la philosophie de Camus donnent des clés pour mieux comprendre l'esprit qui a créé *La peste*.
- Les documents d'information sur les concepts en santé explorent les maladies et notre façon de les aborder en tant que société.
- Les documents d'information sur le contexte historique nous aident à recréer la toile de fond allégorique de *La peste* de la Deuxième Guerre mondiale en France.

Bien que chaque document d'information puisse constituer une lecture indépendante, leur conception respecte le concept d'étagage pédagogique de Jerome Bruner. À mesure que la ressource progresse, les idées s'ajoutent les unes aux autres. Les enseignants peuvent choisir de

distribuer ces documents aux élèves, de les utiliser comme lecture pour eux-mêmes leur donnant un contexte ou une combinaison de ces deux approches.

La peste d'Albert Camus : la ressource pédagogique commence par mettre en lumière les techniques littéraires, les concepts en matière de santé et certaines des philosophies de Camus. Une fois ces bases établies, la ressource met graduellement l'accent sur les contextes historiques qui forment l'allégorie de ce roman : l'occupation nazie en France, et la façon dont les Français ont à la fois collaboré à cette occupation, et y ont résisté.

De plus, cette ressource contient plusieurs activités « Pensons local ». Ces éléments sont plus actuels et plus axés sur la Saskatchewan. Leur inclusion est conçue pour rapprocher le roman et les lectures associées du quotidien des élèves.

Dans l'ensemble, les élèves ne retireront pas seulement de leur étude de *La peste* une meilleure compréhension du roman. Ils auront examiné les idéaux de justice, l'équilibre entre les droits individuels et les besoins de la société, l'importance de la décence humaine dans la construction d'une société et le pouvoir de la littérature de nous faire réfléchir et agir à propos de ces idées.

Bien entendu, aucune ressource pédagogique ne peut être parfaitement exhaustive. Les enseignants sont encouragés à utiliser *La peste d'Albert Camus : la ressource pédagogique* comme une des parties d'une approche globale de *La peste*. Ils sont également encouragés à adapter l'information, les questions et les activités de cette ressource aux circonstances particulières de leurs élèves, de leurs classes et de leur communauté.

Comme vous êtes les professionnels les plus à même de connaître l'apprentissage qui se fait dans les classes de la Saskatchewan, PLEA est toujours intéressée à recevoir vos commentaires au sujet de votre expérience avec nos ressources pédagogiques. Qu'est-ce qui fonctionne? Que pourrions-nous améliorer? De quoi d'autre avez-vous besoin? Écrivez-nous à plea@plea.org ou rendez-vous à teachers.plea.org et cliquez sur Contact.

¹ Maria Ardizio. *Camus*. Duculot, 1982, p. 143.

² Ministère de l'Éducation de la Saskatchewan.



Activités précédant la lecture

Les personnages de *La peste*

Il y a sept personnages principaux et plusieurs personnages secondaires dans *La peste*. Malgré leurs histoires et leurs origines variées, la plupart de ces gens s'unissent pour combattre la maladie. Attention, divulgâcheur! Les descriptions suivantes révèlent certaines parties de l'intrigue du livre.



Docteur Bernard Rieux

Rieux est le narrateur de *La peste*. Il choisit de ne révéler ce fait qu'au dernier chapitre du livre. Sa façon d'aborder la narration et celle de lutter contre la peste sont identiques : être honnête et dire la vérité comme il la voit. Son combat contre la peste est motivé par son sens du devoir, en tant que médecin. Il ne cherche pas la gloire. Malheureusement, l'épouse de Rieux quitte Oran avant que ne frappe la peste et elle meurt avant que la bataille contre la peste ne soit terminée.



Jean Tarrou

Tarrou vient de l'extérieur d'Oran. Il trouve un grand plaisir à observer les habitudes banales des gens de la place et il les décrit dans son journal. Le narrateur utilise parfois les journaux de Tarrou pour remplir les trous de son histoire. La plus grande contribution de Tarrou dans la lutte contre la peste est de créer des escouades sanitaires composées de bénévoles : il imagine ce plan lorsque l'administration d'Oran propose l'enrôlement obligatoire des citoyens pour prendre part au combat.



Joseph Grand

Grand est un fonctionnaire. La plus grande part de sa vie est marquée par son hésitation et son incapacité de passer à l'action de manière autonome. Depuis des dizaines d'années, il travaille à l'écriture d'un roman, mais n'arrive pas à aller plus loin que la première phrase. Grand a stagné dans un emploi de premier échelon toute sa vie, bien qu'on lui ait promis un avancement professionnel. Néanmoins, il possède un courage tranquille et accepte bien les directives, ce qui en fait un collaborateur précieux dans la lutte contre la peste.



Raymond Rambert

Rambert est un reporter dans un important journal de Paris. Il est à Oran pour faire une enquête sur les conditions de vie des Arabes. Lorsque la ville est mise en quarantaine, il essaie de trouver des moyens de s'échapper, afin de pouvoir rejoindre sa femme. La veille de son évasion, il réalise qu'il a une obligation de rester et de combattre la peste.



Mme Rieux

Mme Rieux est la mère du docteur Rieux. C'est une matriarche qui fait preuve de calme et de courage devant le danger.



Père Paneloux

Le père Paneloux est un prêtre jésuite. Il prononce deux prêches importants à Oran. Dans le premier, il blâme les habitants d'Oran pour la peste, leur disant que c'est un châtimeur pour leurs péchés. Dans son second prêche, il affirme que la peste vise à mettre à l'épreuve la foi des Oranais. Même si le père Paneloux commence à participer au combat de l'équipe sanitaire contre la peste, il conserve ses croyances religieuses strictes jusqu'à la toute fin. Il meurt d'une souche virulente de la peste, sans demander l'aide d'un médecin.



Cottard

Cottard a passé sa vie à fuir devant la loi. Il tente de se suicider dans les premiers chapitres du livre, apparemment affligé par un crime passé qui n'est jamais révélé. Cependant, lorsque frappe la peste, il ressent une sorte de solidarité avec les citoyens qui vivent maintenant eux aussi dans une peur constante. Cottard affiche sa nouvelle intrépidité et devient un homme en vue, qui prend part à des activités mercantiles.



Docteur Castel

Le docteur Castel est un vieux médecin d'expérience. Lorsque la mystérieuse maladie frappe Oran, il est la première personne à l'identifier comme étant la peste. C'est également lui qui crée un sérum efficace pour combattre la maladie.



Monsieur Othon

M. Othon est un juge. Il est plutôt conventionnel et se sent obligé de suivre les règles et les ordres. Dans son esprit, les règles devraient s'appliquer de manière égale à tous. Il en vient à se joindre au combat de la peste, au début en donnant des indices discrets aux autres. Il finit par mourir de la peste, quelque temps après que son plus jeune fils ait connu une mort atroce.



Monsieur Michel

M. Michel est le concierge au cabinet du docteur Rieux. Il est la première personne à mourir de la peste. Sa mort marque la transition entre les premiers jours de confusion en raison des rats morts et la panique suivant la réalisation qu'il se passe quelque chose de sérieux à Oran.



Le préfet

Un préfet est un type de gouverneur. À l'époque où l'Algérie était une colonie française, les préfets y étaient nommés par le gouvernement français. Le préfet d'Oran est réticent à prendre des mesures vigoureuses dans les premiers jours de la peste, préférant plutôt minimiser la menace.



Docteur Richard

Le docteur Richard est le président de l'association médicale d'Oran. Malgré le poste qu'il occupe, le docteur Richard n'a pas vraiment le pouvoir de créer des consignes médicales obligatoires. Il peut uniquement aviser le préfet des mesures qui devraient être prises. Néanmoins, il préfère adopter une attitude attentiste, plutôt que de prendre le risque de mener une action vigoureuse.



Activités précédant la lecture

Qui était Albert Camus?

Albert Camus est un important écrivain et philosophe français. Né en Algérie en 1913, Camus a connu la gloire littéraire pendant la Deuxième Guerre mondiale, a reçu le prix Nobel de la littérature en 1957 et est mort subitement d'un accident de voiture en 1960.



Photo non datée d'Albert Camus.

Camus est né de parents de la classe ouvrière. Sa mère Catherine était d'origine espagnole et son père Lucien d'origine française, mais tous deux étaient nés en Algérie. À l'époque, l'Algérie faisait partie de la France et comptait une importante population française, qu'on appelait « pieds-noirs ». Lorsque Camus avait un an, son père a été appelé pour combattre dans la Première Guerre mondiale et est mort sur le champ de bataille. Bien que la France fournissait à la famille des prestations et des soins de santé pour compenser cette perte, le décès du père a entraîné la famille déjà relativement pauvre dans une pauvreté plus grande.

Maintenant veuve, la mère de Camus, qui était partiellement sourde et souffrait d'un défaut d'élocution, s'est vue forcée de s'établir chez la grand-mère maternelle de Camus, dans une petite maison en périphérie d'Alger. Elle a subvenu aux besoins du jeune Camus et de son frère Lucien en travaillant comme femme de ménage. Son travail acharné et son dévouement ont contribué à la grande admiration qu'avait Camus pour sa mère. Anecdote illustrant cette enfance dans le dénuement : Camus devait jouer au soccer en cachette, parce que sa grand-mère craignait que le sport n'use trop vite ses chaussures.

Camus n'a jamais repensé à cette pauvreté avec amertume. Il croyait qu'elle l'avait formé pour le mieux, et lui avait transmis l'éthique du travail et les principes moraux de la classe ouvrière. La pauvreté n'a pas non plus empêché le jeune Camus d'exceller à l'école. Lucien Germain, un enseignant du primaire, a repéré et nourri son talent. Cette attention l'a aidé à décrocher une bourse pour étudier dans une école secondaire algérienne prestigieuse.

En 1930, la tuberculose force Camus à interrompre pendant un an ses études secondaires. Cette maladie empoisonnera toute sa vie, attaquant sa vigueur physique et lui fermant de nombreuses options professionnelles dans sa vie adulte. Il termine néanmoins ses études secondaires et déménage pour étudier à l'Université d'Alger, où il décroche un diplôme en philosophie en 1936.

Les années universitaires de Camus sont mouvementées. Il occupe divers emplois pour financer ses études, épouse Simone Hié, sa première femme, qu'il quitte ensuite et passe deux ans comme membre du Parti communiste algérien. Il développe aussi une passion durable pour le théâtre. Pour Camus, le théâtre ressemblait au soccer auquel il avait aimé jouer dans sa jeunesse : il exigeait un travail d'équipe et un accord mutuel à suivre



Camus, rangée du haut, deuxième à partir de la droite, avec d'autres élèves et des professeurs de l'École normale supérieure, 1931.

certaines règles communes. Il se joint à une troupe de théâtre communiste, le Théâtre du Travail, où il joue et écrit des pièces qui exposent les difficultés des travailleurs. La nature radicale de leur travail attire l'attention des autorités, qui tentent de mettre fin à une partie du travail du théâtre.

Les années universitaires de Camus ont également consolidé son intérêt envers les conditions de vie des Arabes en Algérie. Même si l'Algérie était intégrée à l'époque à la France, les Arabes natifs d'Algérie étaient traités comme des citoyens de seconde classe, privés de nombre des droits et services dont bénéficiaient les Européens en Algérie. Camus croyait profondément, et avec raison, que c'était une injustice. Il sentait que la gouvernance de l'Algérie par la France l'avait bien servi et il voulait que tous puissent profiter de ce qu'il avait reçu.

À sa sortie de l'université, Camus devient journaliste pour l'Alger républicain, un journal qui cherche à apporter l'équité et l'égalité à tous les habitants de l'Algérie. Camus écrit souvent des reportages exposant l'injustice avec laquelle la France traite les Arabes d'Algérie. En 1940, il déménage à Paris pour travailler comme secrétaire de rédaction pour Paris-Soir, un journal qu'il n'appréciait pas particulièrement. Parallèlement, il continue à écrire du théâtre, de la fiction et de la philosophie.

Lorsque les nazis entament leur entrée dans Paris pendant la Deuxième Guerre mondiale, la santé fragile de Camus l'empêche de rejoindre l'armée. Il déménage plutôt à Lyon, y épouse Francine Faure et, en 1942, retourne en Algérie, où il commence à enseigner à Oran. Cette même année, à l'âge de 29 ans, Camus connaît la renommée littéraire avec la publication de ses ouvrages acclamés par la critique *L'étranger* et *Le mythe de Sisyphe*.

Tout n'est pas rose cependant pour Camus pendant cette période à Oran. Sa tuberculose revient et, sur les conseils de son médecin, il se retire dans les Alpes françaises. Pendant qu'il s'y trouve, les Alliés reprennent l'Algérie aux mains du régime Vichy de la France. Un retour à Oran pour être auprès de son épouse s'avère donc impossible. Camus retourne plutôt à Paris en 1943, où il participe à la Résistance française dans sa lutte contre les nazis et leurs collaborateurs français, principalement en travaillant à titre de rédacteur et de rédacteur en chef pour le journal clandestin *Combat*.



Camus et son épouse,
Francine Faure, avec leur fille
Catherine et leur fils Jean,
1945.

À la fin de la guerre, Camus est une personnalité bien établie de la scène intellectuelle française. Il s'est lié d'amitié avec des penseurs de grand renom, tels que la féministe Simone de Beauvoir et le philosophe Jean-Paul Sartre. Il est aussi réputé être un grand coureur de jupons. La publication d'autres ouvrages, notamment de *La peste* en 1947, une exploration allégorique de l'occupation de la France par les nazis, accroît davantage sa renommée. Camus est maintenant une célébrité établie en France et au-delà.

Cependant, avec la gloire viennent souvent les controverses, et Camus ne fait pas exception. Son ouvrage *L'homme révolté*, publié en 1951, entraîne une rupture avec plusieurs penseurs éminents des cercles communistes. Le Parti communiste français est puissant et populaire, mais Camus s'inquiète du fait que certains communistes suivent aveuglément la ligne du parti. *L'homme révolté* remet en cause certains principes du communisme et conteste les notions au sujet de la réalisation de la révolution et d'un changement durable au moyen de la violence. Malgré ses craintes au sujet du communisme, Camus demeure tout de même désabusé par les folies du capitalisme. Ainsi, il se trouve à plusieurs titres pris entre deux camps opposés d'une lutte idéologique polarisée.

Au déclenchement de la guerre d'indépendance algérienne en novembre 1954, Camus se retrouve à nouveau entre deux camps diamétralement opposés. La guerre est particulièrement odieuse, avec d'un côté les Français qui emploient des tactiques très oppressives, et de l'autre, les combattants pour l'indépendance, qui ont souvent recours au terrorisme contre les civils. Camus est révolté par les excès de cruauté des deux camps. L'idéal de

Camus, c'est que l'Algérie soit une société pluraliste, où les différences culturelles sont respectées. Dans son esprit, ça signifie que l'Algérie continuerait à faire partie de la France, mais que les Français devaient mettre en application leurs idéaux de « Liberté, égalité et fraternité ». Cette position le fait sévèrement condamner des deux côtés de l'histoire et a contribué à ce que sa terre natale l'ait pratiquement ignoré jusqu'à ce jour.

À la suite de l'échec d'un discours qu'il prononce en Algérie en 1956 pour faire un appel à la paix, il baisse les bras et devient silencieux sur la question. C'est-à-dire, jusqu'à ce qu'il encourage les étudiants à lui poser des questions sur la guerre d'indépendance algérienne dans le cadre d'une séance de questions et réponses en 1957. Sceptique au sujet de la position de Camus, un étudiant profite de son offre. Camus affirme clairement qu'il trouve répugnants les gestes de l'armée française, mais l'étudiant le presse davantage. Dans la discussion qui s'ensuit, Camus aurait dit :

« En ce moment, on lance des bombes dans les tramways d'Alger. Ma mère peut se trouver dans un de ces tramways. Si c'est cela la justice, je préfère ma mère »¹. En effet, la mère de Camus habite alors encore en Algérie et les civils sont la cible des nationalistes algériens. Cependant, le commentaire suscite un tollé, car il est interprété par certains comme une déclaration générale de soutien à la mère patrie, la France.

L'année 1957 aurait dû être une période heureuse pour Camus, qui reçoit cette année-là le prix Nobel de la littérature. Cependant, il se tourmente au sujet du prix. Il craint qu'une telle reconnaissance – habituellement décernée à des écrivains beaucoup plus âgés – ne signale une carrière qui tire à sa fin. Il parle de cette insécurité dans un discours de remerciement, soulignant qu'il est « un homme presque jeune, riche de ses seuls doutes »².

La crainte d'une carrière arrivant à son terme s'est avérée tragiquement prophétique. En effet, peu après le jour de l'An 1960, la voiture dans laquelle Camus est passager a un accident sur une route dans le centre nord de la France. Camus ne porte pas de ceinture de sécurité et meurt sur le coup, à l'âge de 46 ans. Son éditeur, qui était au volant de la voiture, succombe de ses blessures quelques jours plus tard. Les circonstances entourant l'accident de voiture ont fait l'objet de spéculations voulant que Camus ait été assassiné par des espions du KGB russes en représailles de son rejet du communisme et de ses critiques virulentes à l'endroit de la répression de la Hongrie par le régime soviétique. De nombreuses personnes cependant, y compris la fille de Camus, ont rejeté cette théorie.

Dans le coffre de la voiture se trouvait l'autobiographie inachevée de Camus, *Le premier homme*. Il fallut attendre en 1994 pour la publication du manuscrit, Catherine, la fille de Camus, croyant qu'il était nécessaire de laisser passer du temps avant sa publication. C'est sans compter la tâche ardue d'interpréter l'écriture remarquablement difficile à déchiffrer de Camus. Comme il s'agit d'un manuscrit inachevé, *Le premier homme* fournit une incursion sans fard dans l'esprit de Camus.

Albert Camus nous a laissé un héritage immense sur le plan de la littérature et de la philosophie. Comme tout le monde, il n'était pas parfait. Mais Camus s'est démarqué. Il était un homme profondément réfléchi, critique à l'endroit de l'injustice et suffisamment avisé pour voir les limites qu'il y a à suivre aveuglément toute école de pensée.



Camus, accompagné de son épouse, recevant les félicitations de l'ambassadeur de la Suède en France pour avoir reçu le prix Nobel de la littérature.



Pierre tombale de Camus.

Discutez

1. Germaine Brée, critique littéraire, a affirmé que « la justice n'est pas un concept abstrait pour Camus [...], il s'agit d'une nécessité née de son intense pouvoir de comprendre la misère des autres »³. En quoi la jeunesse de Camus aurait-elle contribué à sa conception de la justice?
2. L'intention de l'auteur est le concept littéraire voulant que nous puissions trouver une signification plus profonde à un ouvrage en tenant compte de l'intention que l'auteur avait lorsqu'il l'a écrit.
 - a) En quoi le fait de connaître la biographie d'un auteur peut-il nous aider à comprendre son livre?
 - b) Est-il nécessaire de connaître l'intention d'un auteur pour comprendre un livre?
 - c) Même si ce n'est pas nécessaire de connaître l'intention d'un auteur, est-ce utile?

¹ <https://www.herodote.net/almanach-ID-3030.php>.

² Albert Camus. Discours de réception lors du banquet du Nobel à l'hôtel de ville de Stockholm, 10 décembre 1957. www.nobelprize.org/prizes/literature/1957/camus/speech/

³ Traduction d'une citation tirée de Mark Ome. *The Development of Albert Camus's Concerns for Social and Political Justice*. Rosemont Publishing & Printing Corp, 2007, p. 69.



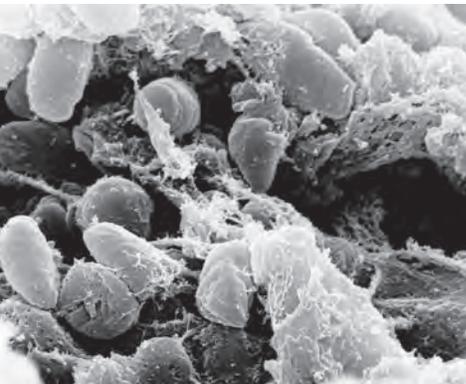
Activités précédant la lecture

Qu'est-ce que la peste?

La peste raconte l'histoire d'une épidémie. Plus particulièrement, cet ouvrage relate la propagation de la bactérie *Yersinia pestis*, aussi connue sous les noms de *Y. pestis* ou peste. Au cours de l'histoire, la peste a infecté des centaines de millions de personnes.

Y. pestis peut se reproduire rapidement lorsqu'elle arrive à pénétrer dans un organisme. Elle cause trois types différents de maladies : la peste bubonique, la peste pulmonaire et la peste septicémique.

La peste bubonique est la forme la plus courante de peste. Elle provoque des symptômes ressemblant à ceux de la grippe, comme de la fièvre et de la fatigue. Lorsque les bactéries atteignent les ganglions lymphatiques, elles se reproduisent rapidement, provoquent l'inflammation des ganglions et les remplissent de pus. On appelle « bubon » un ganglion lymphatique ayant de l'inflammation et rempli de pus. D'où le nom de peste bubonique. *Y. pestis* est habituellement transmise par des piqûres de puces; le risque d'une transmission d'humain à humain est incroyablement faible. Les symptômes apparaissent après une période d'un à sept jours et, si la maladie est non traitée, le risque de décès est de l'ordre de 30 à 100 %. Si la peste bubonique est diagnostiquée et traitée à temps, la guérison est très probable.



Un amas de bactéries *Yersinia pestis* à l'intérieur d'une puce. La bactérie a été nommée en l'honneur d'Alexandre Yersin, médecin français l'ayant codécouverte en 1894.

Y. pestis peut également infecter les poumons. Cette forme de la maladie s'appelle la « **peste pulmonaire** ». Ses symptômes comprennent des vomissements et des crachats sanguinolents. La plupart des cas de peste pulmonaire sont en fait une progression de la peste bubonique, même si la transmission entre humains peut se produire par des gouttelettes en suspension dans l'air. Les symptômes apparaissent dans les 24 heures, et un décès au bout de trois jours est presque certain si la maladie n'est pas traitée. Si la peste pulmonaire est diagnostiquée et traitée à temps, la guérison est très probable. La peste pulmonaire est la forme la plus rare de la maladie.

La forme de peste la plus mortelle est **la peste septicémique**. Elle survient en raison d'une multiplication très importante de la bactérie *Y. pestis* dans la circulation sanguine. Comme la peste pulmonaire, la peste septicémique constitue souvent une progression de la peste bubonique. Dans certains cas cependant, elle peut survenir sans apparition initiale de la peste bubonique. Ses symptômes comprennent une fièvre élevée et l'arrêt du fonctionnement des organes. Non traitée, elle est mortelle quelques heures après son apparition.

Quelle que soit la forme de peste, le décès causé par la maladie était souvent une expérience extrêmement pénible. C'est vrai tant pour le patient que pour ceux qui l'entourent. Au cours de l'épidémie de 1347, un moine italien a décrit de manière plutôt crue à quoi ressemblait la mort par la peste :

Les cloques sont apparues, et des furoncles se sont développés sur différentes parties du corps : sur les organes sexuels, d'autres sur les cuisses ou sur les bras, et d'autres encore sur le cou. Au



Illustration de chariots ramassant les cadavres pendant la Grande peste de Milan, 1629-1631. Celle-ci a tué environ un million de personnes.

début, ils étaient de la taille d'une noisette, et le patient était pris de violents frissons, lesquels le rendaient rapidement si faible qu'il ne pouvait plus se tenir debout, mais était forcé de s'étendre sur son lit, consumé par une fièvre violente et soumis à une grande souffrance. Bientôt, les furoncles grossissaient pour être de la taille d'une noix de Grenoble, ensuite de celle d'un œuf de poule et ensuite d'un œuf d'oie. Ils étaient excessivement douloureux et irritaient le corps, provoquant des vomissements sanguinolents en viciant les fluides. Le sang partait des poumons affectés pour se rendre à la gorge, produisant un effet de putréfaction et, finalement, de décomposition sur le corps entier. La maladie a duré trois jours et, au quatrième, finalement, le patient a succombé.¹

Comment la peste se propage-t-elle?

La transmission de personne à personne de la peste pulmonaire est possible, par des gouttelettes en suspension dans l'air. Il y a aussi une très faible possibilité que la peste se propage à partir de fluides ou d'excréments d'animaux infectés, s'ils entrent en contact avec une peau présentant des lésions. Cependant, la peste se propage principalement par des piqûres de puce.

Si une puce est infectée par la peste, les bactéries provoqueront l'obstruction du système digestif de la puce. Ce qui veut dire que le sang qu'elle boit ne peut pas atteindre son estomac. Comme la puce est privée de nourriture, elle devient affamée. Dans une tentative vaine de manger, elle pique plus de victimes, de plus nombreuses fois. Elle finit par mourir de faim, mais pas avant d'avoir propagé de manière intensive *Y. pestis*.

La plupart des mammifères peuvent être porteurs de la peste. *Y. pestis* pourrait vivre dans des souris, des écureuils, des chiens de prairie, des tamias rayés et des campagnols. Même les chats et les chiens peuvent attraper la peste par des piqûres de puce ou en mangeant un rongeur infecté. Les rongeurs sont toutefois les coupables habituels. Lorsqu'un mammifère a contracté la peste, il peut propager la maladie à des puces non infectées qui le piquent.

Si une éclosion dans une population animale, comme les rats d'une ville, est suffisamment importante, la population entière de rats s'éteindra peu à peu. Ce qui amènera les puces affamées à chercher d'autres sources de sang, comme les animaux domestiques et les humains. Ce sont de tels scénarios qui déclenchent les épidémies de peste.

Essor et déclin de la peste

Les épidémies de peste les plus tristement célèbres de l'histoire sont la peste de Justinien et la peste noire.

La peste de Justinien a ravagé l'Empire byzantin, une région entourant une grande partie de la Méditerranée. Entre 541 et 549, on estime qu'elle a tué de 25 à 100 millions de personnes.

La peste noire a été encore plus terrible. Elle a commencé en Chine vers 1340, où elle a tué environ 60 millions de personnes. Les routes commerciales et les guerres ont amené la maladie en Europe. Entre 1347 et 1351, elle a décimé près de la moitié de la population du continent, soit entre 75 et 200 millions de personnes.



Danse macabre (1493), de Michael Wolgemut. La mort causée par la peste, la guerre, la famine et d'autres atrocités était monnaie courante en Europe à la fin du Moyen-Âge. C'est ce qui a inspiré le motif artistique populaire de la Danse macabre, visant à illustrer que la mort nous unit tous.

Il y a eu de nombreuses autres épidémies de peste, petites et grandes. Par exemple :

- la grande peste de Séville (1647-1652) a tué près d'un demi-million de personnes en Espagne;
- la peste perse (1772-1773) a tué environ 2 millions de personnes dans l'Empire perse;
- la peste de Bombay (1896-1897) a tué environ 21 000 personnes à Mumbai. Il s'agissait d'une flambée de la troisième pandémie de peste, qui a pris la vie d'environ 12 millions de personnes en Asie sur une période de 100 ans.

Des développements dans la science de l'ADN ont permis d'identifier *Y. pestis* comme étant la cause d'autres pandémies historiques. Par exemple, la Chine a été frappée par une épidémie de peste il y a 2 200 ans, et la Grèce, il y a 2 500 ans.

Si on remonte encore plus loin dans le temps, des chercheurs ont identifié la présence de *Y. pestis* dans des squelettes datant de 4 800 ans en Russie, en Estonie et en Pologne. La bactérie *Y. pestis* qui a infecté ces gens différait cependant de la bactérie *Y. pestis* responsable des épidémies de peste plus récentes. Cette forme antérieure de *Y. pestis* ne pouvait pas vivre à l'intérieur des puces, car il lui manquait un gène particulier. Les scientifiques pensent que cette forme antérieure de la peste se propageait au moyen de nourriture contaminée, de gouttelettes en suspension dans l'air et de fluides corporels.

Pourrions-nous être frappés par la peste aujourd'hui?

La peste n'est plus une menace pour l'humanité. L'identification de la bactérie *Y. pestis* à la fin du XIXe siècle a ouvert la voie à des traitements et des vaccins.

Néanmoins, des cas isolés continuent de faire leur apparition. Chaque année, quelques centaines, ou parfois un millier de personnes vont attraper la peste, principalement dans les pays du Sud. Et bien que les États-Unis aient connu quelques cas au cours des dernières années, le Canada a eu plus de chance. De rares cas font leur apparition chez des animaux sauvages et des animaux domestiques, mais le dernier cas de peste signalé chez l'humain au Canada remonte à 1939.

Pour ceux qui ont le malheur d'attraper la peste, les avancées en sciences et en médecine ont contribué grandement à la survie des personnes atteintes. Aujourd'hui, seulement 10 à 15 % des cas de peste s'avèrent mortels.

Discutez

1. À présent que vous en savez un peu plus au sujet de la peste, réfléchissez aux possibilités de recourir à la littérature pour en apprendre plus au sujet des maladies.
 - a) Y a-t-il des choses que la littérature peut accomplir, mais pas la science?
 - b) Y a-t-il des choses que la science permet d'accomplir, mais pas la littérature?
2. Albert Camus n'a pas vécu pendant une épidémie de *Y. pestis*. Pourtant, il a écrit un des plus grands livres au sujet de cette maladie. Il a acquis sa compréhension de la peste au moyen de recherches sur les pandémies.
 - a) Est-il nécessaire d'avoir vécu personnellement une chose pour bien la comprendre?
 - b) Qu'est-ce qui est perdu, en termes de perspective, en l'absence d'expérience personnelle?
3. Pendant votre lecture de *La peste*, examinez quels éléments de l'expérience sont manquants ou peu représentés.
 - a) Est-ce qu'un texte peut être parfait ou tout englober?
 - b) Quelles attentes est-il raisonnable d'avoir au sujet du livre?

¹ Traduction d'une citation tirée de Nicholas A Christakis. *Apollo's Arrow: The Profound and Enduring Impact of Coronavirus on the Way We Live*, Hachette Book Group, 2020, p. 77-78.



La peste : première partie



La première partie de *La peste* raconte le début d'une mystérieuse maladie dans la ville d'Oran, en Algérie, de sa première apparition chez des rats à la déclaration officielle de l'arrivée de la peste.

Cette section comprend sept activités indépendantes. Ils aideront à atteindre les indicateurs des programmes Français immersion 30, Français francsaskois A20 et Français francsaskois B30 de la Saskatchewan.



- **Concepts littéraires : le narrateur fiable et l'objectivité** » établira l'idéal d'objectivité que Camus a intégré dans son narrateur. Cette activité sera particulièrement utile pour aider les élèves à comprendre le concept de vérité, et la raison pour laquelle les mêmes textes peuvent susciter des réactions différentes chez des publics différents.
- **Pensons local : la police et le suicide** » présente une des nombreuses façons dont la société a évolué depuis la rédaction de *La peste*, en plus de proposer des réflexions sur la façon dont les élèves peuvent poursuivre cette évolution à l'échelle locale.
- **La philosophie de Camus : l'absurde et le suicide** » introduit les bases philosophiques de *La peste* à la lumière des conceptions de Camus sur la vérité et la vie.
- **Contexte historique : la fin de la démocratie en France** » établit le contexte historique qui définit le cadre allégorique de *La peste*.
- **Contexte historique : le fascisme français** » explique les courants présents en France avant 1940 qui ont contribué à permettre la formation du régime politique autoritaire de Vichy.
- **Concepts littéraires : fables et comportement humain** » aide à relier *La peste* à d'autres écrits importants dans la société, en plus de présenter certaines des façons dont nous utilisons les histoires pour établir les normes de la société.
- **Concepts littéraires : égalité, empathie et liberté d'expression** » illustre comment les textes littéraires peuvent être utilisés pour comprendre les normes sociétales.



Ensemble, ces activités et questions de chapitre établissent les bases philosophiques et thématiques plus larges de *La peste*. Elles aideront les élèves à utiliser le roman pour promouvoir des changements sociaux et personnels.

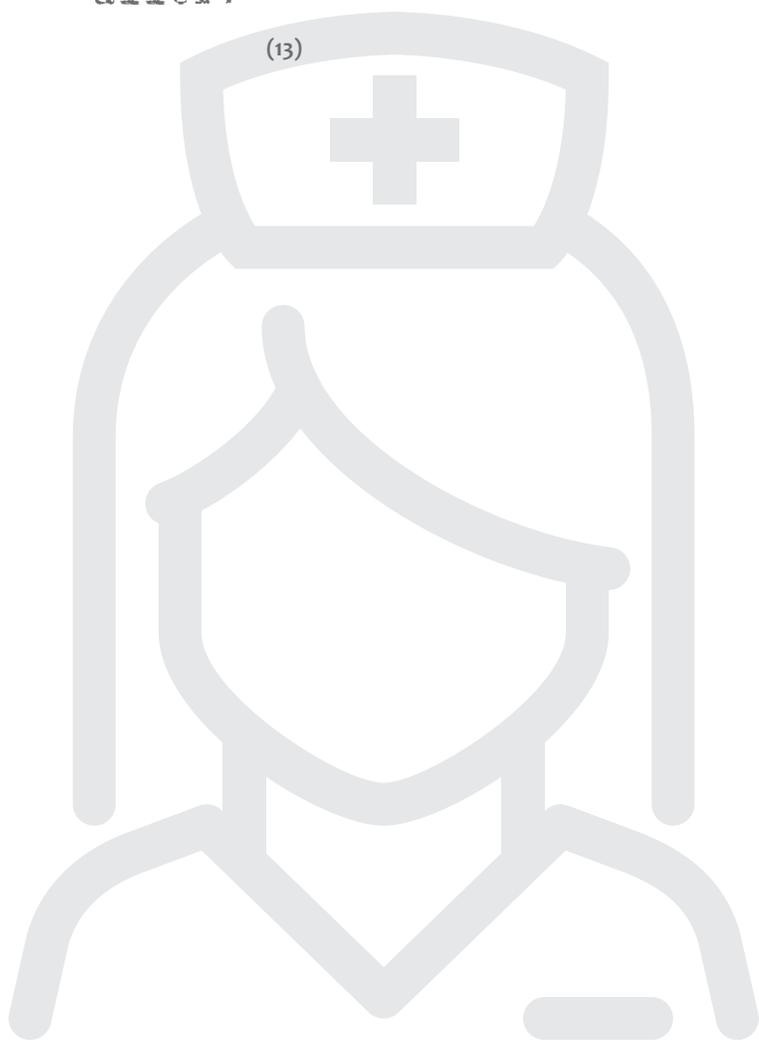
Selon votre approche de *La peste*, la plupart de ces activités sont des lectures essentielles. Les idées soulevées seront reprises tout au long de l'étude de l'ouvrage.

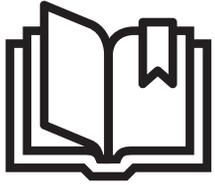
« Ce n'est
jamais
agréable
d'être
malade,
mais il y a
des villes
et des pays
qui vous
soutiennent
dans la
maladie, où
l'on peut,
en quelque
sorte, se
laisser
aller. »

Première partie • Chapitre 1

La ville plutôt fade d'Oran est présentée, ainsi que le narrateur du roman. Il se fait un devoir de faire la chronique des événements de la manière la plus neutre possible.

1. Pourquoi l'histoire commence-t-elle en 194., plutôt qu'à une année précise?
2. Décrivez la vie et le travail à Oran. Est-il important que la ville soit pratiquement identique à la plupart des villes?
3. Pourquoi la mort est-elle particulièrement difficile à Oran?





Concepts littéraires

Le narrateur fiable et l'objectivité

En littérature, le narrateur est la voix ou le personnage qui raconte l'histoire. Les auteurs consacrent des efforts considérables à la création de ce personnage.

Dans certaines histoires, le narrateur raconte fidèlement l'histoire. Ce concept est connu sous le nom de « narrateur fiable ».

Dans d'autres histoires, le narrateur n'est pas entièrement fidèle à ses lecteurs. Ce concept est connu sous le nom de « narrateur non fiable ». Il est possible que le narrateur non fiable omette des détails importants, embellisse largement d'autres détails et s'engage dans d'autres activités trompeuses. Parfois, les narrateurs non fiables sont délibérément malhonnêtes. D'autres fois, ils font simplement des erreurs de bonne foi. Cela dépend entièrement de la façon dont l'auteur choisit de développer le personnage du narrateur.

Dans *La peste*, le narrateur est fiable. Même si le narrateur refuse de révéler qui il est – « le narrateur, qu'on connaîtra toujours à temps » (15) –, il n'a pas pour but de tromper le lecteur. Le premier chapitre définit le narrateur de *La peste* comme quelqu'un qui racontera les événements de la manière la plus fidèle et la plus neutre possible :

Sa tâche est seulement de dire : « Ceci est arrivé », lorsqu'il sait que ceci est, en effet, arrivé, que ceci a intéressé la vie de tout un peuple, et qu'il y a donc des milliers de témoins qui estimeront dans leur cœur la vérité de ce qu'il dit (14).

Autrement dit, la tâche du narrateur dans *La peste* est de nous dire ce qui est arrivé, ce qui est pertinent pour tous, et ce qui peut être prouvé.

L'honnêteté est un élément essentiel à la fiabilité d'un narrateur. Mais ça ne suffit pas. Afin d'être fiable, le narrateur doit faire preuve d'objectivité. L'objectivité est l'idée que les situations, les faits et les événements peuvent être racontés de manière exacte, sans favoritisme et jugements subjectifs.

Comprendre l'objectivité

Pour comprendre l'objectivité, examinez cet exemple simple. Imaginez que vous avez mis une pomme et un craquelin sur une table vide. Il serait objectivement vrai de dire qu'il y a une pomme et un craquelin sur la table. Nous pourrions amener notre vérité objective plus loin, en faisant certaines affirmations vérifiables au sujet de la pomme et du craquelin. Par exemple, il serait objectivement vrai de dire que la pomme est plus sucrée que le craquelin, qui lui est plus salé. Si nous voulions confirmer que c'est bien une vérité objective, nous pourrions utiliser des tests scientifiques qui mesurent la teneur en sel et en sucre de la pomme et du craquelin.

En revanche, il serait subjectif de juger si la pomme a meilleur goût ou non que le craquelin. Les goûts relèvent de l'opinion et de l'expérience personnelle. Sur ces questions, tout le monde développera sa propre vérité unique.

Cela ne signifie pas qu'il est impossible de trouver des vérités objectives plus générales à propos du goût. Par exemple, vous pourriez demander à 100 personnes leur préférence en matière de goût : « Que préférez-vous? Le goût des pommes ou des craquelins? »

Imaginez que 75 personnes ont répondu qu'elles préféreraient les pommes, et que 25 personnes ont répondu qu'elles préféreraient les craquelins. Les résultats de votre sondage pourraient produire une autre vérité objective : « Dans notre sondage, 75 % des personnes interrogées préféraient le goût des pommes, contre 25 % qui préféraient celui des craquelins. »

Gardez cependant à l'esprit que cette seule vérité objective pourrait ne pas nécessairement refléter une vérité universelle. En effet, nous ne pouvons pas être certains que ces 100 personnes constituent une représentation exacte de la société dans son ensemble. D'ailleurs, notre sondage ne nous dit pas pourquoi ces personnes préfèrent les pommes.

Tout ce que nous savons avec certitude, c'est que 75 de ces 100 personnes interrogées préfèrent les pommes plutôt que les craquelins. Cette affirmation est objectivement vraie.

Comme vous pouvez le voir, l'objectivité peut être possible. Mais plus une situation devient complexe, plus il est difficile d'en rendre compte de manière complètement objective. C'est particulièrement vrai lorsque des questions de goût ou de jugement de valeur entrent en jeu.

Il y a de nombreuses raisons pour lesquelles l'objectivité complète peut être difficile à atteindre. Examinons trois de ces raisons.

1. « Ceci est arrivé » : Information limitée

Une des difficultés pour atteindre l'objectivité, c'est que nous ne pouvons pas tout voir et tout savoir. L'information dont nous disposons est souvent limitée.

Pensez, par exemple, à ce qui est maintenant connu comme la confrontation du Lincoln Memorial en 2019. Une brève vidéo téléchargée dans les médias sociaux montrait une interaction entre des adolescents d'une école catholique et un groupe d'activistes autochtones. Dans la vidéo, les élèves semblaient être des agresseurs qui se sont approchés d'un aîné.



Image de la vidéo virale de la confrontation du mémorial de Lincoln. Quelles vérités objectives peuvent être trouvées sur cette photo? Quels éléments demeurent inconnus?

Les personnes ayant visionné la vidéo ont réagi avec indignation, et les médias traditionnels ont rapidement relayé l'événement. Des célébrités et journalistes éminents – en plus de plusieurs milliers de personnes ordinaires – se sont empressés de juger la situation avec cette information limitée provenant d'une courte vidéo. Plusieurs ont pointé la casquette « Make America Great Again » que portait l'adolescent au centre de la vidéo comme preuve que les adolescents étaient dans le tort. Cette casquette est un symbole de soutien à Donald Trump, le président américain polémique qui a terminé son unique mandat avec – selon un sondage d'opinion – le titre du président le plus impopulaire de l'histoire moderne des États-Unis.

Comme de trop nombreuses interactions en ligne, la colère en ligne de la foule a mené à des menaces de mort et de violence contre les élèves et l'école. Bien que les femmes et les minorités soient le plus souvent les cibles des menaces de violence en ligne, il s'agit d'un problème qui envahit toutes les interactions en ligne.

Cependant, après un certain temps, d'autres vidéos de l'événement ont commencé à circuler. Certaines vidéos montraient des angles différents. Dans d'autres vidéos, on pouvait voir des événements qui avaient précédé et suivi la vidéo virale. Avec cette nouvelle information, l'ensemble des faits est devenu beaucoup plus complexe. Ce qui avait semblé objectivement vrai dans une brève vidéo (un groupe d'adolescents entourant un aîné autochtone) apparaissait maintenant comme un simple élément d'une série d'événements complexe.

Des vidéos plus longues prises sous des angles différents montraient que c'était en fait l'aîné qui s'était approché des adolescents, et non l'inverse comme on le croyait au départ. Néanmoins, certains des adolescents s'étaient bel et bien moqués de l'aîné. Ce dernier s'était approché parce qu'il espérait intervenir dans une situation qu'on ne voyait pas dans la vidéo virale. Un petit groupe de manifestants religieux radicaux injuriait les adolescents. Ces manifestants lançaient aux adolescents des commentaires grossiers et homophobes. En réponse à ces insultes, les élèves chantaient des chants spirituels de leur école pour noyer leurs insultes.

Les opinions sur l'ensemble des événements demeurent variées. Et personne ne pourra jamais savoir avec exactitude ce à quoi pensaient toutes les personnes impliquées. Cependant, la vidéo qui a largement circulé était une brève perspective d'un seul moment au sein d'une situation complexe. Elle ne fournissait qu'un seul élément. Cette vidéo a ainsi démontré qu'il peut être difficile – et peut-être même dangereux – de faire tout de suite des affirmations de vérités objectives lorsque nous ne disposons que d'informations limitées.

2. « Ceci s'est passé » : les filtres individuels

Une autre difficulté à atteindre l'objectivité réside dans le fait que nous apportons tous nos perspectives uniques, nos croyances et nos partis pris devant une situation. Ces facteurs peuvent créer des filtres de perception. Nous pouvons essayer de mettre nos filtres de côté, mais ce n'est pas toujours possible.



Tache du test de Rorschach.

Est-ce qu'un lépidoptériste (personne qui étudie les papillons) serait plus susceptible de voir un papillon? Si oui, qu'est-ce que ça nous dit au sujet des filtres individuels qui influence nos perspectives?

Considérons, par exemple, le test de Rorschach. Ce célèbre test psychologique a été élaboré par le psychiatre suisse Hermann Rorschach au début du XXe siècle. Dans le cadre de ce test, on présente à la personne des photos de taches d'encre et on lui demande de dire ce qu'elle voit. Souvent, différentes personnes regarderont la même photo, mais ne verront pas la même chose.

Les applications du test de Rorschach, de même que les croyances au sujet de son utilité, ont évolué. Lorsque Rorschach l'a créé à l'origine, il croyait que le test serait utile à titre d'expérience de perception : ce que nous voyons dans chaque tache refléterait nos partis pris, nos croyances et nos expériences. Comme il y a de nombreuses réponses possibles pour chaque tache – et que peu de réponses sont « mauvaises » – le test de Rorschach démontre comment nous appliquons nos filtres individuels à ce que nous voyons.

Nous voyons parfois la même chose différemment. Cette réalité pourrait rendre encore plus difficile l'atteinte de l'objectivité.

3. « Ceci s’est passé » : trop d’informations



Capture d’écran de CNN diffusant le podium vide de Donald Trump. Quels sont les préjugés, perspectives et croyances qui auraient mené à la diffusion d’un podium vide?

Contrairement au problème que pose l’information limitée, il arrive parfois que nous ayons trop d’informations. Ce qui nous amène à une troisième difficulté dans l’atteinte de l’objectivité. Dans des situations où il y a trop d’informations, il faut choisir quelles informations inclure et quelles informations exclure. Nos choix seront influencés, pour le meilleur et pour le pire, par nos perspectives, nos croyances et nos préjugés.

Voyons, par exemple, un incident qui s’est produit le 15 mars 2016, environ à mi-chemin de la campagne électorale présidentielle aux États-Unis. Le 15 mars, qu’on a appelé le « Super Tuesday II », a été une soirée pivot dans les élections primaires. Toutes les chaînes d’information continue américaines diffusaient une couverture en direct des événements de la soirée. Elles avaient également des caméras et des journalistes sur place, dans les principaux quartiers généraux de la campagne.

Lorsque le candidat démocrate Bernie Sanders est monté sur scène pour livrer son discours, quelque chose de spécial s’est produit. Aucune chaîne d’information continue n’a diffusé son discours. Elles ont plutôt présenté des images en direct du podium vide de Donald Trump.

Au bas de l’écran des chaînes d’information continue, on pouvait lire en gros caractères « EN ATTENTE DE TRUMP » et « BIENTÔT LE DISCOURS DE TRUMP ». Les animateurs et experts des réseaux d’information continue – qui étaient en direct depuis des heures – spéculaient au sujet de l’élection. Leurs visages apparaissaient périodiquement, habituellement dans de petits encadrés sur le côté de l’écran. Et bien au centre se trouvait le podium vide de Trump, sur lequel une affiche annonçait le numéro à texter pour s’impliquer dans sa campagne.

Les réseaux d’information continue ont plus tard justifié leur décision en affirmant qu’ils avaient tout simplement trop de matériel d’analyse de leurs experts pour la soirée. Autrement dit, ils se trouvaient devant trop d’informations à choisir. Par conséquent, ils ont choisi de ne pas diffuser le discours de Bernie Sanders. Ceci n’explique cependant pas leur décision de diffuser l’image du podium vide de Trump.

Nous ne connaissons peut-être jamais toutes les raisons pour lesquelles les chaînes d’information continue ont refusé de diffuser le discours de Bernie Sanders ce soir-là, et de plutôt présenter le podium vide de Donald Trump bien au centre de leurs écrans, pendant que des experts spéculaient sur les élections. Cependant, la couverture en direct de la soirée démontre que, lorsque les gens se trouvent devant trop d’informations, ils prennent des décisions sur ce qu’ils doivent inclure et exclure. Leurs décisions – tout comme les nôtres – sont filtrées par leurs perspectives, leurs croyances et leurs préjugés.

Le narrateur fiable?

Comme le démontre l'exemple simple de la pomme et du craquelin, certaines choses sont faciles à comprendre de manière objective. Cependant, lorsque l'ensemble des faits se complexifie, il devient plus difficile d'atteindre une objectivité totale. Nous filtrons ce que nous voyons, de nombreuses situations peuvent être considérées selon différentes perspectives et, parfois, nous devons décider quelles informations inclure et quelles informations exclure.

C'est pourquoi même les narrateurs fiables ne peuvent pas toujours atteindre une objectivité totale. Même si un narrateur croit que « ceci est arrivé », et qu'il fait de son mieux en toute bonne foi pour mettre de côté ses préjugés et simplement raconter les faits, il se peut que ce qu'il nous dit ne soit pas exactement ce qui est arrivé.

Ce qui ne veut pas dire que nous devons suspendre notre croyance en la vérité et en l'objectivité. Ça signifie simplement que l'objectivité est un but vers lequel nous tendons. Autrement dit, l'objectivité est un idéal.

Discutez

1. Lorsqu'on présente des faits, quelle est la différence entre des erreurs de bonne foi et une tromperie volontaire? Est-ce que l'intention du narrateur a de l'importance?
2. Le professeur de littérature Edwin Moses décrit le narrateur de *La peste* comme étant « relativement morne et franc ». ¹
 - a) Est-il important, particulièrement en temps de crise, que les faits essentiels soient communiqués sans émotion extrême? Est-ce toujours possible?
 - b) Quand des effets dramatiques et des enjolivements sont-ils utiles ou appropriés?
3. Pensez à l'objectivité en général.
 - a) Quelles sont les façons vous permettant d'évaluer l'objectivité de l'information?
 - b) De quelle façon pouvez-vous présenter l'information de la manière la plus objective possible?

¹ Traduction d'une citation tirée de Edwin Moses. « Functional Complexity: The Narrative Techniques of 'The Plague' », *Modern Fiction Studies*, vol 20, no 3, automne 1974, p. 420.

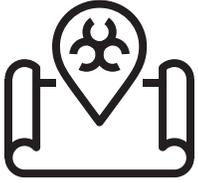
« Rieux
[... était]
décidé à
refuser,
pour sa
part,
l'injustice
et les
concessions. »

(21)

Première partie • Chapitre 2

Pendant trois semaines, on voit apparaître des rats morts à Oran. Lorsque le phénomène cesse, des gens commencent à attraper une maladie mystérieuse.

1. Examinez comment les gens interprètent la mort des rats.
 - M. Michel croit qu'il n'y a pas de rat dans la maison et qu'on avait dû l'apporter du dehors. « Bref, il s'agissait d'une farce » (16). Il ajoute « qu'on avait dû [prendre les rats] avec de gros pièges, car ils étaient pleins de sang » (17).
 - Le vieil Espagnol croit que s'ils « sortent, on en voit dans toutes les poubelles, c'est la faim! » (18).
 - Le docteur Rieux affirme quant à lui : « Je ne sais pas. C'est bizarre, mais cela passera » (19).
- a) Est-ce que Michel et l'Espagnol font des suppositions raisonnables, compte tenu de l'information disponible?
- b) Pourquoi Rieux n'offre-t-il pas vraiment d'explication?
2. Pourquoi la femme de Rieux quitte-t-elle Oran?
3. Raymond Rambert, un journaliste de Paris, se trouve à Oran.
 - a) Pourquoi est-il là?
 - b) Qu'est-ce qui préoccupe Rieux au sujet de Rambert?
4. La municipalité ne s'occupe des rats morts que lorsque la pression du public s'accroît.
 - a) L'inaction du gouvernement est-elle acceptable?
 - b) Quel devrait être le rôle du gouvernement dans de telles situations?
5. Michel est le premier personnage à mourir. Décrivez ses symptômes.



Pensons local

La police et le suicide

Le docteur Rieux doit répondre à un appel au sujet d'un homme du nom de Cottard. Cottard a fait une tentative de suicide, qui a échoué. Au moment où *La peste* a été écrite, les tentatives de suicide étaient une infraction criminelle dans la plupart des pays, dont le Canada. Comme il s'agissait d'un crime, Rieux était donc obligé de signaler la tentative de suicide à la police.

De nos jours, les médecins n'appellent plus la police dans les cas de tentatives de suicide. En fait, les médecins sont tenus de garder confidentielles pratiquement toutes les interactions avec leurs patients. Toutefois, si un médecin croit que le patient tentera d'attenter à sa vie, le patient pourrait être admis à l'hôpital sur une base non volontaire pour observation et traitement. Si le patient refuse d'être admis à l'hôpital, la police pourrait être appelée à intervenir.

La police pourrait aussi être impliquée dans les tentatives de suicide lorsque les services d'urgence reçoivent des appels au sujet de personnes dans un état de détresse mentale extrême. Souvent, les policiers seront les premiers répondants.

Les personnes vivant une crise de santé mentale présentent des situations complexes pour les policiers. Comme ceux-ci ne sont pas des experts en santé mentale, ces situations se trouvent souvent à l'extérieur de leur champ d'expertise. C'est pourquoi de nombreux services de police ont créé des partenariats avec des organismes en santé mentale. Ces partenariats aident les policiers à mieux répondre aux appels qui impliquent une crise de santé mentale.

Par exemple, le service de police de Saskatoon a formé un partenariat avec le Saskatoon Crisis Intervention Service et la Saskatchewan Health Authority afin de créer le PACT (Police and Crisis Team). Ce partenariat a mené à la formation d'équipes de deux personnes, composées d'un policier et d'un intervenant en santé mentale. Ainsi, lorsque le service de police reçoit un appel qu'il juge mieux convenir au PACT, ce dernier peut fournir une intervention unique. L'intervenant en santé mentale apporte son expérience avec les personnes aux prises avec des problèmes de santé mentale, et le policier apporte son expérience pour veiller à la sécurité de tous.

Les policiers ne sont toutefois pas les seules personnes dans la communauté à répondre à de tels appels. Par exemple, dans le quartier Pleasant Hill de Saskatoon, on trouve le groupe de patrouille Okihtcitâwak. Okihtcitâwak est un mot cri signifiant « guerrier ». L'organisme communautaire dirigé par des Autochtones contribue à la sécurité du quartier en faisant des patrouilles, en ramassant les seringues usagées et les détritiques, et en répondant aux appels pour aider les personnes en état de détresse. Regina a également un groupe de patrouille similaire dirigé par la White Pony Lodge.

Également, les districts centre-ville, Riversdale et Broadway de Saskatoon ont des patrouilleurs communautaires. Ces officiers, formés par le service de police de Saskatoon et dont le salaire est partiellement financé par les revenus des parcomètres, aident principalement les personnes aux prises avec une détresse psychologique ou souffrant de problèmes de toxicomanie. Seulement 10 % environ des appels auxquels ils répondent nécessitent l'intervention des services policiers ou des services médicaux d'urgence.

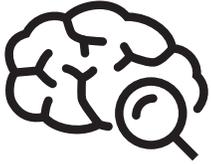
De plus, le Saskatoon Crisis Intervention Service a également en place un programme d'intervention pour les personnes en état de détresse mentale.

Des programmes comme le PACT, l'Okihtcitâwak Patrol Group et les patrouilleurs communautaires – avec d'autres programmes d'intervention mobiles offerts par des organisations comme le centre d'assistance The Lighthouse et le centre EGADZ – contribuent à améliorer la sécurité de tous. La création de ces programmes reconnaît que, même

si la police et le système de justice pénale peuvent parfois jouer un rôle pour assurer la sécurité de tout le monde, le système de justice pénale n'est pas toujours le moyen le plus approprié d'intervenir auprès des personnes vivant une crise de santé mentale. Des programmes d'intervention en situation de crise collaboratifs et efficaces peuvent contribuer à réduire les arrestations et à orienter les personnes vers les services en santé mentale nécessaires.

Discutez

1. Repensez à la tentative de suicide de Cottard dans *La peste*. Y avait-il des raisons de faire intervenir la police?
2. Est-ce que les policiers sont toujours les personnes les plus appropriées pour intervenir lorsqu'une personne est en détresse mentale?
3. En quoi les programmes et partenariats communautaires entre les services de police et les prestataires de services sociaux contribuent-ils à créer des communautés plus saines et plus sécuritaires? Devrions-nous investir plus de ressources dans de tels programmes?
4. Pouvez-vous penser à d'autres partenariats qui amélioreraient les interventions policières auprès des personnes en détresse? En quoi vos idées amélioreraient-elles la société?



La philosophie de Camus

L'absurde et le suicide

Dans la première partie de *La peste*, Cottard tente de se suicider. Ce n'est pas sans raison que le suicide apparaît si tôt dans le roman.

L'idée du suicide occupait une place centrale dans la philosophie de vie de Camus. Il ouvre son essai philosophique *Le mythe de Sisyphe* avec cette affirmation :

Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide. Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie. Le reste, si le monde a trois dimensions, si l'esprit a neuf ou douze catégories, vient ensuite (15).

Autrement dit, il demandait : quel est le but de l'existence? Pourquoi devrions-nous vivre?

Camus pose cette question dans *Le mythe de Sisyphe* à une époque où la religion organisée connaît un déclin important. Comme la religion fournit à la société un métarécit – une explication ou une vérité globale qui peut donner du sens à la vie –, son déclin entraîne de nouvelles questions au sujet du sens de la vie.

Camus pensait qu'il était possible de trouver ce but si l'on considérait notre vie comme la vie de Sisyphe. Sisyphe était un personnage de la mythologie grecque. Sa réalisation la plus habile a été de déjouer la mort. Comme châtement pour avoir échappé à son destin, Zeus envoie Sisyphe à Hadès pour l'éternité. Là, il devait pousser une pierre au sommet d'une montagne. Chaque fois que Sisyphe arrivait à monter la pierre jusqu'au sommet, celle-ci retombait. Le châtement faisait de sa vie une tâche absurde.

Si nos vies sont comme la vie de Sisyphe, absurdes et n'ayant aucun sens, quel est le but de l'existence?

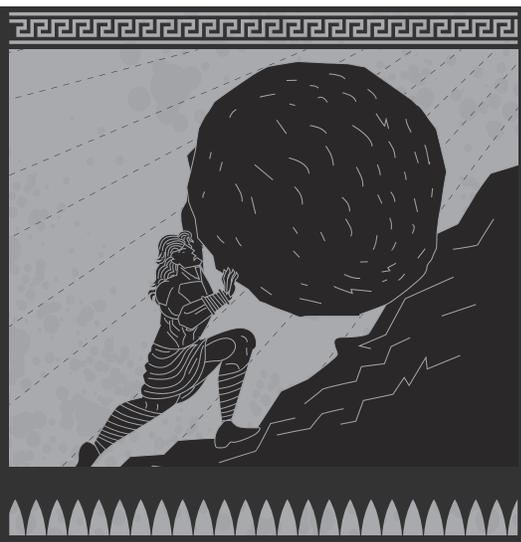
La réponse de Camus était que nous pouvons accepter l'absurdité de la vie, sans pour autant renoncer à la vie. En fait, les absurdités de la vie peuvent lui donner son sens.

Considérez la chose ainsi. La quête de sens est complexe. Nous ferons de nombreuses découvertes. Nous prendrons conscience de nombreuses contradictions. Et nous nous retrouverons également dans de nombreuses impasses. Mais par-dessus tout, plus nous poursuivrons notre quête de vérité et de sens, plus nous réaliserons qu'il est peut-être impossible de trouver une seule vérité universelle. Comme Camus l'a dit :

Mais il est mauvais de s'arrêter, difficile de se contenter d'une seule manière de voir, de se priver de la contradiction, la plus subtile peut-être de toutes les forces spirituelles. Ce qui précède définit seulement une façon de penser. Maintenant, il s'agit de vivre (90).

Si nous choisissons de vivre, nous avons la possibilité d'explorer nombre d'idées et de vérités de la vie.

Si nous acceptons le point de vue de Camus, cela signifie que notre quête de sens sera comme la lutte de Sisyphe pour monter la pierre. Nous ne



Sisyphe poussant une pierre au sommet d'une montagne. Son plan pour déjouer la mort en fait un personnage fourbe.

pouvons jamais entièrement terminer cette tâche. Nous trouverons une vérité, et ensuite peut-être une autre, et encore une autre...

C'est pourquoi Camus a affirmé que « la lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux » (168). Si la quête de la vérité dirige notre existence, nous devons choisir d'en faire une lutte heureuse.

Discutez

1. Êtes-vous d'accord avec Camus? Est-il difficile, voire impossible, de découvrir une seule vérité à propos de la vie? Si c'est le cas, comment pouvons-nous trouver un épanouissement heureux dans notre quête de sens?
2. Le critique culturel Neil Postman était d'avis que nous pouvons devenir une meilleure personne en comprenant que, parfois, il n'existe pas une vérité unique. Il a dit :

La capacité de tenir sans difficulté dans son esprit la validité et l'utilité de deux vérités contradictoires est la source de la tolérance, de l'ouverture et, surtout, du sens de l'humour, qui est le plus grand ennemi du fanatisme¹.

En quoi la capacité de considérer plusieurs vérités nous rend-elle plus tolérants et plus ouverts?

3. G. K. Chesterton, philosophe anglais, a abordé les risques d'une vie sans système de croyances ferme. On lui attribue généralement les paroles suivantes :

Quand les hommes cessent de croire en Dieu, ce n'est pas pour croire en rien, c'est pour croire en n'importe quoi.*

Est-ce que la volonté de croire en n'importe quoi est une bonne chose? Est-ce que ça peut être une mauvaise chose? Où devons-nous placer la limite?

4. Est-ce important qu'un personnage échoue dans sa tentative de suicide presque au début de *La peste*? Si oui, pourquoi?

* Cette citation est souvent attribuée à Chesterton. Il n'a jamais dit ça. L'auteur dramatique belge Émile Cammaerts a dit quelque chose de similaire lorsqu'il a décrit les histoires de Father Brown de Chesterton. Dans *Le prophète en riant*, Cammaerts a dit : « Le premier effet de ne pas croire en Dieu, c'est de croire en n'importe quoi »²

¹ Traduction d'une citation tirée de Neil Postman. *The End of Education*, Vintage Books, 1996, p. 11.

² Émile Cammaerts. https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89mile_Cammaerts .

« [on]
s'attendait
à un malheur
avec tous
ces rats. »

(37)

Première partie • Chapitre 3

Jean Tarrou, un vacancier, se trouve à Oran lorsque frappe la peste. Dans son cahier de notes, Tarrou relate les petits événements particuliers et tente d'y trouver un sens.

1. Comment les conducteurs de tramway expliquent-ils la mort de leur collègue
2. Tarrou dit au veilleur de nuit de l'hôtel que « la seule chose qui [l'] intéresse [...] c'est de trouver la paix intérieure » (38).

a) Que signifie acquérir la paix intérieure?

b) Quel est le lien entre le désir de Tarrou d'acquérir la paix intérieure et les convictions de Camus au sujet de l'absurde?

3. Tarrou et le gérant de l'hôtel discutent des rats morts apparaissant dans un hôtel trois étoiles :

Pour le consoler, je lui ai dit : « Mais tout le monde en est là ».

« Justement, m'a-t-il répondu. Nous sommes maintenant comme tout le monde » (39).

Pourquoi le directeur d'un hôtel de luxe serait-il contrarié d'être « comme tout le monde »?

4. Le fatalisme est la croyance selon laquelle le destin est largement hors de notre contrôle. Ce qui arrive devait arriver, et on ne peut pas y faire grand-chose. Un fataliste ne s'intéresse pas à la cause d'un événement, mais plutôt à la signification d'un événement.

a) Pourquoi le directeur de l'hôtel traite-t-il Tarrou de fataliste? Comment celui-ci réagit-il?

b) Examinez la façon dont Tarrou fait la chronique d'Oran dans ce chapitre. Le considérez-vous comme un fataliste?

5. Réfléchissez plus avant sur le rejet énergique de l'étiquette de « fataliste » de la part de Tarrou.

a) Pourquoi mettons-nous des étiquettes sur les gens?

b) Les étiquettes sont-elles parfois utiles?

c) Quels sont les risques de catégoriser aveuglément les autres en leur apposant des étiquettes?

« Qu'est-
ce que Ça
veut dire,
disparaître? »

(47)

Première partie • Chapitre 4

Les médecins commencent à voir des patients atteints d'une mystérieuse maladie. Rieux s'inquiète de la gravité de l'épidémie. Pendant ce temps, Cottard attribue sa tentative de suicide à une douleur secrète.

1. Rieux demande au président de l'association médicale de mettre les nouveaux cas en isolement. Le président lui dit qu'il ne peut ordonner cela; il peut seulement présenter l'idée au gouverneur local, qu'on appelle un préfet.
 - a) Les autorités suivent une chaîne de commandement. Cette façon de faire contribue à préserver l'ordre. Que pourrait-il arriver si le président ne tenait pas compte de la chaîne de commandement?
 - b) Y a-t-il des moments où une chaîne de commandement devrait être ignorée?
2. Lorsque des gens commencent à mourir, « la presse, si bavarde dans l'affaire des rats, ne parlait plus de rien. C'est que les rats meurent dans la rue et les hommes dans leur chambre. Et les journaux ne s'occupent que de la rue » (46).
 - a) Êtes-vous d'accord? Est-ce que les médias traditionnels, comme les journaux et les nouvelles télévisées, se préoccupent uniquement de ce qui arrive « dans la rue »?
 - b) Les médias sociaux ont-ils brouillé les frontières entre la vie publique et la vie privée? Si oui, de quelle façon?
3. Rieux discute de la maladie avec Castel, un médecin d'expérience plus âgé. Rieux hésite à affirmer que la maladie est la peste sans les résultats de test. Castel lui dit « Naturellement [...], vous savez ce que c'est Rieux? » (47). Rieux est immédiatement d'accord.
 - a) Pourquoi Rieux est-il si vite d'accord avec Castel?
 - b) Qu'est-ce que l'accord rapide de Rieux nous dit sur l'importance du savoir des aînés?
4. Au sujet de la première partie du chapitre 4, le professeur de littérature Eric Deudon, qui a fait des études en médecine, a dit :

À ce stade, ce n'est plus crédible que les médecins de la ville ne puissent identifier la maladie. Les cas de peste n'étaient pas particulièrement inhabituels sur la côte nord de l'Afrique. De plus, le lien entre les milliers de rats en décomposition dans les rues d'Oran et les symptômes d'une maladie qui a déjà tué plus de 20 personnes est tout simplement trop évident pour ne pas être vu, même par le médecin le plus négligent qui soit!

Deudon est d'avis que tous les médecins de la ville devraient alors avoir eu la certitude que la maladie était la peste.

- a) Pourquoi Camus représenterait-il la plupart des médecins comme étant inconscients de ce qui se passe?
- b) La fiction est-elle toujours une représentation fidèle de la réalité

¹ Traduction d'une citation de Eric H. Deudon. « A Case for Literary Malpractice: The Use of Camus's *The Plague* in American Medical Schools, » *The Linacre Quarterly*, vol. 55, no 2, 1988, p. 75.



Contexte historique

La fin de la démocratie en France

Une allégorie est une histoire qui a un deuxième sens. *La peste* est considérée comme étant une allégorie. En apparence, Camus a écrit au sujet de la peste qui frappe Oran. Mais sous cette apparence, Camus a écrit au sujet de l'infestation de la France par les nazis et leurs collaborateurs pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Même le titre du livre donne un indice sur cette allégorie. En effet, les Français appelaient l'occupation nazie la peste brune, en référence aux uniformes bruns des nazis.

La peste brune, l'infestation nazie de la France, a débuté au milieu de 1940. Le 9 mai, les troupes allemandes sont entrées dans les Pays-Bas et la Belgique, en route vers la France. Leur avancée s'est faite rapidement. Le 14 juin, les armées d'Hitler étaient dans Paris. Le 22 juin, après plusieurs jours de querelles politiques, les leaders français ont accepté la défaite et signé la convention d'armistice avec l'Allemagne.

La France à la suite de l'Armistice de 1940. Le sud était entièrement sous l'autorité du gouvernement de Vichy, et le nord demeurait un territoire français sous l'occupation militaire allemande. La frontière entre ces zones s'appelait la ligne de démarcation. Elle a été annulée peu après que l'Allemagne ait pris le contrôle militaire de l'ensemble de la France en novembre 1942.



En vertu de cette convention, tout le territoire de la France continuerait d'être gouverné par la France, du moins, sur papier. Cependant, les militaires allemands occuperaient le nord, qu'on a appelé la zone occupée. Dans la zone occupée, la souveraineté française était soumise à une surveillance militaire intense de l'Allemagne. Le sud de la France, connu sous le nom de zone libre, resterait entièrement sous le contrôle de la France. La France était autorisée à conserver une petite force militaire dans le sud. Les territoires français en Afrique du Nord – Algérie, Tunisie et Maroc – demeuraient aussi entre les mains de la France. L'Algérie a été intégrée à la France en 1848, alors que la Tunisie et le Maroc étaient dirigés par des monarques locaux sous le contrôle de généraux français. De plus, une petite région du sud de la France était sous occupation italienne.

Ayant officiellement été défaits, les parlementaires français ont alors fait quelque chose d'extraordinaire. Les politiciens au pouvoir ont déclaré que la France devait se doter d'une nouvelle constitution, en dépit du fait que la convention d'armistice n'exigeait pas une telle chose. Le 10 juillet, un vote s'est tenu à l'Assemblée nationale et au Sénat de la France à savoir s'il fallait ou non procéder à la dissolution du régime démocratique de la IIIe République.

Voter en faveur de la destruction de la démocratie

Le vote qui a détruit la IIIe République n'a même pas eu un résultat serré. En fait, 569 parlementaires ont voté en faveur de la proposition, et 80 ont voté contre. Cela dit : 176 parlementaires étaient absents : certains étaient sur un navire en direction de l'Afrique du Nord dans l'espoir de mettre en place un gouvernement en exil, certains étaient emprisonnés, et d'autres étaient en France, mais ne se sont jamais présentés pour voter. Néanmoins, même lorsqu'on tient compte des absents, c'est près de 70 % des parlementaires français qui ont voté pour mettre fin à la IIIe République.

Ce vote écrasant en faveur de la destruction d'une démocratie a déconcerté les gens depuis. On pourrait avancer que l'autodestruction de la démocratie française représentait une trahison commise par l'élite politique de la France, qui cherchait à acquérir un pouvoir autoritaire et des liens plus étroits avec l'Allemagne nazie. Cependant, les historiens ont souligné le fait que ce geste était largement soutenu par l'opinion publique française, lassée d'une impasse politique qui durait depuis des années et sous le choc de la défaite militaire soudaine du pays. Comme le soutient l'historien Robert O. Paxton, le suicide démocratique de la France « n'était pas une révolution venant d'en haut. Il reflétait la quasi-unanimité au sein de l'opinion publique française »¹.

Un autre aspect troublant de la destruction de la démocratie française est bien décrit par la juriste Vivian Grosswald Curran. Elle souligne que la destruction de la démocratie en France a été réalisée par des moyens légaux et démocratiques. Comme elle le dit :

Le parlement français, par une écrasante majorité de 569 voix sur 649, a commis un suicide institutionnel en votant sa propre abolition et en créant une dictature, tout en respectant soigneusement les procédures légales de la IIIe République².

Autrement dit, les gens ont utilisé la démocratie pour détruire la démocratie. Tous ne sont pas d'accord avec l'analyse de Curran. Néanmoins, le simple fait que plus des deux tiers des parlementaires français aient voté en faveur de la destruction de l'une des démocraties libérales les plus solidement implantées – avec le vaste soutien du public – devrait nous donner matière à réflexion.



Une affiche du régime de Vichy illustrant la IIIe République s'écroulant sur ses fondations démocratiques comptant notamment le parlement, les Juifs et l'internationalisme. Pendant ce temps, la France de la Révolution nationale repose fermement sur des fondations autoritaires.

Vichy : le régime politique français autoritaire

Peu de choses suscitent l'admiration à l'endroit de ce qui a remplacé la III^e République. Le nouvel État français créé peu après le vote est généralement appelé la France de Vichy ou le régime de Vichy. Vichy est le nom de la ville du centre de la France où le nouveau gouvernement a établi son siège.

Philippe Pétain a été nommé le chef d'État de la France de Vichy. Plutôt âgé, Pétain était un héros de guerre, qui avait contribué à mener la France à la victoire contre l'Allemagne pendant la Première Guerre mondiale. On lui a donné les pleins pouvoirs pour créer une nouvelle constitution pour le pays.

Pétain et son cabinet étaient hostiles aux idées de démocratie et de libéralisme. Ils accusaient les idées libérales d'avoir affaibli le peuple et d'avoir mené à la défaite militaire de la France. Sa nouvelle constitution a adopté un autoritarisme d'extrême droite. La devise nationale « Liberté, égalité, fraternité » a été remplacée par « Travail, famille, patrie ». Ce programme de réforme a été nommé « Révolution nationale ».

La Révolution nationale constituait un énorme recul pour les droits de la personne. Des libertés personnelles et politiques ont été éliminées, l'économie était dorénavant étroitement contrôlée, les médias ont perdu la plus grande partie de leur indépendance, et de nouvelles lois ciblaient les Juifs.

À cet égard, la France de Vichy a commencé à ressembler beaucoup à l'Allemagne nazie. Et le gouvernement collaborait souvent avec l'Allemagne nazie.

Aussi terribles que fussent ces changements, Pétain et son gouvernement ont au début conservé le large soutien de l'opinion publique. En plus de la croyance généralisée que la III^e République avait fourni un gouvernement inefficace pendant les années 1930, de nombreuses personnes croyaient également que l'Allemagne allait gagner la guerre, et donc qu'il valait aussi bien se ranger du côté de ce nouvel ordre européen.

Résistance

Bien entendu, ce n'est pas tout le monde qui appuyait Vichy. Un mouvement d'opposition clandestin appelé la Résistance s'est formé. Les résistants étaient de tous les âges, classes sociales, milieux et croyances. Les historiens ont tenté de déterminer le nombre de personnes impliquées activement dans la Résistance : on estime qu'il s'agit de 2 à 20 % de la population.

Il est impossible de définir individuellement les croyances et les idéaux des personnes engagées dans la Résistance. Cependant, ils partageaient tous un but commun : résister aux injustices du nazisme et de la Révolution nationale. Certains étaient des résistants avec un r minuscule, d'autres des Résistants avec un R majuscule.

Les résistants avec un r minuscule posaient des gestes de défiance isolés. Leurs gestes de résistance pouvaient être aussi simples que d'accrocher le drapeau tricolore français à un édifice ou d'aider une personne à se cacher de la police de Vichy. Ces résistants ne se sont jamais affiliés à un groupe particulier.

Les Résistants avec un R majuscule faisaient partie de groupes de combat engagés activement. Formés clandestinement, ces groupes conspiraient contre les nazis et leurs collaborateurs de Vichy. Ronald Rosbottom les a décrits comme étant non pas une armée, mais « un groupe de jeunes personnes qui se réunissaient ici et là, et créaient leurs propres tactiques. » Ils n'avaient aucun mécanisme d'organisation central, du moins au début. Rosbottom a ajouté qu'ils « ont commencé à partir de la base, ce qui est remarquable... Il était soudain nécessaire d'avoir du courage »³.

Albert Camus, comme nous le verrons, comptait parmi les Résistants.

Discutez

1. Le régime de Vichy a été créé par des moyens constitutionnels et démocratiques. Pourquoi devons-nous rester vigilants pour protéger nos démocraties contre les dictateurs et d'autres formes d'autoritarisme?
2. Dans *La peste*, réfléchissez au sujet du déni – même chez certains médecins – alors que la peste frappe Oran. Comment le déni pourrait-il permettre à une maladie de croître?

¹ Traduction d'une citation tirée de Robert O. Paxton. *Vichy France: Old Guard and New Order, 1940-1944*. Alfred A Knopf, 1972, p. 30.

² Traduction d'une citation tirée de Vivian Grosswald Curran. « The Legalization of Racism in a Constitutional State: Democracy's Suicide in Vichy France, » *Hastings Law Journal*, vol. 50, 1998, p. 4.

³ Traduction d'une citation tirée de Rich Tenorio. « Teenagers helped launch the WWII French Resistance; many paid with their lives. » *The Times of Israel*, 28 janvier 2020. www.timesofisrael.com/teenagers-helped-launch-the-wwii-french-resistance-many-paid-with-their-lives/



Contexte historique

Le fascisme français

Les nazis n'ont pas introduit l'illibéralisme, l'autoritarisme ou le fascisme en France. Ces idées couvaient dans le pays depuis des années. Dans *La peste*, Camus présente cette idée au moyen d'une allégorie :

- Oui, Castel, dit [Rieux], c'est à peine croyable. Mais il semble bien que ce soit la peste.

Castel se leva et se dirigea vers la porte.

- Vous savez ce qu'on nous répondra, dit le vieux docteur. « Elle a disparu des pays tempérés depuis des années. »

- Qu'est-ce que ça veut dire, disparaître? répondit Rieux en haussant les épaules.

- Oui. Et n'oubliez pas : à Paris encore, il y a presque vingt ans.

- Bon. Espérons que ce ne sera pas plus grave aujourd'hui alors. Mais c'est vraiment incroyable (47).

Pris littéralement, ce passage est une référence à la peste exacte d'un point de vue historique. Il y avait eu plusieurs petites éclosions de peste à Paris dans les années 1920. Pendant les pires années, soit 1920 et 1921, on a pu voir 95 cas et entre 33 et 39 morts. De 1922 à 1934, 45 autres cas sont apparus à Paris, avec de plus petites éclosions ailleurs en France.

Par ailleurs, d'un point de vue allégorique, ce passage peut être considéré comme une référence au fascisme français. Après la Première Guerre mondiale, la France a vu la naissance de groupes politiques fascistes. La France a été en butte à leurs points de vue extrêmes dans les années 1920 et 1930, une époque qu'on a appelé l'entre-deux-guerres.

Qui étaient les fascistes français?

Le fascisme est une idéologie politique d'extrême droite. Le fascisme de l'entre-deux-guerres se caractérisait par un ultranationalisme, la haine des étrangers et des minorités, un pouvoir autoritaire, l'effondrement de la démocratie et de la primauté du droit, une glorification de la violence et un mouvement en faveur de la guerre. L'objectif fasciste consistait à renverser l'ordre établi et à créer une nouvelle nation « purifiée ».

Adolf Hitler, en Allemagne, et Benito Mussolini, en Italie, sont probablement les deux leaders fascistes les plus connus de l'entre-deux-guerre. Cependant, on trouvait des fascistes presque partout après la Première Guerre mondiale, y compris au Canada.

En France, les groupes politiques d'extrême droite et ouvertement fascistes qui ont émergé durant cette période comprennent Le Faisceau (1925), le Redressement français (1926) et Croix-de-Feu (1927). Ces organisations étaient toutes différentes. Mais en général, elles partageaient certains idéaux, tels que :

- le remplacement du parlement par un roi ou un dictateur
- la fusion du pouvoir de l'état et du pouvoir des entreprises
- la mythification du rôle de la patrie et de la classe paysanne

- la stricte adhésion aux valeurs de la religion catholique
- la diabolisation des immigrants, des minorités et des politiciens de gauche

Les citoyens français ordinaires n'étaient pas immunisés contre ces idées. Pour donner une idée de leur popularité, l'organisation paramilitaire les Croix-de-Feu comptait près d'un demi-million de membres au milieu des années 1930.

Les conflits portant sur des valeurs politiques extrêmes s'exprimaient parfois dans la rue. Les émeutes entre partisans de la droite et de la gauche étaient fréquentes. Les bagarres ont contribué à la frustration grandissante à l'égard de la démocratie en France. Elles ont également accentué la polarisation politique; très souvent, l'extrémisme engendre l'extrémisme.



Le symbole des Croix-de-Feu. Le débat se poursuit à savoir si ce régime était simplement autoritaire ou carrément fasciste. L'historien Robert Paxton affirme que « si le régime était fasciste, cela signifie que le fascisme était puissant dans la France des années 1930, s'il ne l'était pas, le fascisme était limité aux marges »¹.



Émeutiers affrontant la police à Paris, le 6 février 1934.

Les mouvements fascistes et d'extrême droite français qui sont apparus dans les années 1920 semblent avoir atteint un sommet le 6 février 1934. Ce soir-là, plusieurs de ces groupes ont manifesté dans les rues. Tous ont convergé vers la Place de la Concorde, se trouvant en face de l'Assemblée nationale française. De nombreux manifestants souhaitaient prendre d'assaut l'assemblée et remplacer le gouvernement par une dictature fasciste, similaire à celle des gouvernements de Hitler et de Mussolini. Heureusement, les groupes n'avaient pas de planification centrale. La police a reçu l'ordre de réprimer la manifestation, et 15 manifestants et un policier ont été tués.

Une des conséquences de ces émeutes a été que les groupes politiques de gauche en France ont décidé de mettre de côté leurs différends et de s'unir contre les extrémistes. Ils ont formé un groupe de coalition appelé le Front populaire et ont remporté les élections de 1936 en France.

La victoire électorale du Front populaire n'a pas pour autant signé la fin du fascisme en France. Mais elle a permis de tenir les fascistes éloignés des leviers du pouvoir politique. Le nouveau gouvernement français s'est employé à créer des programmes sociaux, à améliorer les droits des travailleurs et à consolider la préparation des défenses françaises en vue d'une possible invasion allemande. De plus, ils ont tenu une promesse électorale consistant à bannir les ligues d'extrême droite comme les Croix-de-Feu.

Ainsi, lorsque le docteur Rieux espère que la peste « ne sera pas plus grave aujourd'hui qu'alors » (48), on peut considérer cette réplique comme une référence allégorique aux fascistes et à l'extrême droite. Les mouvements d'extrême droite ont commencé à émerger en France dans les années 1920. Ils n'ont toutefois pas réussi à prendre le pouvoir dans les années 1930.

Malheureusement, l'extrême droite n'a jamais complètement perdu son attrait pour les Français. Nous ne saurons jamais l'étendue de son attrait électoral, puisque l'invasion de la France par l'Allemagne a mis fin à l'élection de 1940. Lorsque la France est tombée, les extrémistes ont utilisé la crise d'une défaite militaire pour défendre l'idée que la IIIe République démocratique avait échoué. La majorité des parlementaires étaient d'accord avec l'idée. Appuyé par l'opinion publique française, un régime d'extrême droite autoritaire, et peut-être fasciste, a été créé : le régime de Vichy.

Discutez

1. Réexaminez le passage suivant de *La peste* :
 - Vous savez ce qu'on nous répondra, dit le vieux docteur. Elle a disparu des pays tempérés depuis des années.
 - Qu'est-ce que ça veut dire, disparaître? répondit Rieux en haussant les épaules.

Cherchez le mot « disparaître » dans le dictionnaire. Que signifie réellement ce mot?

2. Lorsque la France a banni les Croix-de-Feu, son leader a créé le Parti Social Français. De l'avis de l'historien Robert Soucy, son leader « a simplement changé le nom du mouvement et prétendu qu'il s'agissait dorénavant d'un mouvement pleinement démocratique »².
 - a) Peut-on véritablement détruire une idée en la bannissant?
 - b) Si le bannissement d'une idée ne la détruit pas, qu'arrive à faire le bannissement?
3. Existe-t-il une solution unique et facile à trouver aux maladies dangereuses? Existe-t-il une solution unique et facile à trouver aux idées dangereuses?

¹ Traduction d'une citation tirée de Robert O. Paxton. *The Anatomy of Fascism*. Vintage Books, 2005, p. 70.

² Traduction d'une citation tirée de Robert Soucy. *French Fascism: The Second Wave, 1933-1939*. Yale University Press, 1995, p. 112.

« Ils se
croyaient
libres et
personne ne
sera jamais
libre tant
qu'il y aura
des fléaux. »

(50)

Première partie • Chapitre 5

Rieux commence à accepter véritablement que la peste s'abatte sur Oran.

1. Rieux compare la peste à la guerre.

Les fléaux, en effet, sont une chose commune, mais on croit difficilement aux fléaux lorsqu'ils vous tombent sur la tête. Il y a eu dans le monde autant de pestes que de guerres. Et pourtant pestes et guerres trouvent les gens toujours aussi au dépourvu. (49)

- a) Est-ce que l'épidémie de COVID-19 vous a pris au dépourvu?
- b) Avez-vous déjà considéré la possibilité d'une guerre?
- c) Quel contrôle les gens ordinaires ont-ils sur l'éclosion des épidémies ou le déclenchement des guerres?

2. Le chapitre se conclut par les mots « L'essentiel était de bien faire son métier » (53).

- a) En quoi ces paroles sont-elles pertinentes pour un médecin qui fait face à la peste?
- b) Comment ces paroles s'appliquent-elles à chacun de nous en temps de crise?



« Enfin et surtout, Joseph Grand ne trouvait pas ses mots. »

(58)

Première partie • Chapitre 6

Joseph Grand est souvent incapable d'articuler ses pensées. C'est la raison pour laquelle il est resté dans un poste d'entrée à l'administration municipale depuis 22 ans.

1. Esclave en fuite et réformateur social, Frederick Douglas a dit : « Le pouvoir ne cède rien s'il n'y a pas de revendication ». En quoi ces paroles s'appliquent-elles aux situations du quotidien, comme la situation professionnelle de Grand?
2. On dit de Grand qu'il fait preuve de civisme et de gentillesse envers les personnes autour de lui.
 - a) Pourquoi s'agit-il de bonnes qualités?
 - b) Est-il nécessaire de faire des choses exceptionnelles pour être quelqu'un de bien?
3. Au début de sa vie adulte, Camus avait prévu être un fonctionnaire et écrire dans ses temps libres. Qu'est-ce que ça nous dit au sujet de la façon dont les auteurs créent leurs personnages?



« Disons
seulement
que nous ne
devons pas
agir comme
si la moitié
de la ville
ne risquait
pas d'être
tuée, car
alors elle
le serait. »

(65)

Première partie • Chapitre 7

Une commission sanitaire se réunit à la préfecture. Rieux souhaite une intervention rapide, mais le docteur Richard est réticent à agir sans avoir reçu des résultats d'analyse concluants du laboratoire.

1. Le préfet croit que la panique au sujet de la peste est excessive. Il dit : « Faisons vite si vous voulez, mais en silence » (61).
 - a) Pourquoi le préfet ne voulait-il pas attirer l'attention sur la situation?
 - b) Quels sont les risques de réagir de manière excessive? Quels sont les risques de réagir de manière insuffisante?
2. Décrivant les difficultés auxquelles les gouvernements faisaient face pendant l'épidémie de COVID-19, un député britannique a dit :

Les politiciens doivent prendre des décisions en se fondant sur l'information qui est disponible. Et par le temps qu'ils aient en main l'information parfaite, il est trop tard pour prendre la décision¹.

Discutez de cette affirmation dans le contexte des événements de ce chapitre.



¹ Traduction d'une citation tirée de Jacob Rees-Mogg. *The Moggcast*, 2 novembre 2020, 8:48.



Concepts littéraires

Fables et comportement humain

Une fable est un court récit contenant une leçon morale. Elle nous raconte comment les humains se comportent ou comment ils devraient se comporter. Les fables et autres récits populaires similaires sont transmis pour divertir les gens. Mais ils servent également à leur transmettre des idéaux. Ces idéaux forment les normes et les attentes de leur société.

Que l'on pense, par exemple, à la fable de *Chicken Little* dans la tradition anglaise. Dans cette histoire (adaptée en français dans le livre *Poussin qui avait peur que le ciel lui tombe sur la tête*), un gland tombe sur la tête de Poussin.

Poussin en conclut que le ciel lui tombe sur la tête. Tous les oiseaux acceptent aveuglément la version des événements de Poussin, et s'ensuit une hystérie collective. Le seul animal qui ne croit pas Poussin est le renard. Ce dernier attire les oiseaux dans son terrier pour leur « sécurité » et les dévore. La morale de cette histoire? Il est dangereux de sauter aux conclusions sans vérifier les faits.



Illustration de l'histoire de « Chicken Little » dans le *New Barnes Reader* vol.1, New York, 1916.

Certaines idées rappelant Poussin entrent en jeu dans *La peste*, lorsque les membres du comité médical discutent de ce qu'il faudrait faire au sujet de la maladie qui frappe Oran. Examinez la façon dont personne ne veut déclarer que la peste est arrivée :

- le préfet est convaincu que la situation est une fausse alarme et croit que les médecins devraient agir rapidement s'ils le veulent, mais en silence » (61).
- Le docteur Castel est certain que la maladie est bien la peste, mais il ne s'oppose pas au déni. Il croit que les autorités ne sont pas disposées à prendre les mesures draconiennes nécessaires si la proclamation est faite.
- Le docteur Richard pense qu'il serait peu avisé de déclarer une peste avant que les faits soient connus avec une certitude absolue.
- Le docteur Rieux dit que les informations indiquent une maladie contagieuse ressemblant à la peste. Personne ne sait avec certitude s'il s'agit bien de la peste, mais les signes disponibles lui font croire que quelque chose ne va pas. Rieux conclut que les règlements municipaux permettant de réagir à la peste devraient être mis en application, même si la maladie n'est pas encore officiellement déclarée comme étant la peste.

Dans une perspective de type Poussin, déclarer que la plaque a frappé Oran serait similaire à déclarer que le ciel nous tombe sur la tête : les faits ne sont pas encore tous en place.

Néanmoins, les choses regardent mal. Les personnes participant à la réunion se trouvent devant un équilibre compliqué de faits connus et inconnus. Compte tenu de la situation, le docteur Rieux semble avoir l'approche la plus sensée : ne pas déclarer que le ciel nous tombe sur la tête, mais prendre des précautions fondées sur ce que l'on connaît.

Les lois sont-elles comme les fables?

Sous certains aspects, les lois sont comme les fables. En effet, les lois et les fables définissent les normes et les attentes de la société. Elles expliquent également les conséquences qu'il y a à enfreindre ces normes.

Discutez

1. Personne à la réunion ne veut prendre le risque d'être Poussin et de déclarer de manière catégorique que la peste est arrivée à Oran.
 - a) Est-ce que la proclamation de la peste pourrait entraîner une hystérie collective?
 - b) Qu'arriverait-il si les autorités déclaraient que c'était la peste, mais que plus tard les analyses en laboratoire indiquaient qu'elles avaient tort?
2. Analysez l'approche du docteur Rieux quant à la façon dont Oran devrait réagir à cette mystérieuse maladie.
 - a) Les autorités devraient-elles être transparentes à propos de ce qu'elles savent et de ce qu'elles ne savent pas?
 - b) Est-ce que le fait de reconnaître l'inconnu provoque la peur? Ou bien est-ce que l'honnêteté des leaders peut inspirer la population à avoir confiance en eux?
3. Est-ce que la panique se propage d'elle-même? Autrement dit, est-ce que le fait de voir des personnes paniquer provoque la panique chez d'autres personnes?
4. Consultez d'autres fables, contes ou savoirs traditionnels, comme la fable d'Ésope « L'enfant qui criait au loup », le mythe grec de Cassandre ou la légende mi'kmaq « Comment Lapin a eu de longues oreilles ».
 - a) Quelle est la morale de l'histoire?
 - b) Quel est le lien entre l'histoire et les événements de ce chapitre de *La peste*?
 - c) Pouvez-vous faire un lien entre les leçons de l'histoire et des événements actuels?
5. Réfléchissez à nouveau aux histoires que vous avez consultées pour la question 4. Contiennent-elles des leçons similaires? Si oui, est-ce que cela indique qu'il existe des croyances universelles que l'on retrouve dans toutes les sociétés?

« Nos
concitoyens
qui,
jusque-là,
avaient
continué
de masquer
leur
inquiétude
sous des
plaisanteries,
semblaient
dans les
rues plus
abattus
et plus
silencieux. »

(77)

Première partie • Chapitre 8

L'administration municipale déclare l'arrivée de la peste et ordonne la fermeture d'Oran.

1. Le lendemain de la réunion de la commission sanitaire, de petites affiches sont placardées dans des coins discrets de la ville.
 - a) Décrivez les précautions indiquées sur l'avis.
 - b) Y a-t-il quelque chose qui vous frappe à propos de l'affiche ou de la façon dont la municipalité l'a rendue publique?
2. Rieux et Castel attendent un sérum, mais ne sont pas certains qu'il fonctionnera.
 - a) Y a-t-il un risque que la bactérie mute de ses formes antérieures?
 - b) Comment cette situation pourrait-elle s'appliquer à l'allégorie de *La peste* représentant la propagation du fascisme en France?
3. Cottard dit à Rieux : « Moi, je parle des gens qui s'occupent de vous apporter des ennuis » (72).
 - a) Est-ce que Rieux s'occupe de Cottard pour lui apporter des ennuis?
 - b) Est-ce que ce phénomène – que les gens ne s'occupent de vous que pour vous apporter des ennuis – est un problème particulier à l'ère des médias sociaux?
 - c) Si vous affichez votre vie dans les médias sociaux, faut-il vous attendre à ce que les gens s'occupent de vous, pour le meilleur ou pour le pire?
4. Rieux dit à Cottard : « Il ne faut pas rester trop longtemps enfermé. Il faut que vous sortiez » (72).
 - a) Est-ce un bon conseil? Expliquez votre réponse.
 - b) Passons-nous trop de temps à interagir avec les gens en ligne, et pas assez de temps à interagir en personne?
 - c) Les interactions en ligne nous donnent-elles une compréhension complète des gens et de l'humanité?
5. Le préfet fait lire à Rieux une dépêche officielle. On y lit : « Déclarez l'état de peste. Fermez la ville » (79).
 - a) Aurait-il fallu faire plus, plus tôt?
 - b) Si oui, y a-t-il une personne en particulier à Oran à blâmer?
 - c) Est-ce que le fait de se concentrer à blâmer quelqu'un est productif dans cette situation? Comment pouvons-nous trouver le juste équilibre entre les erreurs du passé et la nécessité de regarder vers l'avenir pour trouver des solutions?



Concepts littéraires

Égalité, empathie et liberté d'expression

Cottard fait grand cas des écrivains. Il dit à Grand, qui est en train d'écrire un roman, que « un artiste a plus de droits qu'un autre, tout le monde sait ça. On lui passe plus de choses » (70). Dans une démocratie libérale, personne n'a plus de droits qu'une autre personne. Pourtant, il pourrait y avoir une part de vérité dans l'affirmation de Cottard.

Une des raisons d'être de l'art est de nous aider à créer de l'empathie. L'empathie est la capacité de comprendre les expériences des autres et de partager leurs émotions. Lorsque nous en apprenons plus au sujet des expériences des autres, nous avons l'occasion de pénétrer dans leur univers. Comme les expériences des autres ne sont pas toujours des expériences heureuses, développer notre empathie nécessite parfois de nous sentir mal à l'aise.

Nous laissons généralement aux écrivains et aux autres artistes la marge de manœuvre nécessaire pour repousser les frontières et nous faire sortir de notre zone de confort. Il n'y a pas de règle précise déterminant qui est un « artiste » et donc qui a la permission de la société pour repousser les frontières. Et aucune règle précise non plus n'établit quelles sont les frontières qui peuvent être repoussées. Comme l'explique le professeur en arts et éducation Elliott Eisner : « La validité dans les arts est le produit de la persuasion d'une vision personnelle ». Si l'œuvre d'un artiste est suffisamment persuasive, les gens vont tolérer beaucoup plus de choses de cet artiste qu'ils ne le feraient généralement d'une personne ordinaire.

Pour comprendre comment fonctionne ce travail sur les frontières, penchons-nous sur Mel Brooks et son film *Le shérif en prison* (*Blazing Saddles*), une parodie des westerns. Mel Brooks est généralement considéré comme un grand cinéaste et humoriste, et *Le shérif en prison* a été universellement acclamé comme l'un des films les plus drôles jamais réalisés.

L'un des buts de ce film était d'utiliser la comédie pour dénoncer la folie du racisme et de la discrimination, à la fois à l'époque et à l'endroit où se déroule le film (dans l'Ouest américain de 1874), et dans le contexte contemporain du film (les États-Unis de 1974). Le rédacteur de *Stereogum* Tom Breihan résume l'intrigue du film pour le site de culture populaire *The A.V. Club* :



Gene Wilder (à droite) mettant son bras sur l'épaule de Cleavon Little, dans une image tirée du film *Le shérif en prison*.

Le shérif en prison est, en fait, une comédie volontairement absurde qui illustre la bêtise du racisme. Un homme riche et rapace veut faire déménager tous les habitants d'une petite ville, parce que le terrain est sur le point de valoir une fortune. Il y envoie donc un shérif noir, sachant que les résidents de la ville seront trop aveuglés par leur racisme pour surveiller leurs propres intérêts².

Le film a parfois recours à un langage qui repousse les limites et un humour qui peut sembler, de prime abord, être raciste. Cependant, les gens ont compris que Mel Brooks n'utilisait pas ces scènes pour être raciste. Au contraire, Brooks, avec ses scénaristes, dont l'humoriste Richard Pryor, a utilisé *Le shérif en prison* pour dénoncer le racisme. Comme le critique de cinéma Neil Sinyard le souligne, le film « attaque la notion de pureté ethnique des westerns » et « dénonce la déformation de la suprématie blanche »³.

L'approche au sujet du racisme du film est bien résumée par Jacqueline Stewart, professeure en études cinématographiques et directrice de l'organisme artistique sans but lucratif Black Cinema House. Elle dit de ce film, dans son introduction à la plateforme de diffusion HBO Max, que « le langage et les attitudes racistes sont omniprésents dans le film. Mais ces attitudes sont adoptées par des personnages qui sont dépeints de manière explicite comme étant des racistes ignorants à l'esprit étroit »⁴. Dans une scène en particulier on nomme les habitants racistes de la ville pour ce qu'ils sont vraiment : des crétins.

En fait, le thème des droits civils abordé dans *Le shérif en prison* a été l'une des raisons pour lesquelles la Library of Congress des États-Unis a placé ce film sur sa prestigieuse liste de conservation des films en 2006. En choisissant ce film, l'institution a reconnu « son importance pour l'histoire cinématographique et culturelle des États-Unis, ainsi que pour l'histoire en général »⁵.

L'exemple du film *Le shérif en prison* illustre l'argument de Cottard voulant qu'un « artiste ait plus de droits qu'un autre, tout le monde sait ça. On lui passe plus de choses. » En effet, il y a une profonde différence entre un cinéaste respecté qui utilise des propos racistes pour illustrer la folie du racisme, et le voisin de quelqu'un émettant des propos délibérément racistes sur Facebook « juste pour rire ». Dans ces situations, c'est l'intention qui fait la différence. Mel Brooks développait l'empathie et la compassion; le voisin pourrait très bien être en train de promouvoir la haine. C'est pourquoi une société respectueuse acceptera généralement le film de Brooks, comprenant comment il reflète en même temps qu'il remet profondément en question les valeurs de son époque, mais la même société respectueuse rejettera le racisme du voisin.

L'idée plus large qui sous-tend cet exemple, soit le fait que les gens devraient être libres d'exprimer leurs idées, mais pas libres de promouvoir la haine, est l'un des principes fondamentaux d'une société libérale.

Le libéralisme et la liberté d'expression

Le mot « libéral » vient du mot latin *liber*. *Liber* est un adjectif qui signifie « libre ». Ainsi, une idée fondamentale des sociétés libérales est le droit des individus à leur liberté.

Le Canada est une démocratie libérale. Nombre de nos libertés sont garanties par la loi la plus importante du pays : la *Charte canadienne des droits et libertés*. La Charte, qui est enchâssée dans notre constitution, garantit aux Canadiens les libertés fondamentales suivantes :

- la liberté de conscience et de religion
- la liberté de pensée, de croyance, d'opinion et d'expression, y compris la liberté de la presse et des autres médias de communications
- la liberté de se rassembler dans le calme
- la liberté d'association

Les Canadiens sont libres de croire en des choses, libres de dire des choses, libres d'organiser des groupes et libres d'essayer de faire changer d'idées les gens.

Cependant, à la différence de nombreux pays, le Canada adopte une approche unique et réfléchie à l'égard des libertés de ses citoyens. La Charte stipule que « des limites raisonnables » peuvent être imposées aux libertés.

Une liberté pourrait être limitée si la justification de cette limite peut se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique. C'est ainsi que nous trouvons un équilibre entre les droits des individus de faire ce qu'ils veulent et les besoins d'un ordre social plus large. L'idée de



La Charte canadienne des droits et libertés a été adoptée en 1982.

« limites raisonnables » signifie que votre voisin n'est pas libre de promouvoir délibérément le racisme. Nos lois reconnaissent que le fait de diffamer les minorités est mal et peut causer un dommage, bafouant ainsi les droits et libertés des minorités. Par conséquent, c'est une limite raisonnable dans une société libre et démocratique d'interdire les discours haineux.

Discutez

1. Camus a écrit dans *L'homme révolté* que « la liberté absolue, c'est le droit pour le plus fort de dominer » (355). En quoi la liberté absolue pourrait-elle nuire aux personnes les plus faibles ou les plus vulnérables de la société?
2. Le Canada est dans une position unique, par le fait que sa constitution permet que des limites raisonnables soient appliquées à la liberté d'expression, à condition que ces contraintes puissent être justifiées de manière démocratique. La constitution des États-Unis, au contraire, impose moins de contraintes à la liberté d'expression. Cette situation a entraîné certains gestes scandaleux aux États-Unis. Par exemple, alors que les Canadiens ne peuvent généralement pas afficher des drapeaux nazis s'ils sont employés pour communiquer la haine, les Américains sont libres d'afficher de tels drapeaux.
Quels types de limites une société libre et démocratique devrait-elle appliquer à la liberté d'expression?
3. Sous le régime de Vichy, la parole était étroitement contrôlée. Il y avait des choses qu'on demandait aux écrivains de ne pas dire. Et d'autres, qu'on leur demandait de dire.

Par exemple, voyez les exigences gouvernementales pour les journalistes, telles que décrites par le chef du régime de Vichy, Philippe Pétain :

On doit éviter d'employer, pour désigner le chef de l'État, l'expression de « vieillard », même précédée d'une épithète bienveillante comme l'« illustre » ou le « valeureux ». On ne doit user que le moins possible aussi de termes qui rappellent son passé militaire, tels que l'« illustre guerrier », le « valeureux soldat ». [...] Il convient, en revanche, de faire ressortir tout ce qui montre la vigueur physique et morale du Maréchal, la bienveillance naturelle de son caractère, sa lucidité, l'intérêt qu'il porte à tous les problèmes⁶.

Existe-t-il des circonstances où il est acceptable de forcer les gens à dire des choses qu'ils ne croient pas?

- ¹ Traduction d'une citation tirée de Elliot W. Eisner. « On the Differences Between Scientific and Artistic Approaches to Qualitative Research. » *Review of Research in Visual Arts Education*, vol. 7, no 1, hiver 1981, p. 2.
- ² Traduction d'une citation tirée de Tom Breihan. « Blazing Saddles punched up—knocking out horses and a racist America in one swing. » *The A.V. Club*, 1^{er} novembre 2019. <https://film.avclub.com/blazing-saddles-punched-up-knocking-out-horses-and-a-ra-1839370209>
- ³ Traduction d'une citation tirée de Neil Sinyard. *The Films of Mel Brooks*. Bison Books, 1987, p. 35.
- ⁴ www.youtube.com/watch?v=O5mVQh4Tzl4 , 1:38
- ⁵ Traduction d'une citation tirée de « Librarian of Congress Adds Home Movie, Silent Films and Hollywood Classics to Film Preservation List. » *Library of Congress*, 27 décembre 2006 www.loc.gov/item/prn-06-234/films-added-to-national-film-registry-for-2006/2006-12-27/
- ⁶ Albert, Pierre. « La presse en France pendant la Seconde Guerre mondiale (1939-1944) », Pierre Albert éd., *Histoire de la presse*. Presses Universitaires de France, 2010, pp. 104-109.



La peste : deuxième partie



La deuxième partie de *La peste* raconte la façon dont la peste commence à affecter la vie des habitants d'Oran. La crise amène les gens à s'interroger sur leur rôle dans la société.

Cette section comporte six activités indépendantes qui peuvent aider à atteindre les indicateurs des programmes Français immersion 30, Français fransaskois A20 et Français fransaskois B30 de la Saskatchewan.



- « **La philosophie de Camus : la justice, et non la haine** » demande aux élèves de s'interroger sur ce qu'est la justice et à commencer à se créer leur propre idée de la justice.
- « **Concept en matière de santé : la peste et surmortalité** » poursuit sur les thèmes de l'objectivité et de la vérité en abordant des réflexions sur l'utilisation de statistiques individuelles comme explications générales.
- « **Contexte historique : la vaine science humaine** » établit les bases historiques de la méthode scientifique et examine certains de ses conflits avec d'autres formes de vérité.
- « **Pensons local : les manifestations politiques** » examine des moyens pour les élèves de provoquer des changements en abordant les concepts de résistance et de révolte.
- « **Contexte historique : proscrire la science à l'époque de Camus** » poursuit l'exploration du contexte historique et politique de *La peste*, tout en approfondissant les concepts de vérité.
- « **Concepts en matière de santé : la liberté absolue et les soins de santé universels** » amène les élèves à s'interroger sur les idées de liberté et la façon dont nous bâtissons le bien commun en limitant la capacité des plus forts de dominer.



Ensemble, ces activités et chapitres se situent dans le prolongement des bases philosophiques et thématiques de *La peste* abordées dans la première partie de cette ressource pédagogique.

« À partir
de ce
moment,
il est
possible
de dire que
la peste
fut notre
affaire à
tous. »

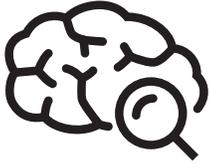
(83)

Deuxième partie • Chapitre 1

Les premiers jours de la fermeture des portes d'Oran sont racontés, et comparés de manière générale à l'idée d'emprisonnement.

1. Examinez de quelle façon les communications à destination et en provenance d'Oran étaient interrompues. (83-84)
 - a) Est-ce que les gens étaient en mesure de transmettre des messages à des amis et des êtres chers à l'extérieur de la communauté?
 - b) En quoi les avancées technologiques ont-elles amélioré notre capacité de communiquer?
 - c) Dans l'ensemble, est-ce que les avancées en matière de communication ont été une bonne ou une mauvaise chose? Ou y a-t-il du bon et du mauvais dans presque tout?
2. La fermeture de la ville coïncitait les gens à l'intérieur d'Oran. Cependant, les résidents se trouvant à l'extérieur de la ville pouvaient y retourner s'ils le souhaitaient.
 - a) Pourquoi quelqu'un voudrait-il retourner à Oran?
 - b) Est-ce que quelqu'un est retourné à Oran?
3. Décrivez l'expérience émotionnelle des personnes coincées à Oran. En quoi se compare-t-elle aux confinements subis pendant la pandémie de COVID-19?





La philosophie de Camus

La justice, non la haine

La fermeture d'Oran est comparée à la prison. Les citoyens sont appelés « les prisonniers de la peste » (93) et rester à la maison est leur « condition de prisonniers » (88). En faisant directement référence au système pénal, le narrateur dit : « Nous ressemblions bien ainsi à ceux que la justice ou la haine humaines font vivre derrière des barreaux » (90).

Ce n'était pas la première fois que Camus établissait un lien entre la haine et la justice. Un passage presque identique figurait dans un chapitre d'une première ébauche de *La peste*. Ce chapitre, intitulé « Les exilés de la peste », a été inclus dans l'ouvrage de 1943 *Domaine français*, un recueil de textes écrits par des Résistants. En raison de la censure sous le régime de Vichy, les chapitres de cet ouvrage sont sortis clandestinement de la France pour être imprimés en Suisse.

Considérant que les comparaisons de Camus entre la haine et la justice ont survécu d'une première ébauche jusque dans la version finale du roman, nous pouvons en conclure que le concept était important pour lui. Par conséquent, nous devrions nous interroger davantage sur les liens entre la haine et la justice.

Qu'est-ce que la justice?

Depuis aussi longtemps que des gens vivent ensemble, nous avons tenté de déterminer ce qu'est la « justice ». Il n'y a pas de réponse unique. En fait, la justice est un concept compliqué.

Pour mieux comprendre ce que nous entendons par la justice, nous devons commencer par sa définition dans le *Petit Larousse*. Dans ce dictionnaire, on définit la justice comme suit :

Principe moral qui exige le respect du droit et de l'équité; qualité morale qui invite à respecter les droits d'autrui; droit de dire ce qui est légalement juste ou injuste, condamnable ou non, ce qui est le droit; action par laquelle le pouvoir judiciaire, une autorité, reconnaît le droit ou le bon droit de quelqu'un; institution chargée d'exercer le pouvoir judiciaire, d'appliquer le droit.

Cette définition soulève de nombreuses questions à propos du concept de justice. Qu'est-ce qui fait qu'une chose est juste? Qui devrait avoir l'autorité d'exercer le pouvoir judiciaire? Qu'est-ce qui devrait être condamnable? Un dictionnaire ne peut pas nous dire ces choses. Pour répondre à ces questions, chacun de nous doit développer ses convictions. À ce moment-là seulement nous pouvons déterminer ce qu'est la justice.

Bien entendu, tout le monde n'arrivera pas aux mêmes conclusions à propos de la justice. Et bien sûr, certaines conclusions seront meilleures que d'autres. Mais le fait est qu'il existe plusieurs réponses possibles à la question « Qu'est-ce que la justice? » Ce qui nous rappelle le concept de l'absurde de Camus : parfois, il n'existe pas une vérité unique. Même s'il n'existe pas une vérité unique au sujet de la justice, nous pouvons comprendre certaines choses à propos de la justice telle qu'elle existe aujourd'hui au Canada.

Le Canada est une démocratie libérale. Dans une démocratie libérale, l'État a le pouvoir de définir ce qui constitue un crime. De même, l'État a le pouvoir de punir officiellement une personne lorsqu'elle commet un crime.

Ce pouvoir ne signifie pas que l'État peut faire ce qu'il veut. L'État ne peut pas déclarer des crimes de manière arbitraire ni distribuer des peines comme bon lui semble. Nous définissons les crimes et établissons les peines au

moyen de lois. Nos lois sont des créations démocratiques. Ce qui veut dire que nous, en tant que citoyens, décidons collectivement ce qu'est la justice.

En d'autres termes, nos votes déterminent nos gouvernements, et nos gouvernements déterminent nos lois.

Comme les citoyens déterminent au final les lois dans une démocratie, nous avons les lois que nous voulons et que nous méritons. Des électeurs mal informés et en colère pourraient laisser la haine s'infiltrer dans le système de justice. En revanche, des électeurs justes et réfléchis ont le pouvoir de faire en sorte que la justice soit véritablement bénéfique pour la société.

La justice, non la haine

Lorsqu'un crime est commis, la loi énoncera les conséquences possibles. Nos lois tirent leurs origines de codes de lois anciens comme le Code de Hammurabi et la loi mosaïque. Ces codes de lois rendaient justice de deux façons : ils définissaient ce qui constituait un tort, et ils prescrivaient les peines pour avoir commis un tort.

Par exemple, le Code de Hammurabi se fondait sur deux types de conséquences pour exercer la justice : la rétribution et la restitution.

Rétribution. Si un tort a été commis, une punition proportionnelle doit être appliquée au coupable. C'est de là que provient l'idée de la loi du talion (œil pour œil, dent pour dent).

Restitution. Le contrevenant doit rembourser la victime pour les biens volés, endommagés ou perdus, ou se racheter d'une autre façon pour le tort qu'il lui a causé.

Les principes de rétribution et de restitution présentent de bons et de mauvais côtés. Cela dit, il est facile de voir comment ces concepts pourraient faciliter une justice fondée sur la haine.

À elles seules, la rétribution et la restitution font peu pour régler les causes sous-jacentes aux crimes. De plus, elles sont peu utiles pour faciliter la guérison de la victime, du contrevenant et de la communauté. La rétribution et la restitution, à elles seules, pourraient être considérées comme une idée très superficielle de la justice.

Une idée plus profonde de la justice s'enracine dans le principe de la réparation. La réparation va au-delà de la rétribution et de la restitution. La réparation adopte une vision plus globale de la communauté. Elle tente de guérir et de réparer l'ensemble de la communauté, après qu'un crime ait été commis. Des mouvements visant à intégrer la réparation dans nos systèmes de justice ont existé depuis les débuts de l'État canadien. La réparation est profondément enracinée dans les systèmes de justice autochtones traditionnels.



Le Code de Hammurabi, remontant à environ 1 800 avant notre ère, contenait environ 275 lois. Chaque loi était rédigée en deux parties : une situation ou un cas précis était décrit, et un châtement était ensuite prescrit.

La justice autochtone et la réparation

Comprendre la réparation d'un point de vue autochtone nécessite une compréhension des visions du monde autochtones traditionnelles. Ces visions du monde peuvent être fondées sur une hiérarchie de dépendances.

La Terre Mère se trouve en premier dans cette hiérarchie de dépendances, parce que tout et tous dépendent de la terre pour leur survie. Vient ensuite le règne végétal, puisque les animaux ont besoin des plantes pour survivre. Après vient le règne animal. Dépendants de tous ces niveaux, les humains sont ceux qui détiennent le moins de pouvoir et constituent l'élément le moins important dans la création. Afin que tout et tous puissent survivre et prospérer, des relations harmonieuses entre ces ordres sont requises.

Les lois autochtones traditionnelles reflètent cette vision du monde. Afin de réparer l'harmonie de la communauté après qu'un crime ait été commis, le remède doit tenir compte des besoins des victimes, de la communauté et du contrevenant. Cette réparation a pour but de guérir les victimes et la communauté, tout en encourageant les contrevenants à faire face aux conséquences de leurs gestes et à se guérir, eux aussi.

Crime et châtement

Chaque crime implique des circonstances uniques. Ce qui rend difficile la détermination des conséquences les plus appropriées. C'est la raison pour laquelle la police dispose généralement d'une certaine latitude pour décider si une personne sera ou non accusée d'un crime. De plus, les juges disposent généralement eux aussi d'une certaine latitude pour déterminer la peine, lorsqu'une personne est reconnue coupable d'un crime.

Les sueries, l'isolement, de même que les enseignements et l'influence des aînés, des parents et des grands-parents peuvent être utilisés pour réaliser la réparation. Les notions d'honnêteté et d'harmonie qu'amènent le pardon, la restitution et la réadaptation sont également importantes. La réparation exige que nous envisagions la société dans une perspective plus large lorsque nous décidons ce que sera la justice.

La réparation et Camus

La rétribution et la restitution font partie de notre système de justice. Mais la justice, c'est plus que la rétribution et la restitution. Si nous considérons la justice uniquement comme étant ces deux idées, nous nous retrouvons avec une conception très étroite de la justice. En un sens, une vision étroite de la justice fait de nous des « prisonniers » : nous sommes tenus captifs par des idées simples qui peuvent faire grandir la haine – et non le bien-être de la communauté.

La justice réparatrice peut nous aider à éviter la folie de fonder notre justice sur la haine. L'objectif de la justice réparatrice est la guérison et la reconstruction. Elle peut utiliser les idées de restitution et de rétribution, mais elle va au-delà de ces concepts. La réparation requiert une perspective plus large et plus réfléchie sur le bien-être de la communauté. Adopter la justice réparatrice peut nous aider à éviter, comme le dit Camus, « la justice ou la haine humaines ».

Discutez

1. En quoi la croyance que toutes les choses sont interreliées tempérerait-elle la haine comme un motivateur de la justice?
2. Parfois, une personne qui commet un crime est envoyée en prison. Il est important de ne pas oublier que presque toutes les personnes envoyées en prison la quitteront un jour et réintégreront la société.
 - a) Est-ce que justice est faite si les prisonniers sont mal traités?
 - b) Est-ce que ce serait mieux pour les communautés si nous investissions plus dans les programmes d'éducation, de counselling en toxicomanie, de santé mentale et de formation, et dans d'autres formes de soutien, pour les personnes en prison?
3. Quelle est votre conception de la justice?

« Cette
histoire est
stupide, je
sais bien,
mais elle
nous concerne
tous. Il
faut la
prendre comme
elle est. »

(105)

Deuxième partie • Chapitre 2

Rieux rencontre à nouveau Rambert, qui essaie de quitter Oran.

1. Les gens d'Oran sont décrits comme étant « agacés ou irrités et ce ne sont pas là des sentiments qu'on puisse opposer à la peste » (96).
 - a) Comment l'agacement et l'irritation se manifestent-ils à Oran?
 - b) Pourquoi l'agacement et l'irritation sont-ils des sentiments inutiles pour s'opposer à la peste?
2. Relisez la conversation entre Rambert et Rieux aux pages 102-106 (« Vous parlez le langage de la raison, vous êtes dans l'abstraction »). En quoi la raison pure ignore-t-elle les besoins et les goûts des humains?
3. « Mais le bien public est fait du bonheur de chacun » (106).
 - a) Sommes-nous tous simplement des individus? Ou sommes-nous des individus faisant partie d'une société plus vaste?
 - b) Lorsque nous prenons des décisions individuelles, devons-nous tenir compte du bien-être des autres? Que se passe-t-il si nous n'en tenons pas compte?





Concepts en matière de santé

La peste et la surmortalité

Idéalement, tout le monde vivrait longtemps et en santé. Cependant, tout le monde finit par mourir. Les causes de décès sont variées, et cette vérité toute simple fait en sorte qu'il est difficile d'évaluer le bilan de mortalité d'une pandémie.

La peste aborde ce concept. À mesure que la maladie se propage à Oran, le nombre total de décès est signalé. Mais cette seule information pourrait ne pas être vraiment utile :

D'une part, tous peut-être n'étaient pas morts de la peste. Et, d'autre part, personne en ville ne savait combien, en temps ordinaire, il mourait de gens par semaine [...]. Le public manquait, en quelque sorte, de points de comparaison. (96)

Les statistiques de décès de la COVID-19 souffraient d'un problème similaire. Les autorités de santé publique ont généralement été très efficaces pour signaler le nombre de cas et de décès causés par la COVID-19. Cependant, les statistiques seules ne révèlent pas l'étendue de la mortalité. C'est pourquoi certains chercheurs en santé publique analysent également une statistique qu'on appelle la surmortalité.

La surmortalité est le nombre de décès au cours d'une période donnée qui excède ce qui serait normalement attendu, compte tenu des données historiques. La surmortalité est calculée à partir du nombre total de décès, moins le nombre de décès qui était normalement attendu.

Par exemple, disons que, dans une ville, 90 personnes meurent normalement chaque mois de juin. Si 100 personnes meurent pendant un mois de juin donné, la surmortalité pour ce mois serait de 10. C'est-à-dire que 10 personnes de plus sont décédées que ce à quoi on se serait normalement attendu.

Les statistiques relatives à la surmortalité peuvent nous fournir une perspective différente sur l'impact de la pandémie, au lieu de simplement tenir compte du nombre de victimes de la maladie. Comme nos comportements changent pendant une pandémie, la façon dont nous mourons peut également changer. Par exemple :

- la pandémie pourrait entraîner une augmentation des décès d'autres causes. Par exemple, les systèmes de soins de santé pourraient être débordés et se retrouver avec moins de personnel et de ressources disponibles pour traiter les autres maladies.
- la pandémie pourrait entraîner une diminution des décès d'autres causes. Par exemple, les périodes de confinement et le télétravail pourraient entraîner une diminution des décès causés par des accidents de la route¹.

Comme nous pouvons le voir, le nombre de décès causés spécifiquement par la COVID-19 ne constitue qu'une partie de l'histoire.

Cela dit, les statistiques relatives à la surmortalité constituent une mesure générale. Les mesures générales passent souvent à côté de certains détails. Imaginez, par exemple, si un désastre naturel mortel survenait pendant une pandémie, comme un violent tremblement de terre. Comme le tremblement de terre n'a aucun lien avec la pandémie, les statistiques de surmortalité ne refléteraient pas uniquement la pandémie.

Les statistiques peuvent nous aider à comprendre les tendances dans la société. Mais aucune statistique ne peut, en elle seule, nous raconter toute l'histoire.

Si vous souhaitez faire le suivi des statistiques de surmortalité, Statistique Canada – l'agence de statistiques officielle du Canada – fait le suivi des taux de mortalité hebdomadaires dans tout le pays. Vous trouverez son outil de suivi au <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/catalogue/71-607-X2020017>.

Discutez

1. Réfléchissez à la façon dont les pandémies changent notre comportement.
 - a) Quels changements pourraient augmenter le taux de mortalité total?
 - b) Quels changements pourraient réduire le taux de mortalité total?
2. À mesure qu'augmente le nombre de décès à Oran, le docteur Rieux commence à ressentir de l'indifférence. Son indifférence rappelle la célèbre phrase attribuée au dictateur soviétique Joseph Staline :

« La mort d'un homme est une tragédie. La mort d'un million d'hommes est une statistique »².

 - a) Est-ce que le fait d'être surexposé à quelque chose comme la mort nous y rend indifférents?
 - b) Est-ce que les statistiques seules déshumanisent les expériences vécues?

¹ Traduction d'une citation tirée de Hannah Ritchie, Max Roser, Esteban Ortiz-Ospina and Joe Hasell. « Excess mortality from the Coronavirus pandemic (COVID-19). » *Our World in Data*. <https://ourworldindata.org/excess-mortality-covid>

² Ces paroles sont souvent attribuées au dictateur soviétique Joseph Staline. Mais ce n'était pas tout à fait ses mots exacts. Dans l'édition du 20 janvier 1947 du *Washington Post*, on le cite disant « Si un seul homme meurt de faim, c'est une tragédie. Si des millions en meurent, ce ne sont que des statistiques » (notre traduction).

« Mais là
où les uns
voyaient
l'abstraction,
d'autres
voyaient la
vérité. »

(111)

Deuxième partie • Chapitre 3

Le père Paneloux prononce un prêche emporté, déclarant que la peste était le châtiment de Dieu. Il affirmait qu'elle allait séparer les justes des pécheurs.

1. Les habitants d'Oran sont-ils particulièrement religieux? Pourquoi participent-ils à la semaine de prières collectives?
2. En quoi l'orage qui s'abat à l'extérieur de l'église ajoute-t-il à l'atmosphère du prêche du père Paneloux?
3. Paneloux met en garde que la science ne peut rien contre la volonté de Dieu :

« Cette main qu'elle vous tendra, nulle puissance terrestre et pas même, sachez-le bien, la vaine science humaine, ne peut faire que vous l'évitiez » (116).

- a) La science est-elle impuissante contre la peste et d'autres fléaux?
- b) Faisons-nous trop confiance en la « vaine science humaine »? Si oui, de quelle façon?





Contexte historique

La « vaine science humaine »

Il peut être difficile de trouver des vérités objectives. C'est pourquoi l'objectivité et la vérité sont parfois considérées comme un idéal vers lequel nous tendons, et non un but que nous pouvons toujours atteindre. En science, la recherche de la vérité objective se fait au moyen de la méthode scientifique. La méthode scientifique est un moyen objectif de quête de connaissances, qui met de côté la partialité en faveur des faits.

Généralement, la méthode scientifique se déroule en suivant un processus. Les scientifiques formulent une idée (appelée une « hypothèse »), et procèdent ensuite à des expérimentations et observations rigoureuses pour tester leur hypothèse. Ils formulent ensuite des conclusions à partir de ces expérimentations et observations. Ces conclusions sont examinées par d'autres scientifiques et, si elles résistent à un examen approfondi, ces faits sont alors considérés comme étant vrais.

Cette méthode ne marque pas la fin des connaissances. Comme les compréhensions et les idées évoluent, les faits sont susceptibles d'être réexaminés et testés de nouveau. Ce processus (observation, expérimentation, test, nouveau test) constitue la façon dont la science fait progresser notre connaissance et notre compréhension du monde. La science est un peu comme des travaux de construction continus.

Bien entendu, rien ne garantit que ce processus sera entièrement objectif. Il est possible que les scientifiques aient leurs propres ambitions, et des partis pris pourraient se glisser dans leur travail. De plus, les priorités des gouvernements et d'autres organisations qui financent ces recherches déterminent souvent les orientations scientifiques plus vastes que poursuivent les sociétés. Néanmoins, le risque que la science soit le produit de purs partis pris est atténué par la conviction voulant que le travail scientifique doive être ouvert à des expérimentations et des tests continus. Après tout, les idées, convictions et faits les plus solides sont ceux qui peuvent résister au questionnement le plus intense.

C'est ainsi que la méthode scientifique nous aide à trouver la vérité. Comme la science nous aide à découvrir des vérités, on pourrait dire que, de façon générale, la société moderne a confiance en la science.

La confiance envers la science a ébranlé d'autres modes de connaissance. Cette observation peut expliquer la remarque dure du père Paneloux au sujet de la « vaine science humaine » (116). Il fait cette déclaration lors de son premier prêche dans *La peste*, laissant entendre que nous faisons parfois trop confiance en la science. Compte tenu du fait que la science n'est pas toujours parfaite, il est possible qu'il y ait du vrai aussi dans l'argument du père Paneloux.

Des conflits entre la « vaine science humaine » et la religion ont éclaté à plusieurs reprises au fil des siècles. L'un des plus importants conflits de l'histoire entre la science et la religion s'est déroulé dans les années 1600, lorsque se sont affrontés l'Église catholique et un scientifique italien du nom de Galilée.

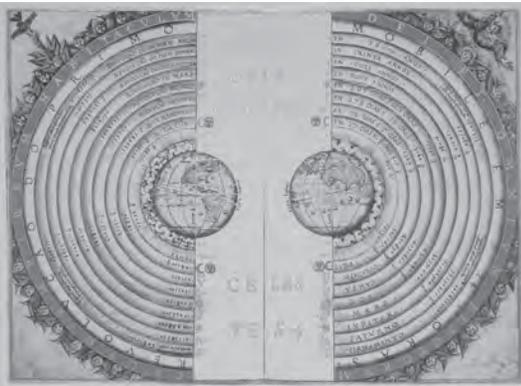


Illustration de l'univers en orbite autour de la Terre, datant de 1568. Cette théorie s'appelle le géocentrisme. La théorie d'un univers dont le soleil est le centre est appelée « héliocentrisme ». La science a maintenant prouvé que ni l'une ni l'autre de ces théories n'était entièrement vraie.

Galilée et la création de la science moderne

Galilée (Galileo Galilei en italien) serait le père de la science moderne. Mathématicien, astronome et physicien, il a vécu toute sa vie en Italie (1564-1642).

Au début du XVII^e siècle, les Européens les plus éduqués croyaient que la Terre était le centre de l'univers, et que les corps célestes comme le soleil et les planètes étaient en orbite autour de la Terre. L'Église catholique était d'accord, utilisant des passages de la bible pour soutenir l'idée que la Terre était le centre de l'univers. Mais ce n'était pas la seule théorie en cours. D'autres théories qui affirmaient que la Terre n'était pas le centre de l'univers existaient depuis au moins le IV^e siècle avant notre ère. Galilée voyait les avantages de ces autres théories, mais n'avait pas moyen de les prouver.

L'invention du télescope a donné à Galilée l'occasion de prouver que la Terre n'était pas le centre de l'univers. Le télescope a été inventé aux Pays-Bas en 1608. Galilée a entendu parler de cette invention et a rapidement commencé à en construire un lui-même. En 1609, il pointait son télescope vers le ciel.

Peu de temps après, il a découvert quatre lunes en orbite autour de Jupiter. Cette découverte a révélé une sérieuse faille dans l'idée que tous les corps célestes tournaient tout simplement autour de la Terre. Comme il observait d'autres événements au moyen de son télescope, tels que des taches solaires et les phases de Vénus, il a fait valoir que la Terre n'était pas le centre de l'univers, mais qu'elle tournait plutôt autour du soleil. Galilée a ainsi élaboré une théorie selon laquelle le soleil était le centre de l'univers.

En plus d'être un scientifique curieux, Galilée était également un écrivain talentueux et savait promouvoir ses idées. Il a donc décidé d'écrire au sujet de ses découvertes en italien. À l'époque, la plupart des penseurs écrivaient en latin. En optant pour l'italien, Galilée était en mesure de rejoindre les gens moins éduqués de l'Italie. Comme de plus en plus de gens lisaient au sujet des découvertes de Galilée, de plus en plus de gens commençaient à se demander si la Terre était vraiment le centre de l'univers.

L'acceptation progressive des théories de Galilée en contrariait plus d'un au sein de l'élite intellectuelle en Italie. Ceux-ci persistaient à croire en l'idée traditionnelle d'un univers géocentrique. Au lieu d'avoir recours aux mathématiques et aux sciences pour réfuter la théorie de Galilée, ils ont plutôt opté pour la diffamation. Une campagne a été lancée pour décrire Galilée comme un anti-catholique.



Galilée devant l'Inquisition, par Cristiano Banti.
L'Inquisition romaine était une institution de l'Église catholique du XVI^e siècle pour appliquer des peines dans les cas de crime contre la religion.

Galilée était un homme de foi et a répliqué que ses théories n'étaient pas anti-catholiques. Après tout, la pratique bien établie de l'Église consistait à interpréter les écritures bibliques comme des allégories lorsqu'elles entraient en contradiction avec la science. Malheureusement, les découvertes de Galilée sont arrivées à une époque où l'Église faisait face à la réforme protestante. Les chefs de l'Église ont conclu que les théories de Galilée allaient ébranler encore davantage leur autorité. Par conséquent, en 1616, l'Église a ordonné à Galilée de renoncer à ses opinions au sujet de la Terre.

Les relations tumultueuses entre Galilée et l'Église se sont détériorées en 1632. Cette année-là, Galilée a publié un ouvrage qui dépeignait plus ou moins ceux qui croyaient en un univers géocentrique comme des idiots. L'Église lui a fait subir un procès et l'a jugé coupable d'hérésie. Ses livres ont été interdits, et il a passé les dernières années de sa vie assigné à domicile, avant de s'éteindre en janvier 1642.

L'héritage de Galilée

La théorie de Galilée voulant que le soleil – et non la Terre – soit le centre de l'univers constituait un énorme changement de paradigme. Il nous a

laissé un important héritage qui a contribué à changer notre compréhension de la science et à faire progresser l'étude de l'astronomie. Et ses dernières années qu'il a passées assigné à domicile, avec ses livres interdits, constituent un excellent exemple de ce qui peut arriver lorsque des découvertes scientifiques entrent en conflit avec des croyances rigides.

Cela a pris des siècles avant que les relations entre l'Église et Galilée se rétablissent complètement. À partir de 1718, les interdictions sur la plupart de ses livres étaient levées. Ses restes ont été transportés à la principale église des Franciscains à Florence en 1735. En 1835, l'Église catholique avait largement abandonné son opposition aux théories d'un univers héliocentrique. Enfin, des papes successifs du XXe siècle ont reconnu le rôle de Galilée dans le développement de la science et les erreurs commises par l'Église dans son traitement de l'homme et de ses idées.

L'histoire de Galilée n'était pas la première fois que des gens de pouvoir croisaient le fer avec des scientifiques qu'ils refusaient de croire. Et ce ne sera pas la dernière fois non plus. Comme nous le découvrirons bientôt, Camus lui-même a assisté de près à l'un des grands affrontements scientifiques du XXe siècle, entre un biochimiste français et les partisans de la Russie communiste de Joseph Staline.

Discutez

1. Galilée a proposé certaines théories qui se sont révélées être presque vraies. Il a également avancé certaines théories – comme sa théorie des marées – qui se sont révélées être complètement fausses.
 - a) Si une personne a une idée qui est bonne, est-ce que ça veut dire que toutes ses idées seront bonnes?
 - b) Qu'est-ce que cela nous dit sur le fait d'accorder une confiance aveugle à nos leaders?

2. Considérez le rôle central de la Terre dans la vie, selon une vision du monde autochtone :

Dans les royaumes des humains, des habitants du ciel, de la population nautique, des animaux de la forêt et de toutes les autres formes de vie, notre merveilleuse mère la Terre donne vie, nourrit et maintient en vie. Notre mère la Terre nous donne les aliments et l'eau dont nous avons besoin. Elle nous fournit des matériaux pour construire nos maisons, tailler des vêtements et fabriquer des outils. Elle est source de vie en fournissant les matières premières pour notre industrie, notre ingéniosité et notre progrès. Elle est à la base de ce que nous sommes en tant que « véritables êtres humains » dotés de langues, de cultures, de connaissances et d'une sagesse pour nous diriger dans la bonne voie. Si nous écoutons les paroles venant du lieu où se concentre l'esprit qui vit à l'intérieur de tous les éléments, notre mère la Terre nous enseigne ce dont nous avons besoin pour prendre soin d'elle et de tous ses enfants. Tout nous est enseigné par notre mère, la Terre¹.

Que voulons-nous dire lorsque nous disons que quelque chose est « le centre de l'univers »?

3. La théorie de Galilée au sujet de la Terre n'était pas le point final des connaissances en astronomie ou de la nature de notre univers. En fait, nous savons maintenant que Galilée avait raison de dire que la Terre tournait autour du soleil, mais avait tort de suggérer que le soleil était le centre de l'univers. Réfléchissez à nouveau au concept de l'absurde de Camus.
 - a) Existe-t-il seulement une telle chose qu'un point final des connaissances?
 - b) Comment décidons-nous ce qu'il vaut la peine de savoir?
4. En quoi l'idéal démocratique libéral d'échange libre et ouvert des idées aide-t-il la société à trouver des vérités?

¹ Assemblée des Premières Nations. « Honorer la terre. » www.afn.ca/fr/honorer-la-terre/

« Malgré lui,
il prêtait
l'oreille
aux rumeurs
mystérieuses
de la peste. »

(123)

Deuxième partie • Chapitre 4

Grand parle à Rieux du roman qu'il est en train d'écrire.

1. Grand a passé d'innombrables mois à essayer d'écrire parfaitement les premières phrases de son livre.
 - a) Est-ce que quelque chose peut être « parfait », en particulier dans la littérature et les arts?
 - b) En quoi la quête de la perfection de Grand illustre-t-elle la conception de l'absurde et de la quête de vérité de Camus?



« Et même,
ce qu'il
y avait
de plus
frappant
chez tous,
c'était
la bonne
volonté. »

(127)

Deuxième partie • Chapitre 5

Rambert tente sans succès de trouver une façon de sortir d'Oran.

1. Les officiels refusent de laisser Rambert quitter Oran. Pourquoi les règles doivent-elles s'appliquer de manière égale à tous?
2. Rambert « avait pris une idée juste de ce que pouvait être une mairie ou une préfecture » (121) pendant ses démarches pour obtenir la permission de quitter la ville.
 - a) Qu'est-ce que Rambert voit et fait?
 - b) Est-ce que le portrait de l'administration municipale dressé dans ce chapitre vous donne plus ou moins confiance dans le gouvernement? Pourquoi?



« [...] les
pastilles
de menthe
avaient
disparu des
pharmacies
parce que
beaucoup
de gens en
suçaient pour
se prémunir
contre une
contagion
éventuelle. »

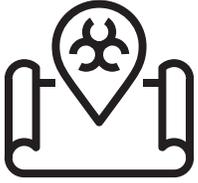
(136)

Deuxième partie • Chapitre 6

Les gens poursuivent leurs activités, comme aller dans les restaurants, mais ils ont tendance à dépenser sans compter.

1.
 - a) De quelle façon les journaux changent-ils leur façon de signaler le nombre de morts?
 - b) Comparez cette façon de faire à la façon dont les médias contemporains ont traité les statistiques de décès de la COVID-19. Est-ce que les médias ont tenté d'atténuer ou d'accentuer le drame?
2. Un nouveau journal, *Le courrier de l'Épidémie*, voit le jour. Il promet d'offrir de l'information autorisée sur la maladie, mais commence rapidement à débiter des théories idiotes et des cures miracles.
 - a) *Le courrier de l'Épidémie* vous fait-il penser à certaines sources d'informations en ligne?
 - b) Comment pouvons-nous limiter la propagation de la désinformation, tout en respectant le droit à la liberté d'expression?





Pensons local

Manifestation politique



Des milliers de personnes se sont rassemblées pour une marche pacifique Black Lives Matter à Saskatoon, le 4 juin 2020.

Disperser les manifestations

Lorsqu'une manifestation a lieu, il est possible que la réaction des autorités reflète un parti pris.

C'est ce que révèle une étude réalisée par le projet Armed Conflict Location and Event Data Project. Dans le cadre de cette étude, l'organisation a analysé les manifestations américaines qui ont eu lieu entre le 1^{er} mai et le 28 novembre 2020 et a découvert des disparités dans la façon dont intervenaient les autorités.

En effet, les manifestations de gauche étaient plus susceptibles d'être dispersées par la police que les manifestations de droite. De plus, lorsque les manifestations étaient dispersées, la force était employée contre les groupes de gauche dans 51 % des cas.

En revanche, la force était utilisée pour mettre fin aux manifestations de droite dans seulement 34 % des cas.

Les habitants d'Oran deviennent agités devant la menace de la peste. À mesure que passent les jours, l'ambiance générale se dégrade :

Il est vrai, en tout cas, que le mécontentement ne cessait de grandir, que nos autorités avaient craint le pire et envisagé sérieusement les mesures à prendre dans le cas où cette population, maintenue sous le fléau, se serait portée à la révolte (134).

La peste n'indique pas explicitement ce qu'on entend par la population qui se « serait portée à la révolte ». La seule chose révélée est que

Dans la chaleur et le silence, et pour le cœur épouvanté de nos concitoyens, tout prenait d'ailleurs une importance plus grande (135).

Oran est devenue une poudrière, où la moindre étincelle pouvait déclencher un incendie politique. Ce type d'environnement n'est pas un problème unique à l'Oran de *La peste*, mais également pour le monde sous la menace de la COVID-19.

Deux mois après le début du confinement en raison de la COVID-19, un incendie politique s'est déclenché aux États-Unis. Indiquant à quel point les frustrations de la société étaient profondes, l'incendie s'est répandu instantanément aux quatre coins du monde. Le 25 mai 2020, George Floyd meurt après avoir été arrêté par la police de Minneapolis. Une horrible vidéo de 10 minutes de son meurtre aux mains d'un policier incite des milliers de personnes à dire assez, c'est assez, et à aller dans la rue pour manifester. En grande partie sous la bannière de Black Lives Matter (BLM, « la vie des Noirs compte ») – un groupe créé pour attirer l'attention sur les nombreuses injustices auxquelles sont soumises les personnes noires, et pour y remédier –, plus de 16 000 manifestations avaient eu lieu dans le monde en date du 22 août.

Les événements comprenaient plusieurs manifestations pacifiques dans des communautés en Saskatchewan. D'Estevan à Lloydminster, des centaines et des centaines – et dans certaines villes, des milliers – de personnes ont déambulé pacifiquement dans les rues pour demander la justice raciale. C'est quelque chose dont nous devons être immensément fiers.

L'épicentre des manifestations était les États-Unis, où près de 8 000 manifestations avaient eu lieu avant la fin d'août. Malheureusement, une poignée d'entre elles – 7 % – ont comporté des incidents de violence, comme des émeutes, du pillage et du vandalisme. Les informations quant à savoir qui était responsable étaient contradictoires : la seule certitude, c'est que parfois la violence ne peut être reliée à une source unique.

En effet, il peut être difficile d'attribuer la responsabilité des gestes violents pendant une manifestation. Parfois, quelques manifestants peuvent déclencher le chaos, en agissant seuls, sans l'approbation des responsables de la manifestation. De même, les manifestations sont parfois infiltrées par des provocateurs, des personnes qui se présentent pour causer des ennuis, afin de pouvoir ruiner la réputation d'un mouvement, ou de réaliser leurs propres objectifs violents. Parfois également, ce qui semble être des réactions excessives de la police peut déclencher la violence. C'est pourquoi il peut souvent être difficile d'attribuer le blâme lorsqu'une manifestation tourne à la violence.

La violence et le droit de manifester

La très grande majorité des manifestations qui se sont déroulées pendant l'été 2020 – en particulier au Canada – étaient pacifiques et productives. La nature pacifique de ces manifestations est d'autant plus remarquable, compte tenu des tendances générales de l'opinion publique au sujet de la violence.



Les manifestations n'ont pas à être grandes pour attirer l'attention du grand public. En juillet 2020, Tristen Durocher a marché 600 kilomètres jusqu'au parc Wascana de Regina, où il a installé un tipi et entrepris un jeûne cérémoniel. Il a fait cela afin de sensibiliser l'opinion publique au sujet des taux de suicide élevés dans le nord de la province. Un juge a conclu que les tentatives pour démanteler son tipi étaient inconstitutionnelles : le parc était une place publique et un endroit où exprimer sa dissidence. « À mon avis, a souligné le juge, le jeûne cérémoniel de Tristen représente une tentative modeste et personnelle d'encourager chacun d'entre nous à aller un peu plus loin dans notre cheminement national. »

Trois récents sondages d'opinion réalisés aux États-Unis indiquaient l'émergence d'une tendance troublante concernant l'attitude à l'égard de la violence politique. Des sondages réalisés par YouGov à la fin de 2020, de même que par Fortune/SurveyMonkey et l'American Enterprise Institute au début de l'année 2021, ont tous révélé un soutien croissant à la violence politique. Ce soutien grandissant ne pouvait pas être attribué exclusivement soit aux gens de la gauche ou aux gens de la droite. Le soutien à la violence était remarquablement similaire dans les deux groupes. Aucun sondage équivalent n'est disponible au Canada.

Dans les démocraties libérales comme le Canada, nous avons le droit de manifester. Ce droit est garanti par la *Charte canadienne des droits et libertés*. Cependant, nous n'avons pas le droit de manifester de manière violente.

Dans des circonstances exceptionnelles, la violence pourrait être justifiée sur des bases politiques, philosophiques ou morales : par exemple, il serait difficile de reprocher aux gens qui se sont opposés avec violence à l'occupation nazie en France. Mais l'Allemagne nazie n'a pas envahi le Canada. Il est très difficile de justifier des manifestations violentes dans notre société aujourd'hui, en particulier la violence contre d'autres personnes.

Par ailleurs, d'un point de vue purement pratique, le recours aux manifestations violentes diminue nos chances d'obtenir le changement que nous voulons.

Par exemple, les chercheuses Maria Stephan et Erica Chenoweth ont analysé 323 mouvements de contestation violents et non violents entre les années 1900 et 2006. Elles ont découvert que 53 % des campagnes non violentes avaient réussi à obtenir les changements demandés. En revanche, seulement 26 % des campagnes violentes avaient atteint leur objectif. Autrement dit, les mouvements de contestation pacifiques avaient deux fois plus de chance d'atteindre leur but que les mouvements violents.

Une autre étude, celle-ci réalisée par l'Université Florida Atlantic, a observé des groupes qui demandaient de plus grands pouvoirs pour exercer leur autonomie. L'autonomie peut comprendre des choses telles que des accords de gouvernance autonome ou une indépendance politique

complète d'un État. Des 168 groupes raciaux et ethniques dans 87 États qui avaient participé à des manifestations pour l'indépendance, l'indicateur le plus important pour prédire qu'un groupe réussirait était s'il utilisait des tactiques et manifestations pacifiques.

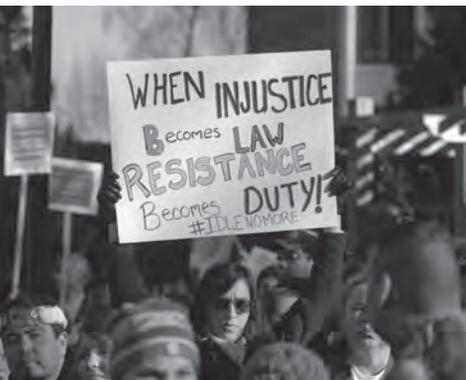
Les manifestations violentes peuvent même faire reculer une cause. C'est ce que concluait une récente étude de l'Université Princeton. Cette étude a analysé des manifestations pour les droits civils aux États-Unis de 1960 à 1972. Dans les villes où des manifestations non violentes ont eu lieu, les votes pour le parti démocrate – qui appuyait généralement le mouvement pour les droits civils – ont augmenté de 1,6 à 2,5 %. En revanche, dans les villes où des manifestants ont posé des gestes de violence, les votes des personnes blanches pour le parti républicain – qui s'opposait généralement au mouvement des droits civils – ont augmenté de 1,5 à 7,9 %. Autrement dit, les manifestations pacifiques ont consolidé le soutien pour les droits civils, alors que les manifestations violentes ont renforcé l'opposition aux droits civils.

En fait, l'étude de Princeton suggérait que ces revirements électoraux ont permis la victoire du candidat républicain à la présidentielle, Richard Nixon, lors de l'élection de 1968. Nixon a remporté l'élection contre le candidat démocrate et défenseur de longue date des droits civils Hubert Humphrey.

Rien de cela ne veut dire qu'il n'y a jamais eu une époque ou un lieu propice à une manifestation violente. Chaque situation est unique. Mais dans l'ensemble, l'avenue légale et la plus efficace pour demander un changement dans une démocratie libérale est une manifestation pacifique.

Tout pour la paix

Les manifestations violentes ne sont pas seulement contraires à la loi : elles risquent de faire en sorte que les manifestants et leurs leaders aient plus l'air d'être des extrémistes que de simples citoyens. Les manifestations attirent généralement plus d'attention de la part des médias que les manifestations pacifiques, et cette attention peut créer une perception négative de la cause. Comme les Canadiens tirent fierté de « la paix, l'ordre et le bon gouvernement » – un sondage réalisé en juin 2020 indiquait que cette raison comptait parmi les principales raisons pour lesquelles nous sommes si fiers de notre pays –, il n'est pas étonnant que les personnes qui utilisent le système de manière pacifique pour provoquer des changements aient plus de chances d'y réussir.



Le mouvement Idle No More – visant à sensibiliser la population aux droits des Autochtones – a commencé par une journée d'éducation populaire à Station 20 West à Saskatoon, en décembre 2012. En quelques jours, des manifestations pacifiques, comme des mobilisations éclairées de danses, se sont multipliées au Canada et ailleurs au monde.

Ces manifestations pacifiques ont réussi en partie parce qu'elles envoyaient un signal à différents groupes dans la société. Les citoyens ordinaires prennent connaissance d'enjeux importants. Les personnes qui sont du même avis, qui sont peut-être réticentes à exprimer leur opinion, apprennent que d'autres partagent leurs convictions. Et les gens au pouvoir sont mis au courant du désir de changement et peuvent y répondre. Comme l'a dit le premier ministre John Diefenbaker dans ses mémoires, « les gens ont le sentiment inhérent de ce qui est juste »¹. Lorsqu'on leur présente des demandes de justice, les Canadiens vont écouter ces demandes.

Comprendre la nature de la manifestation pacifique et de son pouvoir pour influencer les esprits peut expliquer l'énorme succès qu'ont connu les manifestations Black Live Matter en 2020. L'approche globalement pacifique en Saskatchewan, au Canada et ailleurs au monde a su sensibiliser les gens aux injustices et changé la nature de la conversation. Au Canada, des sondages d'opinion publique réalisés pendant l'été et l'automne 2020 ont indiqué qu'une écrasante majorité d'entre nous – habituellement autour de 70 % – soutenaient les manifestations et le mouvement. Leur

nature pacifique a probablement joué un rôle dans leur acceptation généralisée, et ont marqué un pas important vers une meilleure société.

Discutez

1. Des études ont conclu que lorsque des manifestants pacifiques sont traités de façon violente – que ce soit par les autorités du gouvernement ou des manifestants s’opposant à la cause –, le soutien pour la cause des manifestants pacifiques a tendance à augmenter.
 - a) Pourquoi?
 - b) L’usage de la violence est-il parfois justifié contre des manifestants pacifiques?

2. Camus avait des réserves quant au recours à la violence et au meurtre, mais il n’était pas un pacifiste. Ayant fait partie de la Résistance, cela se comprend. Dans *L’homme révolté*, Camus a dit

L’action révoltée authentique ne consentira à s’armer que pour des institutions qui limitent la violence, non pour celles qui la codifient.
(360)

Autrement dit, la violence pourrait être justifiée si elle était commise dans la quête de la paix.

Discutez de la contradiction d’avoir recours à la violence pour obtenir la paix. Est-ce justifiable?

3. Avez-vous déjà assisté à une manifestation? Avez-vous déjà participé à une manifestation ou en avez-vous déjà organisé une? Si oui, pour quelle cause? La manifestation a-t-elle contribué à changer l’opinion des gens?

¹ Traduction d’une citation tirée de John Diefenbaker. *One Canada: The Crusading Years 1895-1956*. Macmillan of Canada, 1975, p. 189.

« Mais ce qui est vrai des maux de ce monde est vrai aussi de la peste. Cela peut servir à grandir quelques-uns. Cependant, quand on voit la misère et la douleur qu'elle apporte, il faut être fou, aveugle ou lâche pour se résigner à la peste. »

(150)

Deuxième partie • Chapitre 7

Tarrou s'entretient avec Rieux, et la discussion s'oriente sur le rôle de Dieu dans la société.

1. Le sérum contre la peste n'est pas très efficace, et il n'y en a pas suffisamment pour tout le monde. Seules les familles dont un membre est malade reçoivent le sérum.
 - a) Est-ce la meilleure façon de rationner le sérum à Oran?
 - b) Quelle est la meilleure façon de rationner un vaccin dont on a peu de stocks? Quelle preuve avez-vous pour appuyer votre affirmation?
2. La mère de Rieux dit « à mon âge, on ne craint plus grand-chose » (147).
 - a) Discutez de son attitude. Pourquoi se sent-elle comme ça?
 - b) Est-ce que le fait de ne pas avoir peur est une forme de résistance?
3. Analysez les commentaires de Rieux au sujet du père Paneloux et de son prêche.

Paneloux est un homme d'études. Il n'a pas vu assez mourir et c'est pourquoi il parle au nom d'une vérité (150).

 - a) Rieux a vu des gens mourir, pas Paneloux. Est-ce que les érudits, les théoriciens et d'autres experts comprennent nécessairement la réalité?
 - b) Quel est le lien entre l'évaluation que fait Rieux de Paneloux et la conception de l'absurde de Camus?
4. Que veut dire Tarrou lorsqu'il affirme que sa morale est « la compréhension » (155)?

« [...] puisque
la maladie
était là,
il fallait
faire ce
qu'il
fallait
pour lutter
contre elle »

(157)

Deuxième partie • Chapitre 8

Les escouades sanitaires s'organisent pour lutter contre la peste. Pendant ce temps, Grand se tracasse au sujet de la deuxième phrase de son roman.

1. Les escouades sanitaires sont une allégorie des cellules de la Résistance. Pourquoi le narrateur refuse-t-il d'accorder beaucoup d'importance aux escouades sanitaires?
2. Le narrateur explique que « le microbe différait légèrement du bacille de la peste tel qu'il était classiquement défini » (112).
 - a) De quelle façon cette affirmation s'applique-t-elle au sens allégorique du roman au sujet de la France?
 - b) Est-ce que toutes les discriminations et oppressions adoptent exactement la même forme partout?
3. Qu'est-ce que les efforts de Grand au sujet de la deuxième phrase de son roman nous disent sur l'importance d'agir? Est-il possible de trop réfléchir aux choses?





Contexte historique

Proscrire la science à l'époque de Camus

Albert Camus savait que les vérités peuvent avoir une relation compliquée avec le pouvoir. C'est pourquoi *La peste* nous met en garde contre le fait qu'il « vient toujours une heure dans l'histoire où celui qui ose dire que deux et deux font quatre est puni de mort » (158). En fait, ce passage du livre peut nous aider à comprendre comment Camus s'est lié d'amitié avec le biochimiste français Jacques Monod.

Camus et Monod ont fait connaissance en 1948, et leur amitié s'est rapidement développée. Comme l'écrivait Camus en 1957 dans une lettre à Monod « moi, qui éprouve un sentiment de solidarité envers de nombreux hommes, ne ressens de l'amitié que pour quelques-uns. Vous êtes l'un d'entre eux, mon cher Monod »¹. Camus et Monod partageaient un passé similaire. Les deux hommes ont été actifs dans la Résistance, et les deux ont été brièvement membres du Parti communiste.

Le fait que Monod et Camus aient déjà été membres du Parti communiste n'est pas étonnant. Les partis communistes de partout au monde déployaient beaucoup d'efforts, en particulier dans les années 1930, pour rallier à leur cause des intellectuels, des artistes et des scientifiques. Ils étaient d'avis que si leur mouvement faisait la promotion de points de vue réfléchis et contradictoires, la science pourrait jouer un rôle important dans une société communiste. C'est là l'une des raisons pour lesquelles le communisme a connu une grande popularité auprès de nombreux penseurs dans les années 1930 et 1940.

Malheureusement, l'Union soviétique – le pays communiste le plus important pour la plus grande partie du XXe siècle – se tournait de plus en plus vers l'autoritarisme à cette époque. Son chef, Joseph Staline, a commencé à exiger dans les années 1930 que toutes les théories scientifiques servent le communisme. Ce qui voulait dire que les idées scientifiques devaient être explorées uniquement si elles contribuaient à l'avancement de l'idéologie communiste.

L'exigence de Staline a eu deux effets : elle a ébranlé les fondements intellectuels du communisme et, par conséquent, a affaibli le communisme lui-même. Ces effets sont bien illustrés par le lyssenkisme.

Le lyssenkisme était une vision soviétique aberrante de la génétique. Il a mis à mal les relations qu'entretenaient de nombreux scientifiques avec le communisme. Au bout du compte, on estime que le lyssenkisme aurait causé un retard d'une cinquantaine d'années à la génétique dans l'Union soviétique.

La croissance du lyssenkisme

Lorsque Staline a exigé que toutes les théories – y compris les théories scientifiques – servent le communisme, le scientifique russe Trofim Lyssenko s'employait à développer une nouvelle théorie de la génétique. Lyssenko croyait que la structure génétique des plantes pouvait être modifiée



Timbre français en commémoration de Jacques Monod. Il croyait que l'ambition ultime de la science était de transformer la relation de l'homme à l'univers, ou la façon dont il se voit dans l'univers.

presque immédiatement, en changeant les conditions environnementales. Lyssenko affirmait que ces plantes modifiées transmettraient alors directement leur structure génétique modifiée à leur prochaine génération.

Lyssenko croyait que cette théorie pouvait s'appliquer à tous les organismes vivants, et non seulement aux plantes. La théorie ne tenait pas compte de certains faits de première importance en génétique. Cependant, la théorie cadrait avec l'idéal soviétique voulant qu'il était possible de concevoir et de créer une société parfaite.

Quelques premières expériences de Lyssenko ont semblé prometteuses. Cependant, il est vite devenu évident qu'il y avait des problèmes majeurs avec ses idées. Néanmoins, puisque la théorie de Lyssenko servait le communisme, il a obtenu l'approbation de Staline. Lyssenko a été par la suite promu à la tête de l'Académie Lénine des sciences agronomiques, l'institut qui dirigeait toutes les améliorations génétiques végétales et animales en Union soviétique.

Cela aurait déjà été grave si les aberrations scientifiques de Lyssenko avaient seulement contribué à de mauvaises récoltes en Union soviétique, ce qu'elles ont effectivement entraîné. Cependant, la nature autoritaire de l'Union soviétique a amené le lyssenkisme sur une pente très dangereuse.

Bientôt, les opinions dissidentes sur la génétique ont été proscrites. Les scientifiques qui ont tenté de démontrer les problèmes que posaient les théories de Lyssenko ont été persécutés. Nombre d'entre eux ont été emprisonnés, et certains ont même été exécutés. Avec la suppression des faits et l'oppression des chercheurs, un nuage de doute a bientôt plané au-dessus de toute la science soviétique. Les chercheurs qui se penchaient sur la science soviétique ne pouvaient savoir avec certitude ce qui était des recherches de qualité, réalisées au moyen d'un débat ouvert, et ce qui était des recherches scientifiques défailtantes, créées pour plaire aux leaders soviétiques.

Pendant ce temps en France, certains scientifiques qui étaient membres du parti communiste ont commencé à modifier leur point de vue sur la génétique afin de se conformer aux idées de Lyssenko. Jacques Monod était profondément frustré de voir la loyauté des scientifiques envers le communisme l'emporter sur le débat scientifique ouvert.

La frustration de Monod l'a amené à écrire un article cinglant dans l'édition du 15 septembre 1948 de *Combat*. Dans cet article, Monod démolissait le lyssenkisme comme étant une « fantaisie doctrinaire ». Il expliquait ses défauts scientifiques et accusait l'Union soviétique et les défenseurs de Lyssenko de corrompre la science au nom de l'idéologie.

L'histoire a prouvé que Monod avait raison. Il a par la suite remporté le prix Nobel, devenant ainsi l'un des scientifiques les plus célèbres du XXe siècle. Quant à Trofim Lyssenko, il est mort dans la disgrâce, après que les Soviétiques aient remplacé leurs politiques scientifiques au milieu des années 1960.

Un peu avant sa mort en 1976, Jacques Monod a répondu à la lettre d'une jeune admiratrice de 13 ans. Dans cette lettre, Monod soulignait les qualités qui lui semblaient les plus importantes dans la vie :

Ce sont : le courage, tant moral que physique, de même que l'amour de la vérité, ou plutôt la haine du mensonge. Je préfère parler de haine du mensonge, plutôt que d'amour de la vérité, car nous ne pouvons jamais être certains de détenir la vérité, alors que le mensonge, nous sommes presque toujours capables de le détecter, de le découvrir et de le dénoncer.²

Monod était d'avis que pour trouver des vérités et exposer des mensonges, nous devons être ouverts aux débats.

« Il faut imaginer Sisyphe heureux. »

Les expériences vécues par Albert Camus et Jacques Monod expliquent pourquoi tous deux craignent cette heure dans l'histoire où celui qui ose dire que deux et deux font quatre est puni de mort » (158). Leur résistance contre les efforts des nazis et du régime de Vichy visant à étouffer la vérité a représenté une partie centrale

de leur vie pendant la Deuxième Guerre mondiale. Après la guerre, ils se sont tous deux exprimés lorsqu'ils voyaient se produire des excès dans l'Union soviétique de Staline. À ce moment-là, Camus a écrit *L'homme révolté* en partie pour critiquer les abus de pouvoir de la Révolution communiste russe. L'ouvrage lui a d'ailleurs coûté plusieurs amitiés.

Fondamentalement, Camus et Monod voulaient des sociétés qui pouvaient accueillir des quêtes ouvertes de vérité. On peut voir lien commun de leurs convictions dans le début du célèbre essai de Monod *Le hasard et la nécessité*, publié en 1970. Monod commence son livre en citant la conclusion du *Mythe de Sisyphe* de Camus : nous devons trouver le bonheur dans la quête de la vérité.

Discutez

1. Réfléchissez à l'affirmation de *La peste* voulant qu'arrive toujours « cette heure dans l'histoire où celui qui ose dire que deux et deux font quatre est puni de mort » (158). Pouvez-vous penser à des exemples aujourd'hui où des faits dérangeants sont rejetés?
2. Repensez à la remarque du père Paneloux au sujet de la « vaine science humaine » (116). Les humains souffrent de faiblesses humaines, comme l'ego, les préjugés et la cupidité. Quelles répercussions auraient nos défauts sur l'étude de la science?
3. Les faits scientifiques évoluent au fil des recherches. Lorsque les faits changent, les recommandations changeront aussi. Pensez aux recommandations sanitaires changeantes pendant la pandémie de COVID-19. Est-ce raisonnable que les connaissances évoluent rapidement et soient parfois incertaines dans de telles circonstances?
4. Examinez ce même très populaire :



Qui est le mieux placé pour saisir les complexités de la science? Devons-nous faire confiance aux experts? Les experts ont-ils toujours raison?

5. La citation suivante est souvent attribuée à l'économiste John Maynard Keynes :

« Lorsque les faits changent, je change d'idée. Que faites-vous? »

Lorsque les faits changent, que faites-vous?

¹ Traduction d'une citation tirée de Sean B. Carroll. *Brave Genius*. Broadway Books, 2012, p. 2.

² Traduction d'une citation tirée de Sean B. Carroll. *Brave Genius*. Broadway Books, 2012, p. 496.

« la seule
façon de
lutter
contre la
peste, c'est
l'honnêteté »

(191)

Deuxième partie • Chapitre 9

Cottard présente à Rambert des passeurs qui peuvent le faire sortir d'Oran, et Paneloux se joint aux escouades sanitaires. Pendant ce temps, on apprend que Cottard a commis un crime dans le passé, qui l'a amené à craindre d'être puni. Le chapitre se termine avec Rieux, Rambert et Tarrou qui discutent de la nature humaine et de ses relations à la peste.

1. Comment Cottard gagne-t-il de l'argent supplémentaire?
2. Le magistrat dit à Tarrou que « ce n'est pas la loi qui compte, c'est la condamnation » (172). Discutez de cette affirmation. Êtes-vous d'accord?
3. Le nombre de décès monte, et Tarrou dit qu'« il fallait des mesures encore plus exceptionnelles » (184).
 - a) Tarrou a-t-il raison? Les règles devraient-elles être resserrées?
 - b) Pourquoi la société a-t-elle besoin de règles? Les gens sont-ils incapables d'agir de façon responsable sans règle?
4. Rambert craint que les humains ne soient « plus capables d'amour » (191).
 - a) Croyez-vous que les humains peuvent perdre la capacité d'aimer?
 - b) Tout au long de l'histoire, les humains ont interagi au sein de petites communautés. La théorie du « nombre de Dunbar » indique que nous sommes capables de maintenir une relation humaine stable avec un maximum de 150 personnes. Ce nombre comprend 5 proches, 15 bons amis et 50 amis. Les médias sociaux nous permettent aujourd'hui d'interagir avec des milliers, sinon des millions de personnes. Avons-nous les capacités nécessaires pour des interactions à si grande échelle?
5. Rieux affirme que « la seule façon de lutter contre la peste, c'est l'honnêteté » (191). Discutez.
6. Rambert demande à se joindre à Rieux dans sa lutte contre la peste. En quoi leur conversation la veille a-t-elle entraîné le revirement de Rambert?



Concepts en matière de santé

Liberté absolue et soins de santé universels

Rappelez-vous l'affirmation de Rambert dans *La peste* voulant que « le bien public soit fait du bonheur de chacun » (106). L'idée qui sous-tend cette affirmation est simple. Chaque personne est un individu. Mais aucun de nous n'existe seul. Nous interagissons avec d'autres personnes de nombreuses manières. La famille, les amitiés, les communautés religieuses, le milieu scolaire, les lieux de travail, les bars et même le magasinage sont des manières d'interagir avec les autres et de compter sur eux. Le public – nous tous – est un ensemble d'individus.

Comme nous sommes interreliés, une communauté ne peut être saine que si la plupart des individus de cette communauté le sont.

Réfléchissez à ce qui arrive aux individus pendant une épidémie. Ils doivent être diagnostiqués de manière rapide et exacte, et ensuite traités efficacement. Le diagnostic et le traitement aident le patient à guérir. Le diagnostic et le traitement contribuent également à éviter la propagation de la maladie. Si des individus sont laissés malades, la maladie peut se répandre. Cela nuit à la santé de l'ensemble de la communauté.

Cette simple réalité – le fait qu'une communauté ne peut être en santé à moins que les individus qui la composent soient en santé – est une autre raison pour laquelle le Canada a des soins de santé universels.

Les soins de santé universels : qu'est-ce que c'est?

Selon l'Organisation mondiale de la santé, des soins de santé universels sont offerts lorsque

Toutes les personnes ont accès aux services de santé dont elles ont besoin, sans le risque de se retrouver avec des difficultés financières lorsque vient le temps de les payer. Les soins de santé universels exigent la mise en place d'un système de santé efficace qui fournit à l'ensemble de la population un accès à des services de bonne qualité, à des travailleurs de la santé, à des médicaments et à des technologies. Ils nécessitent également un système de financement qui protège les gens des difficultés financières et d'un appauvrissement découlant des coûts des soins de santé¹.

Autrement dit, des soins de santé universels offrent à tout le monde des soins de santé de qualité et abordables (ou gratuits).

De manière générale, il existe trois types de systèmes de soins de santé universels.

Le premier est le système bismarckien, nommé en l'honneur d'Otto von Bismarck. Bismarck était chancelier de Prusse, une région qui appartient en grande partie à l'Allemagne moderne. En 1893, Bismarck a introduit un régime de soins de santé. Dans le système bismarckien, les citoyens souscrivent une assurance maladie. En retour, le gouvernement réglemente fortement l'assurance maladie et les soins de santé, pour veiller à ce qu'ils soient abordables. Dans ce système, les cabinets des médecins et les hôpitaux sont soit privés soit publics. Lorsqu'une personne visite le médecin ou l'hôpital, les services sont payés au moyen de son assurance.

Le deuxième type est le système beveridgien, nommé en l'honneur de William Beveridge. Beveridge était un réformateur social britannique et ministre. En 1942, il a proposé un modèle pour créer le National Health Service (NSH) du Royaume-Uni. Le système beveridgien est plus simple que le système bismarckien : presque tous les cabinets de médecin et hôpitaux appartiennent à l'État et sont rémunérés par lui. Les citoyens ont le droit d'utiliser ces services.

Le système canadien diffère des systèmes bismarckien et beveridgien. C'est ce qu'on appelle le système de soins de santé du Canada. De façon générale, les cabinets de médecin sont privés, et les hôpitaux sont publics. L'État fournit à chaque citoyen une assurance maladie. Lorsque nous faisons une visite chez le médecin, celui-ci envoie la facture au gouvernement. Lorsque nous allons à l'hôpital, notre visite est payée par l'État.

La Saskatchewan et la naissance des soins de santé universels

La Saskatchewan est le lieu de naissance des soins de santé publics du Canada. En 1948, le gouvernement de la FCC de Tommy Douglas (aujourd'hui le NPD) a introduit l'assurance hospitalisation universelle. En vertu de ce programme, toutes les visites à l'hôpital et tous les services diagnostics seraient payés par la province.

Le premier ministre fédéral John Diefenbaker, un progressiste-conservateur de la Saskatchewan, était impressionné par ce que le gouvernement Douglas avait réalisé. En 1958, Diefenbaker a rendu national le programme de la Saskatchewan. Le gouvernement fédéral a ainsi fourni à toutes les provinces le financement pour instaurer l'assurance hospitalisation.

L'initiative de Diefenbaker a permis de libérer une importante somme d'argent dans le budget de soins de santé de la Saskatchewan. Ainsi, en 1962, la Saskatchewan a été en mesure d'instaurer l'assurance de soins de santé universels, soit le système que nous avons en place aujourd'hui. Dorénavant, les visites chez le médecin seraient également prises en charge par le gouvernement.

À peu près au même moment, Diefenbaker créait la Commission royale d'enquête sur les services de santé. Sa mission consistait à examiner comment fournir des soins de santé à tous les Canadiens. Cette commission a ainsi analysé des systèmes de soins de santé ailleurs au monde et recommandé que le Canada suive le système de la Saskatchewan pour les soins de santé universels.

Le rapport a incité le gouvernement fédéral libéral de Lester Pearson à créer un programme de soins de santé universels pour tous les Canadiens. Au moment de présenter la nouvelle loi sur la santé en 1966, le ministre de la Santé et du Bien-être national de l'époque était d'avis que

tous les Canadiens devraient pouvoir s'assurer de services de santé de premier ordre conformément à leurs besoins et indépendamment de leurs moyens financiers. Et selon nous, le seul moyen possible et efficace d'en arriver là, c'est de recourir à un programme universel, payé d'avance, pris en charge par le gouvernement².

Avec cette annonce, les soins de santé devenaient un droit pour tous les Canadiens.

Comme on peut le voir, la création du système de soins de santé universels du Canada n'a pas été le travail d'un seul politicien ou d'un



Lorsque les soins de santé universels ont été proposés pour la Saskatchewan, ce n'est pas tout le monde qui était en faveur d'une telle idée. Une manifestation représentant une minorité de citoyens mécontents s'est tenue devant l'Assemblée législative le 11 juillet 1962.

seul gouvernement. Sa naissance a été provoquée par un geste audacieux de la part de la Saskatchewan, et les politiciens de toutes allégeances ont ensuite poursuivi le travail pour créer un système de soins de santé universels pour tous les Canadiens. Ainsi, il arrive parfois qu'une bonne idée transcende les frontières étroites de la politique et de l'idéologie.

Les soins de santé universels constituent la reconnaissance de notre égalité à titre de citoyens. Tous les Canadiens ont droit au même niveau de soins de santé de grande qualité, peu importe qui ils sont et quels sont leurs moyens financiers. Et comme tous les Canadiens utilisent le même système de soins de santé, tous les Canadiens ont intérêt à faire en sorte que le système de soins de santé fonctionne. Il s'agit d'un programme collectif pour tous, conçu pour améliorer notre santé à tous.

La liberté de choisir?

La Loi canadienne sur la santé – la loi régissant les soins de santé publics – interdit les systèmes de soins de santé privés parallèles. Autrement dit, on ne peut pas aller dans le cabinet d'un médecin et payer un extra pour recevoir un service plus rapide ou un « meilleur » service. De manière générale, il n'existe qu'un seul système de soins de santé au Canada.

Certaines personnes sont d'avis qu'elles devraient être libres de quitter le système de soins de santé universels du Canada et de se payer des soins de santé privés. Elles pensent que ce serait avantageux, car elles pourraient ainsi réduire leur délai d'attente. Elles croient également que si elles quittaient le système de santé public, les personnes plus défavorisées pourraient en profiter : des ressources seraient ainsi libérées pour les personnes qui resteraient dans le système public.

La Commission sur l'avenir des soins de santé au Canada a eu l'effet d'une douche froide à ce sujet. Cette étude exhaustive sur les systèmes de soins de santé ailleurs au monde a révélé que le fait de permettre des systèmes de soins de santé privés distincts au Canada – ce qu'on appelle un système de santé « à deux vitesses » – nuirait à la santé publique. Selon ce rapport, « rien ne prouve que ces solutions permettront d'offrir de meilleurs soins ou des soins à moindre coût ni d'améliorer l'accès (sauf peut-être pour ceux qui ont les moyens de payer les soins de leur poche) ». Seuls les plus fortunés bénéficieraient d'une autorisation des soins de santé privés par le Canada.

Néanmoins, le Canada est une démocratie libérale qui existe en vertu de la primauté du droit. Les gens peuvent contester les lois qui, selon eux, contreviennent à la *Charte canadienne des droits et libertés*. C'est ce qu'a fait dernièrement une clinique de chirurgie de la Colombie-Britannique. Celle-ci soutenait que les soins de santé universels contrevenaient à l'article 7 de la Charte. L'article 7 garantit à chacun le droit à la vie, à la liberté et à la sécurité de sa personne. La clinique affirmait que le fait de restreindre tout le monde au système de santé public violait ces droits. Elle soutenait que les Canadiens devraient être libres d'acheter et de vendre des soins de santé privés.

La Cour suprême de la Colombie-Britannique a rejeté l'argument de la clinique de chirurgie en 2020. Le tribunal a statué qu'un système privé parallèle ne pouvait être autorisé au Canada, car il nuirait grandement aux soins de santé publics. Le tribunal a souligné plusieurs problèmes qui seraient créés par un système de soins de santé « à deux vitesses ». Par exemple :

- les médecins quitteraient le système public afin d'être payés plus cher dans le système privé. Ces départs feraient en sorte qu'il y aurait moins de médecins et de cliniques disponibles pour le système public.
- les coûts des soins de santé augmenteraient, parce que le système public serait en compétition avec des médecins au salaire plus élevé dans le système privé
- les données d'ailleurs au monde indiquent que des soins de santé à deux vitesses étaient objectivement pires pour le grand public que des soins de santé universels.

En conclusion, le tribunal a affirmé que le fait de permettre des soins de santé privés au Canada

réduirait la capacité du système public d'offrir des soins médicaux, augmenterait les coûts du système public, auraient des effets pervers pour les médecins, augmenterait le risque de fautes éthiques en lien avec des conflits entre les pratiques privées et publiques des médecins, affaiblirait le soutien politique au système public et exacerberait l'iniquité en matière d'accès aux soins médicalement nécessaires⁴.

En bref, des soins de santé à deux vitesses pourraient aider quelques privilégiés, mais ils seraient dommageables au système de soins de santé utilisé par la très grande majorité des Canadiens.

Tous les droits garantis par la *Charte* – y compris le droit à la vie, à la liberté et à la sécurité de sa personne – ne sont « restreints que par une règle de droit, dans des limites qui y sont raisonnables et dont la justification peut se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique ». Laisser aux Canadiens riches la liberté de créer leur propre système de soins de santé nuirait à la santé des Canadiens dans leur ensemble. Par conséquent, le tribunal a jugé que l'interdiction des systèmes de soins de santé privés constituait une limite raisonnable à la liberté.

Les soins de santé universels signifient que tous les Canadiens ont le droit d'avoir accès à des soins de santé publics de qualité. Comme l'affirme Rambert dans *La peste*, « le bien public est fait du bonheur de chacun » (106). Si chaque individu peut être en santé, nous pouvons tous être en santé comme société.

De retour à Oran

On ne retrouve pas de discussion sur la nature du système de soins de santé à Oran dans *La peste*. Néanmoins, la nécessité d'avoir un système de soins de santé universels publics est illustrée lorsque la peste se propage dans Oran.

Il y a alors une hausse soudaine de demande pour des services médicaux. Ce qui fait dire au docteur Rieux que « simplement, les moyens de lutter contre la peste n'étaient pas assez nombreux » (176). Seulement 10 médecins et 100 hommes sont disponibles de l'extérieur. Oran a besoin de plus de médecins et d'équipement médical. Cependant, l'équipement médical ne peut pas être fabriqué en une nuit, et les médecins ne peuvent pas être formés en une fin de semaine. Le matériel est limité.

Maintenant, imaginez un système de soins de santé à deux vitesses, en particulier pendant une pandémie. La demande pour des soins de santé exploserait. Pendant ce temps, les riches pourraient se procurer tous les soins de santé qu'ils voudraient. Avec les ressources de soins de santé accaparées par les riches, moins de ressources seraient disponibles pour les gens des classes moyenne et pauvre.

La conséquence : la santé des gens des classes moyenne et pauvre en souffrirait de manière disproportionnée. Et à mesure que déclinerait leur santé, c'est la santé de l'ensemble de la communauté qui serait affectée.

Discuter

1. Repensez à l'affirmation de Camus dans *L'homme révolté* voulant que « la liberté absolue, c'est le droit pour le plus fort de dominer » (104). En quoi les soins de santé illustrent-ils la nécessité d'imposer des limites raisonnables aux libertés?
2. En quoi des programmes sociaux universels comme les soins de santé publics contribuent-ils à créer une solidarité sociale?
3. Le Canada n'a pas de couverture universelle pour les soins dentaires, les soins des yeux ou les médicaments d'ordonnance. Devrions-nous en avoir un?

- ¹ Traduction d'une citation tirée de World Health Organization. Questions and Answers on Universal Health Coverage. www.who.int/healthsystems/topics/financing/uhc_qa/en/
- ² Alan MacEachen, ministre de la Santé et du Bien-être national, cité dans « La lutte pour l'assurance maladie : l'histoire des soins de santé au Canada, 1914-2007 », Musée canadien de l'histoire, <https://www.museedelhistoire.ca/cmcc/exhibitions/hist/medicare/medic-5h23f.html>
- ³ *Guidé par nos valeurs : L'avenir des soins de santé au Canada*. Rapport final de la Commission sur l'avenir des soins de santé au Canada, novembre 2002.
- ⁴ Traduction d'une citation tirée de Supreme Court of British Columbia. *Cambie Surgeries Corporation v. British Columbia (Attorney General)*, 2020 BCSC 1310. www.bccourts.ca/jdb-txt/sc/20/13/2020BCSC1310.htm



La peste : troisième partie



La troisième partie de *La peste* est une section d'un seul chapitre relatant l'intensification de la maladie. Il s'agit d'un pivot central pour le roman.

Les deux activités indépendantes aident à atteindre les indicateurs des programmes Français immersion 30, Français fransaskois A20 et Français fransaskois B30 de la Saskatchewan.

- « **Contexte historique : la vie dans la France occupée** » permet d'approfondir la compréhension des facteurs historiques et politiques qui ont façonné *La peste*.
- « **Contexte historique : l'antisémitisme en France** » permet d'approfondir la compréhension de la discrimination dans la France de Vichy.



Ces deux activités et les questions du chapitre jouent un rôle clé pour permettre de comprendre le fonctionnement des allégories, et certaines de leurs limites en tant que technique littéraire. De plus, ces activités approfondissent notre compréhension de la façon dont les expériences de Camus ont contribué à façonner *La peste*.



« Nos
concitoyens
s'étaient
mis au
pas, ils
s'étaient
adaptés,
comme on
dit, parce
qu'il n'y
avait pas
moyen
de faire
autrement. »

(211)

Troisième partie • Chapitre 1

Oran entre dans une phase de dépression et de douleur, alors que la peste s'intensifie.

1. La peste est mortelle en particulier pour les gens qui vivent en groupe. Les prisons sont particulièrement touchées, en partie parce que les prisonniers ne peuvent pas respecter de distanciation sociale.
 - a) Pourquoi le narrateur indique-t-il qu'il régnait dans les prisons « une justice absolue » (198)?
 - b) Êtes-vous d'accord? Est-ce que la situation dans les prisons est une justice absolue?
2.
 - a) En quoi l'intensification de la peste a-t-elle modifié les funérailles?
 - b) Est-ce raisonnable que le sentiment naturel des familles soit « des considérations dont il n'est pas possible de tenir compte » (203) en ce qui concerne les funérailles?





Contexte historique

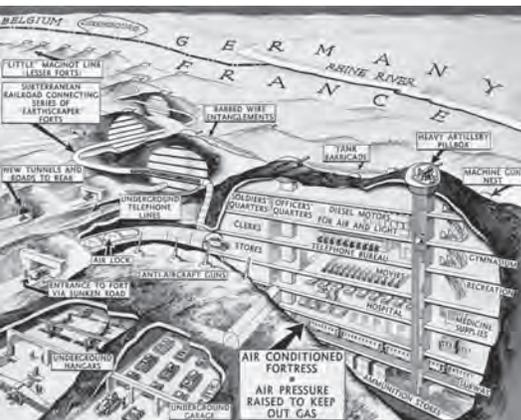
La vie dans la France occupée

On peut voir l'occupation nazie tout au long de *La peste*. La troisième partie est une allégorie de plusieurs réalités de la vie quotidienne dans la France occupée. Évoquant l'habileté des nazis à poursuivre l'occupation, le narrateur remarque

Non, la peste n'avait rien à voir avec les grandes images exaltantes qui avaient poursuivi le docteur Rieux au début de l'épidémie. Elle était d'abord une administration prudente et impeccable, au bon fonctionnement (209).

En France, le savoir-faire des nazis en a surpris plusieurs. Tout comme la façon dont les gens d'Oran « n'avaient jamais pensé que notre petite ville pût être un lieu particulièrement désigné pour que les rats y meurent au soleil et que les concierges y périssent de maladies bizarres » (33), en 1939 et 1940, peu de Français croyaient qu'il était possible que l'Allemagne envahisse la France. Bien sûr, les gens étaient inquiets en raison de la guerre – surtout après que l'Allemagne ait envahi la Pologne –, mais les Français ne craignaient pas le pire.

La suffisance des Français était alimentée en partie par la ligne Maginot. La ligne Maginot était une série de forteresses le long de la frontière franco-allemande, construite à la suite de la Première Guerre mondiale. Pendant ce temps, les journaux comme le *Paris-Soir*, où Camus a travaillé comme secrétaire de rédaction en 1940, rassuraient souvent les lecteurs sur la supériorité militaire de la France et de sa puissance technologique. Il y avait bien des personnalités importantes qui étaient sceptiques quant à l'état de préparation de la France, dont Charles de Gaulle, un officier militaire qui dirigerait plus tard la Résistance et deviendrait le président de la France après la Deuxième Guerre mondiale. Cependant, les Français étaient en majorité confiants devant le danger qui se dessinait.



Dessin en coupe transversale de la ligne Maginot, en avril 1938. Il révèle un complexe souterrain comportant des voies ferrées, des quartiers pour les soldats, un hôpital, un cinéma, des tanks et des ascenseurs.

Mais en réalité, l'Allemagne avait plus de capacités que la France. Malgré le fait que des commandants français aient pu mettre la main sur le plan d'invasion des nazis au début de 1940 lorsqu'un avion allemand s'est écrasé en Belgique, la France et ses alliés n'étaient pas de taille devant la machine de guerre nazie. Les stratégies audacieuses de l'Allemagne, son utilisation stratégique des nouvelles technologies de guerre mécanisées et certaines occasions de pure chance se sont avérées décisives pour remporter une victoire rapide.

Séparation

Lorsque l'Allemagne a envahi la France, des milliers et des milliers de personnes ont été déplacées. Des citoyens ont fui Paris et les environs pour aller vers le sud, dans le but d'éviter les combats qui se déroulaient au nord. Pendant ce temps, des soldats étaient faits prisonniers de guerre alors que les bataillons français tombaient aux mains des nazis. Au total, 1,5 million de prisonniers de guerre français ont été envoyés en Allemagne.

Devant la défaite de la France métropolitaine (le territoire de la France localisée en Europe), les Français avaient trois options principales en juin 1940. L'une de ces options était de poursuivre les combats sur leurs territoires coloniaux en Afrique du Nord. Une autre option était d'accepter une offre du Royaume-Uni consistant à former une union politique avec la France et à poursuivre les combats ensemble, comme un seul pays. Cependant, la plupart des leaders de la France en sont venus à croire qu'ils devraient choisir une troisième option : signer un accord d'armistice avec l'Allemagne. Cette option permettrait un certain retour à la vie normale et ouvrirait la possibilité du retour des prisonniers de guerre français.

L'accord d'armistice a divisé la France en deux : le nord occupé par l'Allemagne (*la zone occupée*) et le sud contrôlé par la France (*la zone libre*). Nombre de Français étaient d'avis que céder à l'Allemagne le contrôle virtuel du nord représentait une meilleure option que de poursuivre la guerre. Cependant, même si les combats armés entre la France et l'Allemagne avaient pris fin, l'accord d'armistice n'a pas entraîné le retour à la vie normale.

L'un des nombreux problèmes créés était la séparation des gens. *La Peste* aborde cette séparation lorsqu'on y mentionne que « la grande souffrance de cette époque, la plus générale comme la plus profonde, était la séparation » (210). Les citoyens français étaient séparés par la ligne de démarcation : la frontière entre le nord et le sud. Les citoyens ne pouvaient pas traverser librement cette frontière. Une autorisation était requise.



Philippe Pétain, le président de la France de Vichy, rencontre Adolf Hitler le 24 octobre 1940. Cette photo est souvent vue comme renforçant la croyance que Vichy était volontairement un collaborateur nazi.

Pendant ce temps, les prisonniers de guerre restaient séparés de leur foyer et de leur famille, en dépit des promesses de l'accord d'armistice de libérer les prisonniers de guerre. L'Allemagne échangeait parfois des prisonniers de guerre contre des travailleurs français, mais cela ne mettait pas fin à la séparation; on changeait simplement ceux qui étaient séparés. De jeunes travailleurs en bonne santé étaient alors envoyés en l'Allemagne en échange de prisonniers malades. De plus, des prisonniers français étaient parfois envoyés à l'Allemagne. Au final, à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, deux millions de citoyens français étaient détenus en Allemagne, soit un demi-million de plus qu'au moment de la signature de l'armistice.

Camus a vécu personnellement les effets de la séparation. Au milieu de novembre 1942, les Alliés ont pris le Maroc et l'Algérie, deux des territoires coloniaux du régime de Vichy en Afrique du Nord. Hitler faisait maintenant face aux Alliés au nord de la Manche et au sud de la Méditerranée. Il a immédiatement rompu l'accord d'armistice, a avancé vers le sud et pris le contrôle militaire de l'ensemble de la France.

Pour Camus, le moment choisi par les Alliés pour envahir l'Algérie était terrible. À l'époque, Camus habitait dans les montagnes du Massif central en France. Son médecin étant d'avis que l'air pur l'aiderait à contenir ses accès périodiques de tuberculose, Camus y avait déménagé pour travailler sur *La peste*. Malheureusement, Francine Faure, sa seconde épouse, venait de quitter la France pour l'Algérie. Camus avait prévu aller la rejoindre à la fin de novembre. Mais avec l'Algérie aux mains des Alliés, les deux ne pouvaient plus se voir ni même s'écrire. Le jour de l'invasion allemande du sud de la France, Camus a écrit dans son carnet « pris comme des rats »¹.

Pénuries et réglementations

En plus de la séparation des gens, des pénuries et des réglementations affligeaient les citoyens de la France. Tout comme dans l'Oran de *La peste*.

Absorbés par les queues à faire, les démarches à accomplir et les formalités à remplir s'ils voulaient manger, les gens n'eurent pas le temps de songer à la façon dont on mourait autour d'eux et dont ils mourraient un jour (203).

À mesure que la guerre s'étirait, ces réalités ont progressivement empiré.

Le gouvernement de Vichy était perpétuellement à court de ressources, en partie à cause des circonstances générales de la guerre, en partie à cause de l'accord d'armistice. En effet, la France avait accepté de payer l'Allemagne pour son armée qui occupait le nord. Cette entente épuisait l'argent du gouvernement, qui se trouvait alors dans l'incapacité d'acheter des ressources pour les Français.

Par ailleurs, même si le gouvernement français avait eu l'argent nécessaire pour acheter des biens pour ses citoyens, la guerre avait stoppé en grande partie le commerce international. Ce qui laissait la France largement dépendante de la production intérieure qui n'avait pas été confisquée par l'Allemagne. Avec les pénuries de biens de consommation de base, la France s'est vue forcer d'utiliser des tickets de rationnement. Pendant ce temps, de nombreux fermiers vendaient de la nourriture à des prix gonflés sur le marché noir.

Les communications étaient aussi fortement réglementées. Toutes les informations étaient soumises à une censure stricte. De plus, il était illégal d'écouter la BBC, car la station diffusait des programmes et des messages codés pour les Français.

Même les communications interpersonnelles étaient hautement réglementées. Au début de l'Occupation, les gens ne pouvaient pas envoyer de lettres du nord au sud, et vice versa. À la place, une carte spéciale de 13 lignes devait être utilisée, et seulement pour communiquer avec des membres de la famille. Les gens cochaient des mots comme « en bonne santé » et « pas de nouvelle de ». Les règles entourant l'écriture de lettres ont cependant été progressivement assouplies.



Charles de Gaulle, parlant à la BBC Broadcasting House au centre de Londres. Les gouvernements en exil de partout en Europe, y compris la France, avaient souvent recours à la BBC pour transmettre des messages radio à leur pays.

Pendant ce temps, tout comme est arrivée « l'institution du couvre-feu » (200) à Oran, la France s'est vu elle aussi imposer un couvre-feu. L'heure du couvre-feu changeait souvent – parfois chaque jour, dans le cas des couvre-feux pour les Juifs – dans le but de semer la confusion au sein de la population.

Mais après le coucher du soleil, tant Oran que la France étaient « plongée[s] dans la nuit complète » (200). Le fait d'éteindre les lumières économisait une énergie limitée. Cependant, dans la France ravagée par la guerre, l'extinction des lumières était aussi appliquée pour des raisons militaires : si les villes françaises se trouvaient dans la noirceur complète, il était plus difficile pour les bombardiers des Alliés de repérer leurs cibles.

Pour les gens de Paris en particulier, la noirceur était un concept totalement étranger. Au XIXe siècle, Paris s'était fait connaître comme la Ville lumière. Ce titre lui avait été décerné en partie en raison de ses rues bien éclairées la nuit. En effet, dans les années 1800, Paris avait instauré un programme d'éclairage des rues afin d'améliorer sa réputation. À l'époque, on croyait que la noirceur des villes la nuit contribuait à leur caractère peu recommandable et immoral.

Persécution et mort

Lorsqu'on lit dans *La peste* que « l'on mourrait autour d'eux » (203), il s'agit aussi d'une allégorie de la France. Plus d'un demi-million de civils et de soldats français sont morts durant la Deuxième Guerre mondiale. Ce nombre comprend environ 70 000 civils français qui sont morts sous les bombardements des Alliés durant l'Occupation. Un groupe particulièrement à risque durant l'Occupation était les membres de la Résistance. Si une personne était prise dans un acte de résistance, les nazis et leurs collaborateurs de Vichy étaient sans pitié.

Dans la France occupée, c'était un tabou de s'attaquer aux militaires de l'occupation allemande. Si cela se produisait, le châtement était rapide et disproportionné. Cette approche dure a refroidi la résistance, parce que le fait de blesser un militaire allemand entraînait une souffrance encore plus grande pour des gens qui n'étaient même pas impliqués dans l'attaque.

Un exemple célèbre de ce système d'injustice a eu lieu à Nantes, une ville du nord-ouest de la France, en 1941. Trois résistants communistes ont tiré et tué un officier de marine allemand. Le meurtre visait à venger l'arrestation et l'exécution de deux jeunes communistes qui avaient participé à un rassemblement anti-allemand à Paris.

Presque immédiatement, le gouvernement de Vichy a condamné à mort six prisonniers communistes devant un tribunal des sections spéciales. Vichy a instauré ces tribunaux en 1941 afin de poursuivre les communistes et les anarchistes, comme une forme de cour martiale. Les tribunaux des sections spéciales ne pouvaient imposer qu'une des trois sentences possibles à ceux qui étaient reconnus coupables : la prison à vie, les travaux forcés ou la mort. Les appels n'étaient pas autorisés, et les sentences devaient être exécutées sur-le-champ.

Qu'est-ce que la loi martiale?

La loi martiale est une forme de règle qui suspend les lois habituelles. Le gouvernement autorise l'armée à maintenir l'ordre.

Malgré l'exécution des six communistes, Hitler n'était pas satisfait de la réponse de Vichy. Il a ordonné que 50 prisonniers français – reflétant un large échantillon de la société française – soient exécutés sur-le-champ, avec 50 autres de plus si les assassins de l'officier n'étaient pas retrouvés d'ici deux jours. Presque immédiatement, 48 prisonniers ont été abattus.

Toutefois, un effort visant à stopper la deuxième série d'exécutions s'est rapidement organisé. Le maire et l'évêque de Nantes, et même le leader du régime Vichy, le maréchal Pétain, ont insisté pour que la deuxième série d'exécutions n'ait pas lieu.

Dans un effort pour stopper les exécutions, une chose particulièrement étonnante s'est produite. En effet, 5 000 citoyens de Nantes, en signe de solidarité avec les Allemands, ont suivi solennellement le cercueil de l'officier lors de sa procession funéraire. Tout comme le dit le narrateur de *La peste*, « nos concitoyens s'étaient mis au pas, s'étaient adaptés, comme on dit, parce qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement » (211). Avec les vies de 50 concitoyens en danger immédiat, les gens de Nantes se sont mis au pas, en tentant de démontrer aux Allemands leur bonne volonté et leur allégeance.

Hitler en a été satisfait, et la deuxième série d'exécutions n'a pas eu lieu. Néanmoins, le message était envoyé. Il y aurait un coût élevé pour des gestes de résistance directs, et ces coûts seraient répartis dans l'ensemble de la société française.

Résister?

Tout comme Y. pestis dans *La peste*, les nazis et leurs collaborateurs se sont avérés être d'abord « une administration prudente et impeccable, au bon fonctionnement » (209). Cela ne signifie pas qu'ils faisaient un travail honorable; cela veut seulement dire qu'ils étaient d'une efficacité redoutable dans leur façon d'aborder leur tâche. Les nazis et les collaborateurs ont fait de la vie sous l'Occupation une expérience de souffrance. Les séparations, les pénuries, les règlements et le risque de mort : tout cela était des réalités.

Même si les nazis étaient efficaces, l'histoire a démontré qu'il était possible de les arrêter. La puissance militaire des Alliés, avec les forces de la Résistance, a été en mesure de repousser cette *peste brune*. Mais la tâche n'a pas été facile.

Discutez

1. Choisissez une situation ou une idée dans le chapitre 1 de la troisième partie qui pourrait être une allégorie de l'Occupation.
 - a) Quels liens directs pouvez-vous établir entre la situation fictive et l'Occupation?
 - b) En quoi la situation ne s'applique-t-elle pas tout à fait à l'Occupation?
 - c) Qu'est-ce que nous disent ces similitudes et ces différences au sujet des usages et des limites des allégories?
2. Choisissez une situation ou une idée dans le chapitre 1 de la troisième partie, peut-être dans les dernières pages, et comparez-la à la vie pendant la pandémie de COVID-19.

¹ Traduction d'une citation tirée de Sean B. Carroll. *Brave Genius*, Broadway Books, 2013, p. 157.



Contexte historique

L'antisémitisme en France

De nombreuses personnes ont souffert pendant l'Occupation en France. Certaines, comme les membres du Parti communiste, ont souffert plus que la moyenne. Cependant, un groupe de personnes a souffert plus que pratiquement n'importe qui d'autre : la population juive de la France.

Rappelez-vous que le narrateur de *La peste* affirme que « la peste avait supprimé les jugements de valeur » (214). Il s'agit d'un fait scientifiquement vrai, dans la façon que *Y. pestis* peut infecter une société. Comme le docteur Nicholas Christakis le souligne, durant une épidémie de *Y. pestis*, « les distinctions sociales ne comptent plus ». À ce moment-là, on ne peut pas se cacher de la peste : elle s'attaque à tous, de façon égale et sans discrimination. On peut le voir dans le récit de *La peste*.

Cependant, l'affirmation du narrateur au sujet de l'absence de jugements de valeur ne tient pas la route en tant qu'allégorie de ce qui s'est passé pendant la Deuxième Guerre mondiale en France. Plus particulièrement, les Juifs étaient traités de manière très agressive. Cela a été un changement spectaculaire.

Les Juifs en France pendant la Deuxième Guerre mondiale

La France de l'entre-deux-guerres était peut-être la nation la plus accueillante d'Europe pour les Juifs. En 1940, 350 000 personnes juives vivaient en France. Environ la moitié d'entre elles étaient des citoyens français. De nombreuses autres étaient des résidents permanents. Et une partie importante était constituée de réfugiés, des gens qui s'étaient retrouvés sans un pays sûr lorsque les nazis ont pris le pouvoir en Allemagne et plus tard ailleurs en Europe. La communauté juive a pris de l'importance dans les communautés du droit, de la médecine, de la finance et des arts en France. En fait, un homme juif, Léon Blum, est devenu premier ministre de la France en 1936.

Lorsque l'Allemagne a occupé le nord de la France, de nombreux Juifs se sont sauvés au sud. La *Zone libre* était considérée comme étant plus sécuritaire, parce qu'elle n'était pas encore entre les mains des nazis. Ceux qui voulaient se joindre à la Résistance sont allés à Toulouse ou à Lyon, foyers du mouvement. De nombreux autres se sont enfuis dans une petite région près de Nice qui était occupée par l'Italie, parce que l'Italie n'avait pas une politique de persécution des Juifs.

Cependant, peu importe où les Juifs allaient en France, ils faisaient face à de la discrimination. En fait, le régime de Vichy, peu après avoir pris le pouvoir, a passé rapidement une série de lois antisémites qui, à certains égards, étaient pires que les lois antisémites de l'Allemagne. Il s'agissait de la première fois depuis la Révolution française que la France créait des lois qui discriminaient les gens appartenant à une religion précise.

Au début, certains des membres du gouvernement de Vichy présentaient leurs plans pour une loi antisémite – *Statut des Juifs* – comme étant quelque chose qui ciblait uniquement les Juifs étrangers vivant en France. Les citoyens français juifs, disaient-ils, seraient en sécurité. Cette approche jouait sur les sentiments nationalistes de l'époque, en présentant ceux qui n'étaient pas des citoyens français comme des gens moins dignes d'avoir des droits.

Même le nom de la loi pouvait donner l'impression qu'elle visait les Juifs nés à l'étranger. En effet, depuis le XIXe siècle, la communauté juive française s'identifiait comme « israélite », parce que le mot « juif » était devenu un terme péjoratif en France. Cependant, la loi ne faisait pas de distinction entre les Juifs français et ceux nés à l'étranger. Son application n'était pas toujours uniforme, mais la loi s'appliquait à toutes les personnes juives en France.

Les premières lois sont entrées en vigueur en octobre 1940. Il était interdit aux Juifs d'occuper un poste dans l'armée, comme fonctionnaire, dans la presse ou tout emploi où ils pouvaient influencer l'opinion publique. De plus, les Juifs ne pouvaient avoir recours au financement ou au crédit, ce qui faisait en sorte qu'ils se trouvaient dans l'impossibilité d'être propriétaires d'un commerce. De plus, plusieurs milliers de Juifs se sont vus retirer leur citoyenneté. En Algérie en particulier, toutes les personnes juives ont perdu leur citoyenneté française et repris l'appellation de « Juifs du pays ». En juin 1941, une deuxième série de lois a été adoptée. Dans certaines professions, comme celles de médecin et d'avocat, le nombre de Juifs était limité à 2 %. Les biens des Juifs ont été confisqués par le gouvernement français. Et les Juifs ont été bannis de certains lieux, comme le théâtre, et soumis à un couvre-feu plus tôt que celui du reste de la population.

S'ajoutant aux problèmes des Juifs français, un décret nazi de juin 1942 obligeait les Juifs dans le nord occupé à porter une étoile jaune de David en public. Pendant ce temps, les personnes juives – tout d'abord celles nées à l'étranger, ensuite certains citoyens français – étaient arrêtées. Elles étaient soit amenées dans des camps de détention français, soit envoyées en Allemagne, puisque les nazis exigeaient des quotas de Juifs. Comme l'a résumé la juriste Vivian Grosswald Curran, les Juifs « devenaient progressivement confinés par un nombre grandissant de lois les privant de leurs droits de propriété, de leur liberté et, finalement, de leur vie même »². Comme les personnes juives n'avaient pas un État sécuritaire qui les aurait accueillies, leur sort était largement déterminé par les gouvernements des pays où elles résidaient.

Au sein de cette noirceur, il y a eu de nombreuses histoires de Français héroïques. En effet, de nombreuses personnes faisaient preuve de bonté envers les Juifs, les aidaient à vivre, à se cacher et à fuir. D'ailleurs, à partir de 1943, les responsables français sont devenus de moins en moins disposés à déporter les Juifs en Allemagne. À ce moment-là, la plupart des Juifs qui restaient en France étaient des citoyens français, et le gouvernement était moins enclin à déporter ses propres citoyens. Néanmoins, l'État français – comme de nombreux pays de l'époque – a une histoire sombre d'antisémitisme. Près de 80 000 Juifs vivant en France sont morts, certains dans les centres de détention français, mais la plupart dans les camps de la mort en Allemagne. De ceux qui ont été tués, le tiers étaient des citoyens français.

Camus et le peuple juif

À de nombreux égards, ce qui s'est produit en France était la suite de plusieurs siècles où l'on faisait des minorités – y compris les Juifs – des boucs émissaires durant les temps de crise, comme les pestes. Camus était bien au fait de cette tendance historique à persécuter les minorités en temps de crise. Pendant la création de *La peste*, il a écrit dans son calepin :

1342 – La peste noire en Europe. Les Juifs sont assassinés.

1481 – La peste ravage le sud de l'Espagne. L'Inquisition dit : les Juifs³.



Cette affiche devra être obligatoirement apposée à la vitrine des entreprises juives, avant la fin du mois d'octobre. Photo « Le Mattin »

Le Statut des Juifs a rendu obligatoire pour tous les commerces appartenant à des Juifs d'afficher une déclaration de la religion de leur propriétaire. Le fait de discriminer ainsi des gens a créé la notion des « autres » et fragilisé l'idée de notre humanité partagée.

Malgré ces notes, *La peste* n'investit pas tellement l'exploration allégorique de la situation critique particulière des Juifs dans la France occupée. L'ouvrage peut être lu comme une expérience humaine partagée plus large de la peur sous l'Occupation.

Cela dit, Camus connaissait bien et participait à l'expérience juive. Il avait plusieurs amis proches qui étaient des Juifs algériens et a même enseigné le français à des enfants juifs pendant une courte période avant la guerre. Après le début de l'Occupation et l'adoption de lois antisémites par le régime de Vichy, il a écrit à un ami juif :

Tout cela est particulièrement injuste et méprisable... mais tu dois savoir que ceux qui ne sont pas touchés par la loi ne sont pas indifférents. Je fais le serment de retenir tout ce que nous avons en commun. Je ne me lasserai jamais de le dire, aussi longtemps que nécessaire⁴.

Les gestes qu'a posés Camus durant l'Occupation ont démontré qu'il était fidèle à ces paroles.

Les « étrangers » et la maladie

Les gens perçus comme étant des « étrangers » ont longtemps été considérés comme étant responsables des épidémies, en dépit des faits. Par exemple, un cas suspecté de *Y. pestis* à San Francisco en mars 1900 a entraîné la fermeture complète du quartier chinois et la vaccination forcée de ses résidents – à l'exception des résidents blancs, qui étaient autorisés à partir. De même, une flambée de cas en 1924 à Los Angeles a entraîné la mise en quarantaine et la destruction de 2 500 maisons, principalement de Mexicains et d'Américains d'origine mexicaine.

En 1942, Camus vivait dans un petit village de montagne, où il a écrit une partie de *La peste*. Ce village n'était qu'à deux kilomètres de Le Chambon, le centre de résistance non violente de la région. En fait, plusieurs Juifs ont été cachés dans la pension où résidait Camus. Durant cette période, Camus soupait souvent avec André Chouraqui, un Algérien français juif. Chouraqui jouait un rôle actif dans la Résistance et a passé des heures à discuter avec Camus de la peste et de sa signification dans la Bible hébraïque. Chouraqui a raconté à Patrick Henry, le biographe de Camus, qu'en ce qui concernait les activités de résistance locales, « bien sûr, Camus savait tout ce qui se passait »⁵. Lorsque Camus a quitté le village de montagne pour rentrer à Paris, une partie de ses efforts de résistance ont compris l'aide qu'il a apportée à une femme juive pour s'enfuir à Le Chambon.

David Ohana, professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem, résume le rôle de Camus pendant l'Occupation en disant que sa « conduite envers les Juifs pendant la guerre a été exceptionnelle et impressionnante, et qu'il a mis sa vie en danger plus d'une fois »⁶.

Bien que *La peste* ne soit pas strictement axée sur les expériences des Juifs pendant l'Occupation, Camus a plus tard écrit un roman qui explorait les enjeux moraux et éthiques que l'Holocauste en particulier présentait. En effet, son dernier roman achevé, *La chute*, se déroule à Amsterdam et prend position contre la Deuxième Guerre mondiale : l'ouvrage commence avec le narrateur qui réfléchit au fait qu'il vit dans l'ancien quartier juif de la ville, vidé des Juifs par Hitler. Selon la critique littéraire Shoshana Felman, *La chute* était une condamnation des gens de sa génération qui sont demeurés silencieux pendant l'Holocauste.

Discutez

1. La communauté juive de la France gagnait en importance pendant les années de l'entre-deux-guerres. Pour certaines personnes, cette réalité n'était pas bien accueillie.
 - a) À votre avis, est-ce que certaines personnes sont contrariées par le succès des autres, en particulier celui des minorités?
 - b) Si oui, en quoi la littérature peut-elle contribuer à résoudre ce problème?
 - c) Si oui, en quoi les lois peuvent-elles contribuer à résoudre ce problème?
2. La République française était fondée sur les idéaux de *Liberté, Égalité, Fraternité*. En quoi l'attention négative et obsessionnelle du régime de Vichy sur l'identité des personnes juives a-t-elle ébranlé ces idéaux?
3. Repensez à la déclaration de Rieux voulant que « la seule façon de lutter contre la peste, c'est l'honnêteté » (191).
 - a) Pourquoi, en particulier en temps de crise, certaines personnes cherchent-elles à trouver à qui est la faute?
 - b) Pouvez-vous penser à des exemples de cette volonté de trouver à qui est la faute pendant la pandémie de COVID-19?
 - c) Pourquoi l'honnêteté serait-elle une meilleure approche?

¹ Traduction d'une citation tirée de Nicholas A. Christakis. *Apollo's Arrow*. Hachette Book Group, 2020, p. 179.

² Traduction d'une citation tirée de Vivian Grosswald Curran. « Law and Human Suffering: A Slice of Life in Vichy France. » *Law & Literature*, vol. 29 no. 1, 2017, p. 65.

³ Traduction d'une citation tirée de Sean B. Carroll. *Brave Genius*, Broadway Books, 2013, p. 155.

⁴ Traduction d'une citation tirée de Robert Zaretsky. *Albert Camus: Elements of a Life*. Cornell University Press, 2010, p. 56-57.

⁵ Traduction d'une citation tirée de Brian Farrell. « Albert Camus' 'The Plague' and the art of living during times of catastrophe. » *Waging Nonviolence*. 14 April 2020. <https://wagingnonviolence.org/podcast/albert-camus-the-plague-nonviolent-resistance-rescue-wwii-coronavirus/>

⁶ Traduction d'une citation tirée de David Ohana. « Camus and the Israelis. » *Israel and its Mediterranean Identity*, Palgrave Macmillan, 2011, p. 137.



La peste : quatrième partie



La quatrième partie de *La peste* raconte comment la peste affecte la vie des citoyens d'Oran pendant les moments les plus intenses de l'épidémie. La crise amène les gens à s'interroger sur leur rôle dans la création d'une société juste et leur contribution à une telle société.

Cette section comporte six activités indépendantes qui peuvent aider à atteindre les indicateurs des programmes Français immersion 30, Français fransaskois A20 et Français fransaskois B30 de la Saskatchewan.



- « **Contexte historique : la Résistance vue de plus près** » approfondit le contexte politique et historique de *La peste*.
- « **Concepts de santé : une brève histoire des vaccins** » s'appuie sur les idées au sujet de la méthode scientifique, en plus d'approfondir la compréhension de la science médicale derrière le roman.
- « **Concepts de santé : les réticences à l'égard de la vaccination et la loi** » s'attarde au concept des vaccins, tout en entamant une réflexion sur la façon dont la loi crée un équilibre entre les besoins du public dans son ensemble et les désirs individuels de certaines personnes..
- « **Contexte historique : Deuxième Guerre mondiale et camps d'internement** » continue de traiter du contexte historique de *La peste*, tout en approfondissant également les concepts de la justice des élèves.
- « **Pensons local : pandémies et prisons** » aborde une autre façon dont la société a évolué depuis la création de *La peste*, en plus d'ouvrir sur des réflexions portant sur la façon dont les élèves peuvent continuer à développer leur sens de la justice.
- « **La philosophie de Camus : la peine de mort** » approfondit la compréhension des convictions philosophiques de Camus qui sont à la base de *La peste*, tout en présentant des considérations sur les utilisations et les limites de la violence comme moyen de réaliser un changement.



Après les idées philosophiques, historiques, sanitaires et littéraires plus larges façonnant *La peste* que nous avons établies dans les parties un à trois, la quatrième partie permet une application plus en profondeur de ces idées telles qu'elles apparaissent dans le roman.

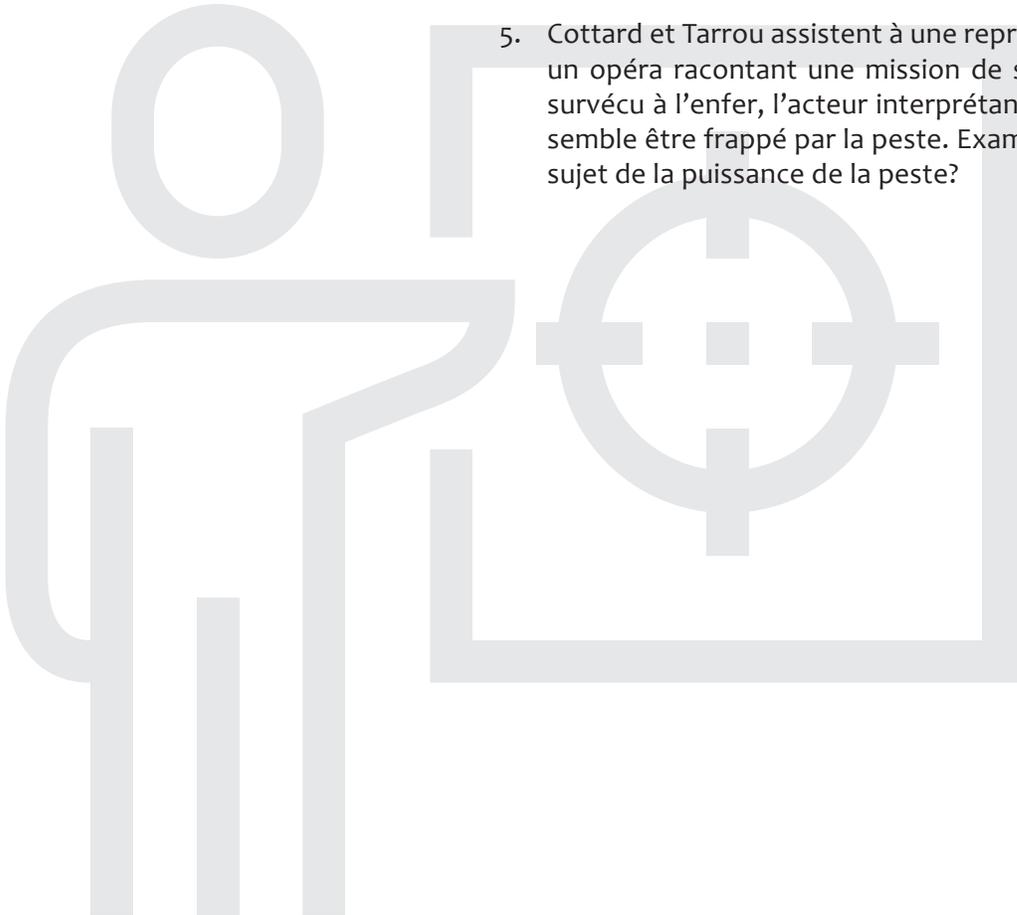
« [...] sa
liberté
et sa vie
sont tous
les jours à
la veille
d'être
détruites »

(230)

Quatrième partie • Chapitre 1

Rieux trouve qu'il est dépassé par les émotions et croit qu'il doit corriger cela.

1. La charge de travail de Grand commence à l'épuiser.
 - a) Quelles sortes d'« idées fixes » (220) Grand entretient-il pendant cette période?
 - b) En quoi le fait de regarder ainsi vers l'avenir et vers le passé aide-t-il les gens à traverser des moments difficiles?
2. Le rôle de Rieux en tant que médecin change, passant de sauveur à autorité de santé publique. Il devait maintenant se présenter « avec des soldats, et il fallait des coups de crosse pour que la famille se décidât à ouvrir » (223). Pourquoi les gens ne voulaient-ils pas laisser les médecins entrer dans leur maison?
3. Est-ce que les médecins d'Oran suivent de façon appropriée toutes les précautions sanitaires?
4. Cottard se trouve plutôt satisfait et n'est pas révolté contre la peste. Examinez les notes de Tarrou intitulées « Rapports de Cottard et de la peste » (225).
 - a) En quoi Cottard a-t-il changé depuis la première fois que nous l'avons rencontré dans le chapitre 2 de la première partie?
 - b) Est-ce que les gens qui souffrent ont du succès dans un monde de douleur?
5. Cottard et Tarrou assistent à une représentation de l'Orphée de Gluck, un opéra racontant une mission de sauvetage en enfer. Après avoir survécu à l'enfer, l'acteur interprétant Orphée s'effondre sur scène. Il semble être frappé par la peste. Examinez cette scène. Que dit-elle au sujet de la puissance de la peste?



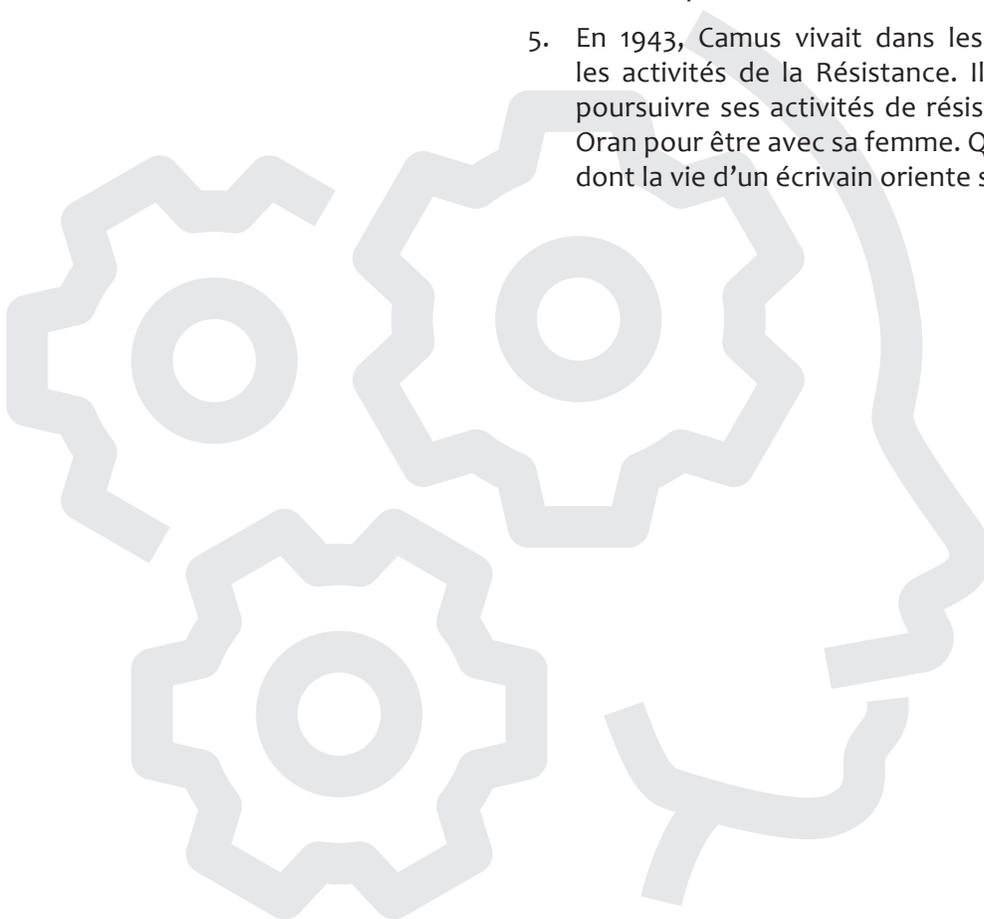
« Cette
histoire
nous concerne
tous. »

(241)

Quatrième partie • Chapitre 2

Rambert décide de rester à Oran pour lutter contre la peste.

1. Monsieur Othon, le magistrat, laisse entendre à Rambert qu'il doit faire attention pour ne pas attirer l'attention sur lui.
 - a) Othon devient-il favorable aux escouades sanitaires?
 - b) Pour de nombreux crimes mineurs, la police peut émettre des avertissements au lieu de porter des accusations officielles. Les juges disposent également d'options similaires, si une personne est reconnue coupable de nombreuses offenses mineures. Pourquoi le système judiciaire doit-il fournir à la police et aux juges un certain pouvoir discrétionnaire leur permettant d'exercer leur jugement personnel?
2. Tarrou dit : « À mon âge, on est forcément sincère. Mentir est trop fatigant » (239).
Êtes-vous d'accord? Est-il plus facile de dire simplement la vérité?
3. Que dit Tarrou au sujet de l'efficacité des masques? Est-ce vrai pour *Y. pestis*?
4. Rambert décide de rester à Oran et de lutter contre la peste, au lieu de s'enfuir à Paris pour être auprès de la femme qu'il considère son épouse. Il dit que « s'il partait, il aurait honte » (241). Examinez les actions de Rambert. Pouvez-vous être heureux si vous laissez d'autres personnes souffrir?
5. En 1943, Camus vivait dans les montagnes françaises, entouré par les activités de la Résistance. Il est ensuite déménagé à Paris pour poursuivre ses activités de résistance, au lieu d'essayer de s'enfuir à Oran pour être avec sa femme. Qu'est-ce que cela nous dit sur la façon dont la vie d'un écrivain oriente ses fictions?





Contexte historique

La Résistance vue de plus près

Les escouades sanitaires d'Oran sont une allégorie des cellules de la Résistance. À la fin du chapitre 2 de la quatrième partie, la plupart des personnages principaux de *La peste* se sont joints aux escouades. Ceux qui se joignent au combat considèrent que ce geste va au-delà de leur intérêt personnel : comme le narrateur le dit lorsque se déclenche l'épidémie de peste, lutter contre elle est « l'affaire de tous » (157). Cette affirmation est plus tard appuyée par Rambert, quand il en vient à réaliser que « cette histoire nous concerne tous » (241).

Les personnages participant aux escouades proviennent de différentes couches de la société, un autre signe indiquant que la lutte concerne tout le monde. Le docteur Rieux et le docteur Castel font partie de la classe des professionnels. Le père Paneloux est un membre du clergé. Grand est un fonctionnaire. Rambert est un journaliste et, comme Tarrou, un étranger qui se voit pris malgré lui dans l'épidémie. Monsieur Othon est un magistrat qui devient favorable aux escouades, avant de les rejoindre finalement lorsque son fils est emporté par la maladie. Il y a même des Espagnols qui contribuent à la cause.



Francisco Franco, dictateur de l'Espagne, lors d'une rencontre avec Hitler en 1940. Avec l'appui de l'Allemagne et de l'Italie, les forces de Franco ont gagné la guerre civile espagnole en 1939. Des dizaines de milliers d'Espagnols ont alors fui en France. Ces exilés voyaient la Résistance française comme faisant partie de leur lutte plus vaste contre le fascisme.

La Résistance était en fait beaucoup plus diversifiée que ne le sont les personnages de Camus. Bien que principalement composée de jeunes adultes, elle comptait des membres provenant de toutes les couches de la société. Nommez une classe sociale, une profession, une religion, une classe économique, un âge, un sexe, une orientation sexuelle, une ethnicité ou toute autre sous-catégorie de la société, et vous pourrez probablement trouver un résistant qui correspondait à cette description. Certains résistants se sont joints tôt au mouvement, d'autres ont d'abord soutenu Vichy, avant de changer de camp.

Les résistants partageaient un point commun : ils s'opposaient à l'Allemagne nazie et à ses collaborateurs de Vichy. Leurs actions de résistance étaient tout aussi diversifiées que leurs caractéristiques humaines. La résistance pouvait être aussi simple que d'afficher le drapeau tricolore français. Et elle pouvait être aussi complexe que de créer et de mettre en œuvre des plans pour détruire les principales infrastructures de fabrication et de transport. Certains résistants ont construit et entretenu des réseaux d'itinéraires d'évasion pour les soldats alliés laissés en rade et les personnes qui fuyaient la persécution. D'autres résistants ont espionné et fourni des renseignements aux Alliés. D'autres encore ont écrit de la propagande pour consolider l'appui à la cause. Quelles qu'elles aient été, le point en commun de toutes ces actions partagées est qu'elles étaient posées de façon clandestine, dans l'ombre, pour éviter de se faire repérer par les autorités.



Membre du Parti communiste français arrêté par des officiers allemands en 1944. La résistance du Parti communiste français a été paralysée par le pacte de non-agression que la Russie communiste a signé avec l'Allemagne nazie. Lorsque l'Allemagne a déclaré la guerre à la Russie en juin 1941, le Parti communiste français s'est joint sans réserve à la Résistance.



Simone Segouin a rejoint la Résistance à l'âge de 17 ans, en 1942. Ayant participé à des activités allant de la transmission clandestine de messages à l'explosion de train en passant par la capture de soldats allemands, elle s'est vue décerner la Croix de Guerre de la France pour son héroïsme.

Leadership et organisation

Le leadership de la Résistance est souvent attribué à un jeune général français, Charles de Gaulle. De Gaulle a rejeté l'accord d'armistice que la France avait conclu avec l'Allemagne. Il a fui en Grande-Bretagne en juin 1940 et a mis sur pied un gouvernement en exil, connu sous le nom de France libre.

Lorsque de Gaulle a quitté la France pour aller en Grande-Bretagne, il était un ministre de second rang au sein du gouvernement français. Contrairement à d'autres pays dont des personnalités importantes se sont réfugiées au Royaume-Uni lorsque leur gouvernement a été renversé, aucun autre membre du gouvernement français ne l'a suivi. Cette situation a fragilisé le leadership de de Gaulle. Malgré des relations tumultueuses avec de nombreux leaders des Alliés, il a peu à peu établi son autorité. De Gaulle a aidé les Alliés à reprendre au régime Vichy les colonies d'outre-mer de la France et a ensuite joué un rôle important pour repousser les nazis hors de la France.

L'une des raisons pour lesquelles il est difficile d'appeler de Gaulle le leader de la Résistance, c'est que la Résistance n'avait pas de leadership officiel, du moins dans les premières années. C'était un regroupement de plusieurs petits groupes vaguement organisés, un peu comme les escouades sanitaires dans *La peste*. Pour les résistants, il était dangereux – voire impossible – de s'organiser de manière centralisée. Les résistants se mêlaient plutôt en coulisse, formant un immense réseau informel.

Des brochures et journaux clandestins contribuaient à assurer les liens dans ce réseau informel, surtout dans les premières années. Ces publications fournissaient de l'information et une orientation éditoriale. En 1944, Camus est devenu le rédacteur en chef de *Combat*, un journal important de la Résistance.

Certaines directives officielles venaient de la BBC. Son service Radio Londres était la voix de la France Libre de de Gaulle. Il diffusait les nouvelles et messages codés dans l'ensemble de la France. Souvent, les émissions de la BBC contenaient des instructions pour les combattants de la Résistance.

Les liens vagues qu'entretenaient les combattants de la Résistance et la France Libre de de Gaulle se sont resserrés lorsque les Alliés ont repris au gouvernement de Vichy les colonies françaises en Afrique. La France Libre a alors établi un gouvernement à Alger. Sa position consolidée sur le territoire français l'a aidée à organiser la Résistance. De Gaulle a consolidé plus avant l'autorité de son gouvernement en négociant des positions en son sein pour les communistes français. L'inclusion des communistes dans le gouvernement de la France Libre a ainsi contribué à créer une solidarité entre les divers groupes politiques.

La Résistance elle-même est devenue plus « officielle » avec la création du Conseil national de la Résistance en 1943. Il s'agissait d'un regroupement de groupes de résistance, partis politiques et syndicats unis dans leur opposition aux nazis et au régime de Vichy. La formation du conseil a entraîné une résistance mieux coordonnée, offrant une direction venant



des échelons supérieurs. Elle a également fourni la reconnaissance officielle de de Gaulle à titre de leader. En 1944, les résistants sur le territoire français sous occupation nazie ont été renommés les Forces françaises de l'intérieur.

Malgré tout, la structuration officielle de la Résistance commencée en 1943 ne voulait pas dire que tous les résistants avançaient maintenant dans une direction unique. De Gaulle était peut-être devenu son « leader », mais en réalité la Résistance demeurait libre, et parfois même difficile à diriger. Chaque groupe de résistants sur le terrain devait encore opérer dans l'ombre, et de manière largement indépendante, afin d'éviter d'être détecté. Ainsi, bien que leur leadership se soit consolidé à mesure que progressait la guerre, jusqu'à la libération de la France, ils étaient un groupe diversifié uni principalement, non par leur leadership, mais par leur conviction commune : chasser de la France Vichy et les nazis était, comme le disait Rambert, était une histoire qui les concernait tous.

Combat, numéro 46, 1^{er} août 1943. De nombreux journaux clandestins de la Résistance sont devenus des journaux traditionnels après l'Occupation.

Discutez

1. Réfléchissez à la composition diversifiée de la Résistance.
 - a) En face d'un ennemi commun, devons-nous mettre de côté nos différences?
 - b) Quels compromis relatifs à vos valeurs seriez-vous prêt à faire en face d'un ennemi commun?

2. Monseigneur Jules-Géraud Saliège, archevêque de Toulouse, a posé un geste de résistance célèbre. Le 23 août 1942, il a dénoncé les camps d'internement de la France :

Dans notre diocèse, des scènes d'épouvante ont eu lieu dans les camps de Noé et de Récébédou. Les Juifs sont des hommes, les Juives sont des femmes. Les étrangers sont des hommes, les étrangères sont des femmes. Tout n'est pas permis contre ces hommes, contre ces femmes, contre ces pères et mères de famille. Ils font partie du genre humain. Ils sont nos frères comme tant d'autres. Un chrétien ne peut pas l'oublier¹.

Les résistants ont fait des centaines de milliers de copies de son message et l'ont fait circuler rapidement dans toute la France.

- a) Réfléchissez à ce message et à la façon dont il a été distribué. Qu'est-ce que cela nous dit sur la façon dont fonctionnaient les activités de la Résistance?
- b) La résistance s'accomplit-elle seulement par des gestes extraordinaires, posés par des gens extraordinaires?

¹ Citation tirée de Silvie Bernay. « La propagande antisémite contre les protestations épiscopales de l'été 1942 ». *Revue d'histoire de la Shoah*, vol.1, no 198, 2013, <https://www.cairn.info/revue-revue-d-histoire-de-la-shoah-2013-1-page-245.htm>

« Et que
vous le
vouliez ou
non, nous
sommes
ensemble
pour les
souffrir
et les
combattre. »

(252)

Quatrième partie • Chapitre 3

Le sérum contre la peste du docteur Castel est testé sur Jacques, le fils de monsieur Othon. Le garçon meurt, mais son agonie prolongée indique que Castel fait des progrès dans le développement d'un sérum.

1. Lorsque le fils d'Othon reçoit un diagnostic de peste, la famille Othon est envoyée dans des camps d'isolement. La quarantaine était utilisée pour réduire la propagation de la peste.
 - a) Quelle est la réaction d'Othon quand on lui dit qu'il devra rester dans un campement miteux installé sur le stade municipal?
 - b) Qu'arriverait-il à la société si les gens qui faisaient respecter la loi croyaient qu'ils n'avaient pas à la suivre?
2. Rieux croit que le cas du jeune Othon est sans espoir. Il pense qu'il n'y a rien à perdre d'essayer le sérum expérimental de Castel.
 - a) Quelle est l'observation de Paneloux au sujet du fait d'essayer le sérum sur le garçon?
 - b) Discutez de l'éthique de la décision de Rieux. Est-ce la bonne chose à faire?
3. Examinez la discussion entre Paneloux et Rieux qui clôt le chapitre.
 - a) Qu'est-ce qui unit les deux hommes?
 - b) En quoi les deux hommes sont-ils différents?
 - c) En quoi leur désaccord est-il similaire à la composition de la Résistance?



Concepts en matière de santé

Une brève histoire des vaccins

Dans *La peste*, le docteur Castel travaille au développement d'un sérum contre la peste. Le collègue de Castel, le docteur Rieux, croit que sans un sérum, les médecins peuvent faire peu de choses pour stopper la peste :

Ce fut dans les derniers jours d'octobre que le sérum de Castel fut essayé. Pratiquement, il était le dernier espoir de Rieux. Dans le cas d'un nouvel échec, le docteur était persuadé que la ville serait livrée aux caprices de la maladie, soit que l'épidémie prolongeât ses effets pendant de longs mois encore, soit qu'elle décidât de s'arrêter sans raison (243).

Dans le passé, avant la découverte et l'usage généralisé des antibiotiques, les sérums contre la peste pouvaient être des outils efficaces pour lutter contre *Y. pestis*.

C'est en 1896 qu'a été utilisé pour la première fois un sérum contre la peste. Alexandre Yersin, le médecin qui a découvert la bactérie *Y. pestis*, a administré un sérum contre la peste à 23 patients atteints à Hong Kong. Seulement deux d'entre eux sont morts. Pour une maladie entraînant une mortalité presque certaine, il s'agissait d'un énorme succès. Malheureusement, les utilisations subséquentes de sérum contre la peste par Yersin n'ont pas toutes aussi bien réussi.

Les sérums contre la peste étaient souvent développés à partir du sang de chevaux qui étaient immunisés contre la peste. Le sang des chevaux contenait des anticorps, capables de combattre la maladie. En injectant aux patients ces anticorps combattant la peste, le patient avait beaucoup plus de chances de vaincre la maladie.

Des injections de sérum étaient aussi utilisées pour donner aux gens en bonne santé une immunité à court terme contre la peste. Les anticorps ainsi injectés pouvaient rester dans l'organisme quelques semaines, ou peut-être même quelques mois, pour combattre les infections. Cependant, les sérums ne peuvent pas fournir une immunité à long terme. Pour obtenir une immunité à long terme contre des maladies comme la peste, des vaccins sont nécessaires.

Le développement des vaccins

Les vaccins n'agissent pas de la même façon que les sérums. Un vaccin implique habituellement l'injection dans l'organisme d'une maladie ou d'un organisme (ou d'une partie de cet organisme) mort ou affaibli. L'injection envoie au corps le message de commencer à développer ses propres anticorps pour lutter contre cette maladie. Comme les vaccins enseignent au système immunitaire à créer ses propres anticorps, ils fournissent une immunité à long terme contre les maladies. Autrement dit, les vaccins nous protègent contre les maladies.



Edward Jenner, pionnier du vaccin moderne. Selon le Jenner Institute, le travail qu'il a entrepris pourrait bien avoir sauvé plus de vies que tout autre travail de recherche.



Lady Mary Wortley Montagu, la femme d'influence de l'ambassadeur britannique de l'Empire ottoman. Elle a entendu parler de la variolisation pendant qu'elle était à Constantinople en 1717 et a transmis l'information à l'Angleterre. Quatre ans plus tard, sept prisonniers anglais se sont vu offrir l'option entre une variolisation expérimentale, ou l'exécution prévue. Ces expériences – avec des expériences subséquentes réalisées sur des orphelins – se sont avérées une réussite, contribuant à populariser la variolisation en Europe.



Le docteur Jenner en train de vacciner le fils de son jardinier, James Phipps, avec la vaccine, ou variole de la vache. La vaccine et la variole sont causées par des variations de l'*Orthopoxvirus*, ou virus de la vaccine.

Avant les vaccins, il n'existait qu'un seul moyen accepté d'immuniser les gens : un processus appelé *variolisation*. La variolisation était utilisée pour donner aux gens une immunité contre une maladie particulièrement mortelle : la variole. Cette procédure provenait de Chine, et sa connaissance s'était ensuite déplacée vers l'ouest avec l'expansion du commerce et des voyages. Les informations au sujet de la variolisation en Europe et en Afrique remontent aussi loin que les années 1600. Pendant ce temps, les esclaves africains ont amené leur connaissance de cette procédure au début des années 1700, dans ce qui est aujourd'hui les États-Unis.

Pour varioliser une personne, le pus d'une lésion de variole était pris sur un patient, et ensuite introduit en grattant dans la peau d'une personne saine. Une autre méthode consistait à souffler des gales de variole séchées dans le nez des gens. Pour des raisons qui ne sont toujours pas entièrement comprises, l'exposition ne provoquait alors qu'un cas bénin de variole. Cette infection bénigne enseignait au système immunitaire à développer des anticorps contre la maladie.

Malheureusement, la variolisation n'était pas parfaite. Il arrivait parfois que les gens développent la forme grave de la variole, les laissant sérieusement malades ou causant même leur mort. D'autres malchanceux ont contracté des maladies comme la syphilis ou la tuberculose, si le pus de variole provenait d'une personne porteuse de ces maladies. De plus, les personnes qui contractaient une variole bénigne étaient contagieuses pendant la durée de la maladie. Sans un isolement rigoureux, elles pouvaient transmettre la maladie. Malgré cela, le taux de mortalité causé par la variolisation n'était habituellement pas plus de 2 %, très loin du taux de mortalité de 20 à 60 % causé par l'apparition d'une variole grave.

La variolisation s'est rapidement répandue dans l'Angleterre du XVIIIe siècle. Une des personnes à qui elle a été administrée était un garçon de huit ans qui s'appelait Edward Jenner. Son traitement s'est bien déroulé, et il est plus tard devenu médecin. Connaissant les risques de la variolisation, le docteur Jenner a entrepris en 1796 de développer un meilleur moyen d'immuniser la population contre la variole.

La tradition populaire anglaise disait que les personnes trayant les vaches qui avaient attrapé la vaccine, ou variole de la vache, une maladie comparable, mais beaucoup plus bénigne, n'attraperaient jamais la variole. On racontait des histoires similaires en Inde depuis des siècles. Au milieu des années 1700, la plupart des gens croyaient qu'il y avait du vrai dans ces histoires. Jenner a voulu le prouver.

Lorsque Jenner a diagnostiqué la vaccine chez Sarah Nelmes, une trayeuse locale, en mai 1796, il a vu sa chance de vérifier si la vaccine pouvait immuniser les gens contre la variole. Jenner a pris du pus de sa lésion de vaccine et y a exposé le fils de son jardinier. Le garçon a développé une forme bénigne de vaccine. Quelques semaines plus tard, Jenner a exposé le garçon à la variole. Le garçon n'a pas attrapé la maladie. Il semblait donc qu'une exposition contrôlée à la vaccine fournissait une immunité contre la variole, beaucoup plus dangereuse. Jenner a nommé son innovation un « vaccin », d'après le mot latin *vacca*, qui veut dire « vache ».

Jenner a ensuite fait connaître son vaccin. En 1797, il a soumis un court article décrivant son travail à la Royal Society, l'académie nationale des sciences du Royaume-Uni. La Royal Society a rejeté son article. Ne se décourageant pas, Jenner a réalisé d'autres expériences scientifiques pour vérifier ses découvertes. Ensuite, en 1798, il a publié l'ouvrage *An Inquiry into the Causes and Effects of the Variolae Vaccinae, a disease discovered in some of the western counties of England, particularly Gloucestershire, and known by the name of « The Cow Pox »*. Il s'est rendu à Londres pour promouvoir ses découvertes. Les médecins étaient impressionnés et ont transmis la nouvelle à leurs collègues. En quelques années à peine, le vaccin contre la variole s'est répandu presque partout au monde.

Réalisant les énormes avantages de la vaccination pour la santé publique, la Bavière, la Suède, le Danemark et la Norvège ont créé des lois imposant la vaccination obligatoire contre la variole en 1821. L'Angleterre a banni la variolisation en 1840 et rendu la vaccination obligatoire des enfants en bas âge en 1853. Plusieurs états américains, en commençant par le Massachusetts, ont également rendu la vaccination obligatoire. La vaccination a tellement bien fonctionné, à la suite d'un effort de vaccination mondial au XXe siècle, que la variole a entièrement disparu.

Elle a donc sonné la fin d'une maladie autrefois responsable d'un décès sur douze. Aujourd'hui, seuls des spécimens de laboratoire existent encore aux États-Unis et en Russie.



Blossom, la vache qui a donné la vaccine à Sarah Nelmes. Son cuir est exposé à la St George's Medical School, à Londres.

Bien entendu, la réalisation de Jenner n'est pas attribuable à une seule personne. Son travail se fondait sur des siècles de connaissances et d'expérimentations antérieures, dans de nombreuses cultures. Et Jenner n'était pas la première personne à immuniser des gens en utilisant la vaccine. Durant une épidémie de variole en 1774 à Downshay, en Angleterre, un fermier a immunisé sa famille en ayant recours à une aiguille à tricoter et à la vache d'un voisin. De plus, des procédures similaires avaient été essayées en France à la fin des années 1700. Néanmoins, la compréhension qu'avait Edward Jenner du savoir traditionnel, son recours à la méthode scientifique en réalisant des expériences contrôlées et reproductibles et sa détermination à promouvoir sa découverte lui confèrent une place dans l'histoire comme étant la personne à qui est attribuée la création du vaccin.

La théorie des germes

La plupart du temps, le vaccin contre la variole de Jenner fonctionnait. Cependant, les experts – Jenner compris – n'étaient pas certains de comprendre la façon dont il agissait. Il a fallu attendre 60 ans avant la prochaine grande avancée dans la science des vaccins. Au milieu des années 1800, une grande rivalité scientifique existait entre la France et l'Allemagne. Le scientifique français Louis Pasteur et le scientifique allemand Robert Koch étaient souvent en compétition l'un avec l'autre, et chacun exploitait les découvertes de l'autre. Leurs travaux ont mené à la création des vaccins modernes.

À l'époque de Pasteur, la croyance générale était que les maladies se propageaient au moyen des miasmes, ou de l'air putride. En 1857, Pasteur a proposé quelque chose de différent : la théorie des germes, aussi appelée théorie microbienne. L'idée de la théorie des germes est que des

La guerre bactériologique

Étudiant l'histoire de la guerre en Amérique du Nord au XVIII^e siècle, l'historienne Elizabeth Fenn a découvert que « les accusations et discussions au sujet des guerres bactériologiques étaient courantes, et qu'il est possible que de véritables incidents se soient produits plus souvent que ce que les chercheurs ont reconnu jusqu'à présent »¹. Bien que la plupart des accusations soient contre les Britanniques, il y a également des allégations contre les Américains, les Français, les Espagnols, et même quelques peuples autochtones. L'exemple le plus tristement célèbre est la tentative des Britanniques de propager la variole chez les peuples autochtones au moyen de couvertures infectées, à Fort Pitt, dans ce qui est aujourd'hui la Pennsylvanie. Il n'est pas clair à savoir si la stratégie a fonctionné ou non. Néanmoins, « même pour cette époque, cela violait les notions civilisées de la guerre [... la variole] tue sans distinction – elle tuerait des femmes et des enfants, pas seulement des guerriers »².

microorganismes sont responsables des maladies. Pasteur n'était pas la première personne à proposer une théorie au sujet de germes qui causaient les maladies. Cependant, il a été la première personne à démontrer au moyen d'expériences reproductibles que des particules dans l'air – et non l'air lui-même – étaient le problème.

Koch a repris les travaux de Pasteur et commencé à isoler et à identifier les germes particuliers qui causaient des maladies particulières. Koch a aussi découvert que les anticorps renforcent notre immunité contre les maladies.

Comme les germes de maladies comme la rage, l'anthrax et le choléra étaient maintenant identifiés, Pasteur était en mesure de les affaiblir et de les injecter à des animaux. Les résultats des expériences de Pasteur ont changé le cours de l'histoire : si on vaccinait un animal avec des germes affaiblis, l'animal développait une immunité contre cette maladie. Comme les humains sont des animaux, le même principe s'appliquait.

En découvrant comment agissait le vaccin contre la variole d'Edward Jenner, Pasteur et Koch ont ouvert la voie à une multitude de vaccins. Tétanos, typhoïde, influenza, rougeole, oreillons et rubéole : ce ne sont que quelques-unes des maladies que nous avons maîtrisées au moyen des vaccins.

De retour à Oran

Dans *La peste*, le sérum du docteur Castel est peut-être le dernier espoir pour arrêter la maladie. Mais Castel ne part pas de rien dans ses tentatives pour développer un sérum contre la peste. Il se fonde plutôt sur des siècles de connaissances provenant de gens et de cultures de partout au monde. L'histoire du développement du vaccin nous montre que la coopération, le partage, et un peu de compétition à l'occasion jouent tous un rôle dans l'avancement de la société. La vérité toute simple est que très peu de découvertes sont le résultat du travail d'une seule personne, d'une seule époque ou d'une seule société.

Discutez

1. L'intellectuel anglais Francis Galton a dit : « En science, le crédit va à l'homme qui convainc le monde, pas à l'homme qui a eu l'idée en premier »³. Que nous dit cette citation sur le rôle de la mise en récit en science?
2. Les personnes ou les entreprises qui font des découvertes ou des innovations peuvent déposer une demande pour faire breveter leurs innovations. Un brevet accorde à l'inventeur – et uniquement à l'inventeur – les droits exclusifs d'utiliser et de vendre son innovation. Au Canada, un brevet dure 20 ans.
 - a) Jonas Salk, l'inventeur du vaccin contre la polio, a refusé de le faire breveter. Il aurait pu faire beaucoup d'argent. Il a plutôt décidé de le rendre accessible gratuitement. En quoi le refus de Salk de faire breveter le vaccin contre la polio reflète-t-il l'affirmation du docteur Rieux dans *La peste*, disant que « la seule façon de lutter contre la peste, c'est l'honnêteté » (136)?
 - b) Dans *La peste*, quelles seraient les conséquences si le docteur Castel réussissait à créer un sérum contre la peste et le faisait ensuite breveter?
3. Réfléchissez à l'allégorie des extrémistes politiques infectant la France dans *La peste*. Existe-t-il un sérum ou un vaccin pour les personnes qui succombent à ces idées aberrantes?

¹ Traduction d'une citation tirée de Elizabeth A. Fenn. « Biological Warfare in Eighteenth-Century North America: Beyond Jeffery Amhurst. » *Journal of American History*, vol. 86, no 4, mars 2000, p. 1553.

² Traduction d'une citation de Paul Kelton tirée de Patrick Kilger. « Did Colonists Give Infected Blankets to Native Americans as Biological Warfare? » *History.com*, 19 novembre 2019. www.history.com/news/colonists-native-americans-smallpox-blankets

³ Traduction d'une citation tirée de Cary P. Gross and Kent A. Sepkowitz. « The Myth of the Medical Breakthrough: Smallpox, Vaccination, and Jenner Reconsidered. » *International Journal of Infectious Diseases*, no 3, 1998, p. 54.



Concepts en matière de santé

Les réticences à l'égard de la vaccination et la loi

Le sérum contre la peste administré au fils d'Othon ne lui sauve pas la vie. Son principal effet est de prolonger légèrement la vie du garçon. Cela indique que le développement du sérum du docteur Castel est sur la bonne voie. Néanmoins, comme le souligne le père Paneloux, l'utilisation du sérum sur le jeune Othon signifie au bout du compte « qu'il aura souffert plus longtemps » (248), puisque sa mort était une agonie.

L'échec du sérum et l'agonie qu'il occasionne nous rappellent que la science médicale n'est pas toujours parfaite. Les craintes – justifiées ou non – au sujet des imperfections en médecine sont une des raisons pour lesquelles il y a toujours eu des réticences ou des oppositions catégoriques à la vaccination.

Les origines des réticences à l'égard de la vaccination

Depuis que les vaccins existent, il y a des gens qui ont des questions à leur sujet ou qui sont carrément critiques à propos de la vaccination. Dans la culture populaire, ces personnes sont souvent appelées « anti-vax ». Les gens ayant des réticences face à la vaccination existent dans l'ensemble de la société. Les raisons de leurs réticences sont variées.



La critique à l'égard de la vaccination a émergé avec l'introduction du vaccin contre la variole. À l'époque, la science médicale avait déterminé que le vaccin contre la variole était efficace. Cependant, la science médicale ne comprenait pas encore de quelle façon les germes causaient les maladies. Ce manque de connaissances signifiait que les vaccinations étaient risquées et effectuées avec de l'équipement non stérilisé. Attraper une maladie à cause d'une vaccination était une possibilité réelle.

En raison des risques, les gens n'avaient pas tort de poser des questions. Après tout, la liberté que nous avons dans une démocratie libérale d'offrir des critiques constructives contribue souvent à améliorer les choses. Cela dit, la variole était douloureuse, défigurait les gens et était souvent mortelle. La plupart des gens pesaient les risques en regard des bienfaits, et déterminaient que la vaccination était la meilleure option.

Malheureusement, de nombreuses personnes n'ont eu aucun choix au sujet de la vaccination. Du milieu à la fin des années 1800, l'Ontario, le Québec, l'Angleterre et de nombreux états et villes des États-Unis ont créé des lois rendant la vaccination obligatoire.

La mise en application des lois rendant la vaccination obligatoire était souvent honteuse, et les communautés minoritaires – en particulier aux États-Unis – en ont souvent fait les frais. Par exemple, lors d'un raid de vaccination contre la variole dans le quartier de Little Italy, à New York, on a pu voir des policiers tenir des hommes au sol et les vacciner.

Émeute anti-vaccination de Montréal, 28 septembre 1885. La vaccination avait été rendue obligatoire après le déclenchement d'une épidémie de variole à Montréal. Des milliers de Montréalais francophones ont déclaré qu'il s'agissait d'une conspiration anglaise et ont refusé de coopérer. L'épidémie a entraîné la mort de 6 000 personnes, en a défiguré 13 000 autres, et 90 % d'entre elles étaient des Montréalais francophones.

contre leur gré, alors que des bébés étaient arrachés des bras de leur mère et envoyés dans des hôpitaux de quarantaine. Pire encore, dans le quartier noir de Middlesboro, dans le Kentucky, les gens étaient vaccinés sous la menace d'une arme.

Pour de nombreuses personnes, la vaccination obligatoire était un abus de l'État, sans parler de sa mise en application injuste et cruelle. Les gens ont commencé à s'organiser et à contester cette loi.

L'Angleterre change de cap

En 1898, l'Angleterre a reconnu que le fait d'obliger la vaccination de ses citoyens pourrait être une violation de leurs droits. Le pays a donc changé son approche en matière de vaccination. Pour calmer les gens qui s'opposaient à la vaccination obligatoire, l'Angleterre a ajouté une « clause de conscience » à ses lois en matière de vaccination. Cette clause était vague et permettait aux gens d'être exemptés de la vaccination à condition de pouvoir convaincre un magistrat qu'ils avaient une bonne raison de le faire. La loi a popularisé l'expression « objecteur de conscience » et a suscité un large débat sur ce que signifiait être un objecteur de conscience.

L'objection de conscience a pris de nombreuses formes. Certaines personnes se sont opposées parce qu'elles craignaient que la vaccination leur transmette des maladies. D'autres se sont opposées en raison de craintes au sujet des ingrédients du vaccin. Certaines personnes religieuses se sont également opposées, se préoccupant de la pureté du corps. Et les personnes opposées à l'expérimentation sur les animaux se sont jointes aux opposants à la vaccination.

Plusieurs de ces questions étaient d'ordre moral ou éthique, et n'ont jamais été entièrement réglées. Et bien entendu, toute procédure médicale comporte une part de risque. Néanmoins, au cours du XXe siècle, il est devenu de plus en plus clair que les avantages des vaccins l'emportaient sur leurs risques. Alors que presque tout

le monde choisissait d'être vacciné, de nombreuses maladies dangereuses ou qui défiguraient les gens ont connu un déclin. Les vaccins n'étaient certainement pas le seul facteur responsable du déclin des maladies. De meilleurs systèmes d'assainissement, l'accès à des aliments plus nutritifs, des lois plus solides en matière de santé et de travail, et d'autres percées scientifiques ont joué un rôle. Mais l'impact des vaccins y est aussi pour quelque chose.



Caricature de 1802 du satiriste britannique James Gillray, illustrant des vaches sortant des personnes ayant reçu le vaccin contre la variole. Le dessin se moquait des antivax de l'époque qui exagéraient grandement les risques du vaccin contre la variole.

Réticences face à la vaccination aujourd'hui

À présent qu'ont été oubliées les horreurs de très nombreuses maladies, un espace a été créé pour éveiller l'imagination du grand public avec les risques de la vaccination. Les gens ne voient plus des enfants déformés par la polio, souffrir d'une enflure du cerveau causée par la rougeole ou bien paralysés ou même tués par la diphtérie, par exemple. Le résultat? De plus en plus de gens refusent la vaccination, ce qui entraîne de plus en plus d'épidémies. Ce qui a amené l'Organisation mondiale de la santé à déclarer les mouvements anti-vaccination comme étant l'une des dix principales menaces à la santé en 2019.

Il n'existe pas un trait de personnalité ou un fait en particulier qui explique pourquoi des gens adoptent cette position aujourd'hui. Tout comme un membre d'une petite communauté religieuse orthodoxe peut avoir des réticences parce qu'il accepte l'autorité des leaders de sa foi, un membre d'un village de « hippy » pourrait hésiter parce qu'il rejette l'autorité du

gouvernement ou des grandes compagnies pharmaceutiques. Et tout comme un membre d'une communauté minoritaire pourrait être réticent en raison des expériences médicales racistes et non éthiques qui ont eu lieu par le passé, un membre d'une riche communauté blanche pourrait l'être à cause du conseil que lui a donné un thérapeute en médecine douce. La réticence face à la vaccination est un phénomène complexe.

Bien sûr, certaines croyances anti-vaccination ne sont fondées sur rien de plus que des théories conspirationnistes. La plupart des théories conspirationnistes commencent avec un germe de vérité, et deviennent rapidement déconnectées de la réalité. Les médias sociaux peuvent donner de l'élan aux théories conspirationnistes, puisque les algorithmes fournissent aux utilisateurs de l'information avec laquelle ils sont déjà d'accord. Ajoutons à cela le fait que les gens se regroupent souvent en chambres d'écho, où ils entendent seulement des arguments de personnes qui pensent comme eux. Ensemble, dans ces salles de discussion de plus en plus étroites, des affirmations antivax invraisemblables, comme « les vaccins transforment les gens en antennes 5G » peuvent devenir la « vérité » de certaines personnes.

La loi canadienne aujourd'hui

Les lois portant sur la vaccination au Canada poursuivent l'héritage de l'objection de conscience de l'Angleterre. Elles tentent de trouver un équilibre entre le besoin pour la santé publique et le désir de certaines personnes de refuser la vaccination.

Certaines provinces peuvent exiger que les enfants reçoivent certains vaccins afin de fréquenter l'école publique. De plus, certains établissements de soins de santé peuvent exiger que les travailleurs soient vaccinés contre certaines maladies s'ils effectuent des tâches particulières. Et certains vaccins peuvent également être obligatoires pour entrer dans un pays étranger.

Les gens peuvent généralement refuser la vaccination pour des raisons médicales, religieuses ou philosophiques. Cependant, il est possible que les personnes non vaccinées ne puissent pas jouir des mêmes libertés que les personnes vaccinées. Par exemple, dans le cas d'une éclosion d'une maladie particulière, les enfants qui n'ont pas été vaccinés pourraient devoir rester à la maison plutôt qu'aller à l'école. De même, les travailleurs de la santé qui refusent un vaccin pourraient faire face à des tâches restreintes en cas d'épidémie.

Voilà le genre de compromis que la société a acceptés, lorsqu'il n'y a pas de lois rendant la vaccination obligatoire. Nous ne sommes pas obligés d'être vaccinés, mais nous pourrions devoir faire des compromis sur nos libertés si nous faisons ce choix.

Une société en santé

Selon l'Agence de la santé publique du Canada, la vaccination a sauvé plus de vies au cours des 50 dernières années que toute autre intervention en matière de santé. La vaccination – combinée à de meilleurs systèmes sanitaires, l'accès à des aliments plus nutritifs, des lois plus solides en matière de santé et de travail et d'autres percées scientifiques – nous a libérés de nombreuses maladies mortelles et handicapantes.

Cela dit, tout comme la mort horrible et dramatique du jeune Othon dans *La peste*, des événements aberrants et des histoires sensationnelles se produisent à l'occasion. Ces événements ont tendance à frapper notre esprit et à nous toucher. Ils suscitent notre sympathie et nous incitent à exiger davantage. C'est particulièrement vrai à l'ère des médias sociaux, où une seule histoire peut être reprise et amplifiée comme jamais auparavant dans l'histoire. Cependant, une seule histoire – peu importe son intérêt ou son importance – ne peut pas toujours être considérée comme le reflet complet de notre réalité collective.

Néanmoins, toute personne ayant des questions au sujet de ses soins de santé doit en discuter avec son professionnel de la santé, afin de comprendre les risques et les avantages des procédures médicales.

Discutez

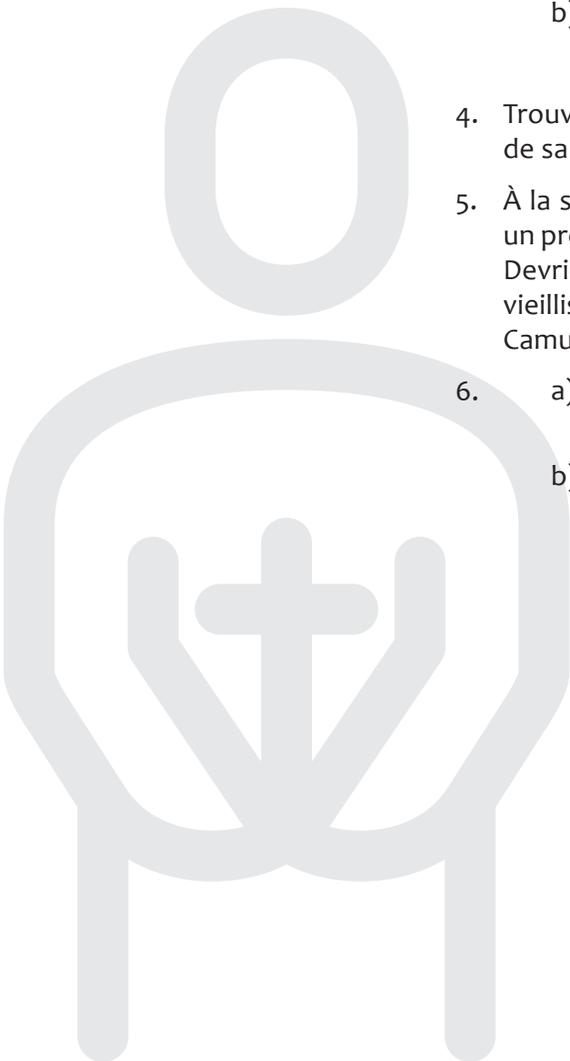
1. Des nombreux millions de vaccins administrés au Canada en 2018, seulement 221 personnes ont signalé des effets secondaires, principalement des réactions allergiques. Pourquoi racontons-nous rarement les histoires des choses qui se passent bien?
2. Le jugement le plus débattu sur la vaccination obligatoire a été rendu par la Cour suprême des États-Unis, en 1905. Dans la cause *Jacobson c. Massachusetts*, la cour a décrété que les intérêts de santé du public dans son ensemble – au moyen de la vaccination obligatoire contre la variole – l'emportaient sur le droit de l'individu à refuser la vaccination. Le fait de refuser un vaccin signifiait que la maladie pouvait se propager, et les individus n'ont pas le droit absolu de nuire à la société.
 - a) Pensez-vous que ce jugement est juste? Expliquez votre réponse.
 - b) Appuieriez-vous la vaccination contre la COVID-19 obligatoire pour tout le monde? Expliquez votre réponse.
 - c) Est-ce que vous appuieriez l'obligation de se faire vacciner contre la COVID-19 pour prendre part à certaines activités? Expliquez votre réponse.
3. Toute procédure médicale nécessite que nous fassions confiance aux autres. Qu'arriverait-il si nous perdions notre sentiment de confiance mutuelle?

« Chose
curieuse
encore, il
ne disait
plus "vous",
mais "nous". »
(257)

Quatrième partie • Chapitre 4

Le père Paneloux prononce son second prêche. Sous de nombreux aspects, il tranche avec son premier prêche : il est moins sûr de la signification de la peste. Néanmoins, Paneloux n'abandonne jamais sa croyance en Dieu, même si sa foi semble être ébranlée.

1. Paneloux s'est placé, dans la lutte contre la peste, « au rang qui lui paraissait devoir être le sien, c'est-à-dire le premier » (254) et il assistait maintenant au spectacle de la mort. En quoi cela diffère-t-il de la compréhension antérieure de la mort qu'avait Paneloux?
2. Des textes de prophéties au sujet de la peste commencent à circuler à Oran, amplifiés par des imprimeurs de la ville qui ont vu « très vite le parti qu'ils pouvaient tirer de cet engouement et [diffusent] à de nombreux exemplaires les textes » (255).
 - a) Quels genres de choses écrit-on?
 - b) En quoi cela ressemble-t-il à la propagation de la désinformation sur les plateformes numériques de nos jours?
3. Moins de gens assistent au second prêche de Paneloux qu'au premier.
 - a) Quelles raisons sont évoquées?
 - b) Pouvez-vous penser à d'autres raisons pour lesquelles l'assistance est moins importante?
4. Trouvez un passage du prêche que vous trouvez intéressant et discutez de sa signification.
5. À la suite du prêche, un prêtre plus âgé dit qu'« à l'âge de Paneloux, un prêtre n'avait pas le droit d'être inquiet » (264). Qu'en pensez-vous? Devrions-nous devenir plus certains de nos croyances lorsque nous vieillissons? Moins certains? Repensez à la conception de l'absurde de Camus pour vous guider dans vos réflexions.
6.
 - a) Pourquoi Paneloux refuse-t-il des soins médicaux alors qu'il est en train de mourir?
 - b) La maladie de Paneloux est un « cas douteux » de peste. Si Paneloux n'est pas mort de la peste, de quoi est-il mort?



« Les
familles
pauvres se
trouvaient
ainsi
dans une
situation
très
pénible,
tandis
que les
familles
riches ne
manquaient
à peu près
de rien. »

(273)

Quatrième partie • Chapitre 5

La peste atteint son sommet. Description de la vie à Oran, suivie d'un aperçu de la vie dans un camp d'isolement.

1. Lisez la description de la vie à Oran pendant le sommet de l'épidémie, dans les premières pages du chapitre. En quoi cette expérience est-elle similaire et différente des jours du pic de la pandémie de COVID-19?
2. L'administrateur du camp d'isolement dit fièrement à Tarrou que « c'est scientifique » (279).
 - a) Pourquoi dit-il cela?
 - b) Est-ce que la science est toujours une bonne chose?





Contexte historique

Les camps d'internement de la Deuxième Guerre mondiale

Dans le chapitre 5 de la quatrième partie de *La peste*, Tarrou et Rambert visitent un camp d'isolement. Le camp est l'endroit où sont logés les citoyens qui pourraient transmettre *Y. pestis*. Auparavant un stade, le camp d'isolement pourrait être vu comme une allégorie des camps d'internement de la France pendant la Deuxième Guerre mondiale.

La France comptait environ 60 camps d'internement permanents et une multitude de camps d'internement provisoires pendant la guerre. Les camps se trouvaient en France et dans les colonies françaises en Afrique. Au début de la guerre, ces camps détenaient principalement des prisonniers allemands. Mais avec la défaite de la France aux mains de l'Allemagne en 1940, les camps sont devenus des endroits pour détenir les Juifs, les Tziganes, les communistes, les combattants de la Résistance, et d'autres ennemis ou cibles du régime de Vichy.

Lorsque l'Allemagne a été chassée de la France, les camps ont servi à nouveau à la détention des prisonniers allemands. Mais la fin de la guerre n'a pas entraîné la fin des camps. Lorsque la France est entrée en guerre en Afrique du Nord en 1954, afin de tenter de conserver ses territoires coloniaux, elle a utilisé les camps d'internement pour détenir les indépendantistes et, plus tard, y a interné une grande partie de la population rurale de l'Afrique du Nord.

Les camps d'internement sont des particularités de la guerre, et la France n'était en aucun cas le seul pays à en avoir pendant la Deuxième Guerre mondiale. L'Allemagne et ses alliés ont créé environ 44 000 camps permanents et temporaires, alors que la Grande-Bretagne et ses alliés – dont le Canada – ont construit leurs propres camps.

Certains camps d'internement ont été bâtis de toutes pièces. Mais les circonstances de la guerre signifiaient que le temps et les matériaux étaient limités. Ainsi, d'autres camps ont été créés à partir d'édifices existants. Les stades, comme le camp d'isolement d'Oran dans *La peste*, étaient parfois utilisés, car ils pouvaient être convertis de manière rapide et efficace.



Intérieur du Vélodrome d'Hiver, 1911. Le stade avec sa piste de course à plafond de verre a existé pendant un demi-siècle, jusqu'à sa démolition en 1959.

La rafle du Vélodrome d'Hiver

Un complexe sportif de Paris en particulier, le Vélodrome d'Hiver, aussi appelé Vél' d'Hiv', a été principalement utilisé comme camp d'internement temporaire pendant la Deuxième Guerre mondiale. Au début de la guerre, la France y détenait les réfugiés allemands. En 1940, le complexe détenait les femmes étrangères. En 1941, on y internait les Juifs arrêtés par la police française. Ensuite, en 1942, il a été utilisé pour la plus grande arrestation de masse et déportation de Juifs de la France. Cet événement célèbre est connu sous le nom de la rafle du Vélodrome d'Hiver.

Cette rafle a eu lieu les 16 et 17 juillet 1942. Sur l'ordre de l'Allemagne, la police de Paris a arrêté plus de 13 000 Juifs, dont 4 000 enfants. La plupart étaient des résidents nés à l'étranger ou des réfugiés apatrides qui avaient fui la persécution dans d'autres pays.

Environ 6 000 d'entre eux ont été envoyés immédiatement à Drancy, un camp d'internement juif en bordure de Paris. Les 7 000-8 000 autres ont été entassés dans le Vélodrome d'Hiver.

Ce lieu n'était pas fait pour loger des humains. Les fenêtres ont été clouées pour empêcher les évasions. La moitié des salles de bain étaient verrouillées, l'autre moitié ne fonctionnaient pas. À l'exception d'un robinet d'eau, aucune nourriture et aucune eau n'étaient fournies par les Français; ce sont plutôt des quakers qui sont venus ravitailler les captifs. Dans les mots d'un témoin :

C'était l'enfer, comme quelque chose qui vous prend à la gorge et vous empêche de hurler. Je vais tenter de décrire la scène, mais multipliez par mille ce que vous imaginez, et vous aurez alors seulement la moitié de la vérité. À l'entrée, on a le souffle coupé par l'air putride, et on se retrouve devant une arène noire de gens entassés les uns sur les autres, tenant de petits colis [de vêtements, d'effets, de nourriture] entre leurs bras. Les rares toilettes sont bloquées. Personne ne peut les réparer. Chacun est obligé de faire ses besoins le long des murs, en public. Sur le sol se trouvent les malades, avec des poubelles pleines à côté d'eux, car il n'y a pas assez de personnes pour les vider. Et pas d'eau...¹

Pendant près d'une semaine, les Juifs ont souffert, confinés dans le complexe sportif. Certains se sont suicidés. D'autres ont tenté de s'échapper et ont été abattus.

Les Juifs incarcérés dans le Vélodrome d'Hiver étaient ensuite déplacés dans des camps de transit. Les camps de transit étaient une sorte de purgatoire, où les gens étaient détenus avant leur déportation dans les camps d'extermination en Allemagne. À la fin, presque toutes les personnes arrêtées dans la rafle du Vélodrome d'Hiver ont été tuées à Auschwitz.

Pendant des années, la France a refusé d'assumer la responsabilité de la rafle du Vélodrome d'Hiver. La position officielle était que la République française avait été démantelée en 1940 et remplacée par un État français illégitime (le régime de Vichy). Cependant, en 1995, le président de la France est revenu sur cette position et a reconnu que cette horreur avait été commise par la France.

Ça ne peut pas arriver ici?

Les arrestations de masse, les incarcérations et les déportations des Juifs en France pendant la Deuxième Guerre mondiale étaient complètement inhumaines. On aime croire que de telles injustices sont des choses du passé, du moins pour des démocraties libérales occidentales comme le Canada. Sous plusieurs aspects, c'est vrai. Notre société a évolué, et les Canadiens ont rejeté de tels gestes et enchâssé les droits de la personne dans des lois comme la *Charte canadienne des lois et libertés*.

Cependant, le Canada a lui aussi son histoire d'injustices. Une histoire qui comprend des camps d'internement pendant les deux guerres mondiales. Certains des camps du Canada se comprennent. Par exemple, plusieurs camps ont été créés pour détenir des soldats ennemis – principalement allemands – qui avaient été capturés en Europe. Au total, 34 000 ont été détenus au Canada pour la durée de la guerre. Le Canada suivait les règles de la Convention de Genève, des normes du droit international régissant la façon dont doivent être traités les prisonniers de guerre. Les prisonniers ont été renvoyés en Allemagne à la fin de la guerre. Peut-être en raison du traitement respectueux que les Canadiens ont donné aux prisonniers allemands, de nombreux anciens prisonniers ont immigré au Canada dans les années qui ont suivi la fin de la guerre.

Une forme d'internement plus discutable a cependant eu lieu au Canada : l'internement de 2 300 hommes et garçons juifs nés à l'étranger. Dans les premiers jours de la Deuxième Guerre mondiale, il y a eu un mouvement de panique en Grande-Bretagne au sujet de l'allégeance politique de certains Européens juifs qui y vivaient. La Grande-Bretagne a conclu un accord secret pour déporter des milliers de ces Juifs au Canada. L'idée était qu'ils ne pourraient nuire à l'effort de guerre s'ils étaient internés aussi loin du champ de bataille.

Heureusement, les gens qui dirigeaient les camps d'internement du Canada ont vite réalisé que ces réfugiés ne représentaient aucun danger. On leur a donc accordé d'importantes libertés, comme d'être autorisés à pratiquer leur religion et à organiser des cours – souvent enseignés par des professeurs d'université visiteurs – afin d'ouvrir la voie à leur intégration au Canada. Pour la plupart, ces prisonniers de guerre n'ont pas gardé rancune aux autorités pour cette expérience. Bien qu'elle ait été loin d'être idéale, nombre de ces prisonniers éprouvaient de la gratitude à l'égard des Britanniques et les Canadiens, car en ne les déportant pas vers leur pays d'origine, ceux-ci leur avaient épargné les horreurs de l'Holocauste en Europe.

Le Canada a aussi utilisé des camps d'internement pour y détenir ses propres citoyens. Ces camps soulèvent de nombreux problèmes.

En vertu de la *Loi sur les mesures de guerre*, une loi adoptée au déclenchement de la Première Guerre mondiale, le gouvernement détenait d'immenses pouvoirs. En effet, cette loi permettait à l'État de censurer ou de bannir des publications, de saisir des biens privés, de prendre le contrôle des secteurs de l'économie liés aux transports, au commerce et à la fabrication, et d'interner et de déporter des gens pour pratiquement n'importe quelle raison.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, une poignée de communistes et de fascistes se sont retrouvés détenus dans des camps. Parmi eux se trouvait le maire de Montréal, un sympathisant fasciste qui ne mâchait pas ses mots pour affirmer son opposition à la conscription des soldats.

De plus, les Canadiens d'origine italienne et allemande n'étaient pas particulièrement bien traités sous cette loi pendant la guerre. Des milliers ont dû s'enregistrer auprès du gouvernement, qui craignait qu'ils ne conspirent avec l'ennemi. Environ 850 Canadiens d'origine allemande et 500 Canadiens d'origine italienne ont été internés. De plus, le Canada a interné 100 marins italiens qui se trouvaient par hasard ici lorsque l'Italie a déclaré la guerre.

Bien que certains croyaient que le gouvernement avait raison de s'inquiéter – au moins 100 des personnes internées avaient leur carte de membre du Parti national fasciste italien –, aucune des personnes internées n'a jamais été accusée d'un crime. Cela remet en question le droit que le Canada avait pour suspendre leurs libertés civiles. En 2021, le gouvernement fédéral a émis des excuses officielles pour ses gestes envers les Italo-Canadiens pendant la guerre.

Plus honteux encore a été l'internement de plus de 20 000 Canadiens d'origine japonaise. Les personnes d'origine japonaise habitant près de la côte de la Colombie-Britannique ont été arrêtées, et leurs biens, confisqués. La majorité d'entre elles ont été placées dans des villes-fantômes transformées en camps dans les Kootenay. Les autres ont été mises au travail dans des fermes de betteraves à sucre des Prairies.

Après la guerre, ces prisonniers ont été libérés et encouragés à retourner au Japon. Parmi eux, 4 000 ont fait l'objet d'une déportation involontaire. Aucune de ces personnes n'a jamais été accusée d'un crime contre le Canada. Après des années de revendications, le gouvernement a émis en 1988 des excuses officielles. Les personnes qui avaient été internées ont reçu une compensation financière pour les biens qui leur avaient été confisqués et jamais remis.



Camp d'internement pour les Canadiens d'origine japonaise à Lemon Creek, en Colombie-Britannique, 1945. Les conditions à l'intérieur des camps étaient initialement mauvaises, mais se sont lentement améliorées grâce aux revendications présentées au gouvernement par les personnes internées.

L'arc du progrès

Le Canada s'est comporté de manière plus responsable relativement aux internements pendant la Deuxième Guerre mondiale que de nombreux autres pays. Ses camps ressemblaient plus au camp fictif d'Oran qu'à,

disons, celui du Vélodrome d'Hiver. Malgré tout, en particulier comme nous le rappelle l'expérience japonaise, le comportement du Canada était loin d'être parfait.

Reconnaissant que la *Loi sur les mesures de guerre* était un abus du pouvoir de l'État et avait permis la création de tels camps, le gouvernement l'a remplacée en 1988 par la *Loi sur les mesures d'urgence*. La nouvelle loi annulait beaucoup des pouvoirs draconiens de la *Loi sur les mesures de guerre*. Ce changement illustre la façon dont, à mesure que nos valeurs évoluent, nos lois évoluent aussi. Comme l'a déclaré Martin Luther King Jr : « L'arc de l'univers moral est long, mais sa courbe tend vers la justice ».

Cela dit, l'univers moral continuera à se tendre vers la justice uniquement si nous apprenons de nos erreurs passées et exigeons des changements en conséquence.

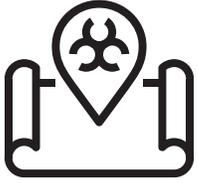
Discutez

1. Dans *La peste*, *Y. pestis* représente en général une allégorie des nazis et de leurs sympathisants. Le camp d'internement d'Oran héberge les personnes soupçonnées d'avoir été infectées par *Y. pestis*.
 - a) En quoi le camp d'internement d'Oran ressemble-t-il aux camps du régime de Vichy? En quoi se distingue-t-il de ces camps?
 - b) En quoi ressemble-t-il aux camps du Canada? En quoi diffère-t-il de ces camps?

Vous voudrez peut-être étudier plus en profondeur les camps d'internement de la Deuxième Guerre mondiale de la France et du Canada pour répondre à ces questions.

2. La description que fait Camus du camp d'isolement d'Oran reflète en grande partie la vie d'un prisonnier dans un camp. Mais elle ne reflète pas le pire des camps d'internement du régime de Vichy. Pourquoi est-ce ainsi?
3. Pourquoi devons-nous veiller à comprendre les limites d'une allégorie?

¹ Traduction d'une citation tirée de Ronald C Rossbottom. *When Paris Went Dark: The City of Light Under Occupation, 1940-1944*. Back Bay Books, 2014, pp. 279-280.



Pensons local

Pandémies et prisons

Les pandémies ont une étrange façon de nous rappeler que même si nous progressons comme société, certaines injustices demeurent. Réfléchissez à certaines des injustices auxquelles font face les prisonniers dans *La peste*. Rappelez-vous que dans le chapitre 1 de la troisième partie, nous avons appris que la maladie est particulièrement mortelle pour les gens en prison, en partie parce que les conditions en prison rendent impossible la distanciation sociale. Et dans le chapitre 5 de la quatrième partie, Tarrou écrit que pour les personnes internées dans les camps d'isolement d'Oran « mais le pire [...] est qu'ils soient des oubliés et qu'ils le sachent » (277).

Les défenseurs des droits des prisonniers ont démontré que de nombreuses personnes incarcérées de nos jours vivent des conditions similaires. Lorsque la COVID-19 a pénétré dans les prisons, elle s'est avérée exceptionnellement contagieuse. Heureusement, le travail des journalistes et des défenseurs des droits des prisonniers a su attirer l'attention sur ces conditions. Cependant, la sensibilisation n'est que la première étape. Les gouvernements provincial et fédéral n'ont pas encore entrepris de réformes en profondeur des conditions de vie dans les prisons.

La COVID-19 dans les prisons de la Saskatchewan

Lorsque s'est déclenchée la pandémie de COVID-19, le système pénal a pris des mesures pour réduire la population carcérale. Comme le juriste John Fabian Witt le souligne : « il n'y a pas une seule personne dans le système pénitentiaire qui a été condamnée à être exposée involontairement à une maladie infectieuse potentiellement mortelle ». Il serait donc inhumain et injuste d'exposer sciemment des gens à un risque plus élevé d'attraper la COVID-19.

Réduire la population carcérale est une tâche complexe. On ne peut pas simplement libérer les gens de prison sur un coup de tête. Le système pénal doit plutôt utiliser les outils à sa disposition pour réduire les populations des prisons. Au début de la pandémie, certaines mesures ont été prises pour abaisser la population carcérale :

Les prisons provinciales et fédérales

Les centres correctionnels provinciaux sont utilisés pour les crimes moins graves. Les détenus y purgent des peines de deux ans ou moins. De plus, on y garde les gens en détention provisoire. La détention provisoire, c'est lorsqu'une personne est emprisonnée en attente de son procès. Les pénitenciers fédéraux hébergent les détenus purgeant des peines de plus de deux ans.

- La liberté provisoire était une option peu utilisée. Certaines personnes en attente de procès ont donc été autorisées à rester dans leur communauté, souvent avec des conditions rattachées à leur liberté.
- Les sentences sont devenues plus créatives. Par exemple, certaines personnes reconnues coupables de crimes moins graves ont pu purger leur peine à la maison.
- Le ministre fédéral de la Sécurité publique a encouragé les Services correctionnels du Canada et la Commission des libérations conditionnelles du Canada à considérer la possibilité de libération anticipée pour les contrevenants à faible risque.

De façon générale, ces mesures ont été efficaces pour réduire la population carcérale. En Saskatchewan, la population carcérale s'est trouvée sous les moyennes à long terme pour la plus grande partie de l'année 2020.

Bien que ces mesures aient permis de réduire la population carcérale, elles n'ont pas pu empêcher l'entrée de la COVID-19 dans les prisons. Et une fois le virus à l'intérieur des murs des prisons, la maladie se répand rapidement.

Par exemple, le 12 décembre 2020, une éclosion de COVID-19 a été déclarée au pénitencier de la Saskatchewan, une prison fédérale à Prince Albert. Le 12 janvier, un total de 244 cas avaient été enregistrés dans l'établissement, et un prisonnier était décédé de la COVID-19. Compte tenu du fait que cette prison a une capacité maximale d'un peu moins de 600 personnes, il s'agit d'un taux d'infection étonnamment élevé.

La propagation de la COVID-19 dans les prisons peut être partiellement comprise comme une conséquence de l'incapacité pour les prisonniers de se maintenir à une distance sécuritaire les uns des autres. Il n'y a tout simplement pas assez d'espace personnel dans les prisons, et pas assez de place pour séparer les personnes infectées de celles qui ne le sont pas. La défenseure des droits des prisonniers Sherri Maier a raconté à la CBC que dans les prisons provinciales de la Saskatchewan, des prisonniers en santé étaient incarcérés dans des unités où se trouvaient des détenus qui avaient la COVID-19.

La distanciation sociale ne représentait qu'un des nombreux défis auxquels les prisonniers étaient confrontés. En effet, Maier s'inquiétait également au sujet de l'accès au savon et à l'eau chaude dans les prisons provinciales de la Saskatchewan. Dans une lettre adressée au bureau de l'enquêteur correctionnel de la Saskatchewan, elle soulignait que « leurs salles de bains n'avaient pas de savon pour les mains et qu'il n'y avait pratiquement pas d'eau chaude »³.

La disponibilité des masques constituait également un problème. En novembre 2020, la CBC signalait que le centre correctionnel de Regina ne fournissait des masques qu'aux membres du personnel. Comme l'a affirmé un détenu :

Il y a des boîtes de masques dans le bureau pour les membres du personnel. Plusieurs détenus se sont essayés à demander « est-ce que je peux en avoir un? » Et la réponse est toujours « non, vous n'avez pas droit à ces masques »⁴.

Un détenu a reçu un masque d'un employé des cuisines, et se l'est fait aussitôt enlever par un agent de correction.

Des politiques ont été mises en place afin de réduire les contacts sociaux entre les prisonniers. Cette mesure a entraîné une distanciation sociale, mais a également créé un isolement extrême. Les prisonniers ont souvent droit à seulement 30 minutes à l'extérieur, un jour sur deux. Ces mesures ont donc intensifié le stress mental des détenus. Pierre Hawkins, avocat pour l'organisation de défense des droits des prisonniers The John Howard Society of Saskatchewan, a observé que

Nous avons une population ici qui souffre de manière disproportionnée, non seulement de problèmes de santé mentale, mais également d'une vulnérabilité physique en raison des complications dues au virus. On peut donc comprendre pourquoi, pendant que ces personnes sont isolées, avec très peu de choses à faire, elles ne font que rester assises à s'inquiéter et les tensions, naturellement, s'accumulent peu à peu⁵.

Les prisonniers n'étaient pas les seuls à sentir cette tension. James Bloomfield, le président pour la région des prairies du Syndicat des agents correctionnels du Canada, a déclaré que

Plus augmentait le nombre de cas de COVID-19, plus augmentait le stress mental qui pèse sur ces employés, en plus du fardeau normal lié à leur travail, qui est un environnement agité, c'est le moins qu'on puisse dire⁶.



Centre correctionnel provincial de Saskatoon. En janvier 2021, de nombreux prisonniers ont organisé une grève de la faim pour protester contre leurs conditions. Cory Cardinal, le défenseur des droits des prisonniers qui était incarcéré au centre à ce moment-là, a souligné de façon convaincante que « ce système est enraciné dans la base électorale de la société conventionnelle dominante qui a, depuis 154 ans, cultivé des valeurs fondées sur des préjugés pour élire un gouvernement partial qui nous a réduits à survivre en mangeant des sandwichs au beurre d'arachides »².

Comme les personnes qui travaillent dans les prisons vivent aussi dans la communauté, les éclosions de la maladie non contrôlées peuvent facilement se propager dans la communauté. Une étude réalisée par la Prison Policy Initiative a révélé que les éclosions de COVID-19 dans les prisons correspondaient à des éclosions subséquentes de la maladie dans la communauté. Les murs des prisons ne constituent pas une barrière pour la COVID-19.

Des représentants des prisons fédérales et provinciales ont dit avoir adapté des mesures pour assurer la sécurité des prisonniers. Le directeur adjoint du pénitencier de la Saskatchewan a déclaré à la CBC que

Il y a une variété de protocoles de sécurité en place, comme un dépistage intensif à l'entrée de l'établissement lorsque les gens y entrent, la vérification de la température, l'utilisation de l'équipement de protection individuelle adéquat et des mesures importantes de nettoyage⁷.

De plus, un porte-parole du gouvernement provincial a fait remarquer que les mesures prises pour garder les prisons les plus sécuritaires possibles avaient « évolué »⁸. Néanmoins, les prisonniers et ceux qui défendent leurs droits insistent pour qu'on en fasse beaucoup plus.

Justice et bien-être

Pour certaines personnes, il est facile de penser que les gens en prison n'ont pas besoin d'être bien traités, car ils ont commis un crime. Cependant, les gens qui vont en prison seront un jour réintégrés dans la communauté. Ce qui veut dire que le bien-être à long terme d'une communauté et d'une société passe par le fait que la prison soit un lieu de réhabilitation, et non seulement un lieu de punition. C'est l'une des raisons pour lesquelles les prisons provinciales de la Saskatchewan sont appelées des centres « correctionnels » et non des centres « punitifs ».

Cela dit, il y a des limites à ce que les tribunaux et les administrateurs des prisons peuvent faire à propos des conditions dans les prisons. En effet, les tribunaux prononcent des sentences conformément aux lois créées par les gouvernements. Les prisons assument leurs responsabilités avec les ressources que leur fournissent les gouvernements.

Autrement dit, comme le défenseur des droits des prisonniers Cory Cardinal nous l'a rappelé, les conditions dans les prisons sont une conséquence de choix politiques : nous élisons des gouvernements, qui créent notre système pénal. Des changements importants aux conditions dans les prisons ne peuvent être apportés que si suffisamment de citoyens exigent que les gouvernements fassent ces changements.

Discutez

1. Une lettre ouverte à propos des conditions dans les prisons et de la COVID-19 a été écrite au ministère des Services correctionnels, des Services de police et de la Sécurité publique. Signée par des centaines de personnes, on y lisait notamment

Ce manque d'action et de responsabilité témoigne d'une situation d'indifférence éhontée à l'endroit de la santé et du bien-être des personnes incarcérées⁹.

Êtes-vous d'accord avec cette affirmation? Si oui, qu'est-ce qui pourrait être fait?

2. Certaines personnes ont suggéré que les prisonniers devraient se trouver au bout de la file pour la vaccination contre la COVID-19. Est-ce que c'est cela la justice?

3. Revenez à votre conception de la justice, sur le document *La justice, pas la haine*.
- Est-ce que votre conception de la justice est compatible avec les conditions dans les prisons?
 - De quelle façon pourriez-vous contribuer à changer les choses dans le système correctionnel?

Pour vous aider à répondre à ces questions, consultez d'autres articles portant sur l'état des prisons au Canada.

Quelques bons points de départ :

- L'article « Houses of hate: How Canada's prison system is broken » publié dans le magazine *Macleans*. Vous trouverez cet article au www.macleans.ca/news/canada/houses-of-hate-how-canadas-prison-system-is-broken/ (en anglais seulement)
- Le balado Know Justice de la John Howard Society of Saskatchewan. Ce balado donne la parole à des détenus. Vous le trouverez sur votre plateforme de balados (en anglais seulement).
- L'article de la CBC « Prisoner advocate Cory Cardinal says much work to be done at Sask. jails. » Vous trouverez cet article au www.cbc.ca/news/canada/saskatoon/cory-cardinal-released-1.5979764 (en anglais seulement)

De plus, vous pouvez consulter les références ci-dessous.

- Traduction d'une citation tirée de John Fabian Witt. *American Contagions: Epidemics and the Law from Smallpox to COVID-19*. Yale University Press, 2020, p. 124.
- Traduction d'une citation tirée de Cory Charles Cardinal. « A letter from the organizer of the Sask. prisoners' hunger strike » *Briarpatch*, 4 janvier 2021. <https://briarpatchmagazine.com/saskdispatch/view/saskatchewan-prisoner-hunger-strike-COVID-19>
- Traduction d'une citation tirée de Dan Zakreski. « Known active COVID-19 cases at Prince Albert jail jump over 3-day span. » *CBC News*, 22 décembre 2020. www.cbc.ca/news/canada/saskatoon/prince-albert-jail-covid-double-1.5851538
- Traduction d'une citation tirée de « Sask. Ministry of Corrections trying to get masks for inmates: spokesperson. » *CBC News*, 20 novembre 2020. www.cbc.ca/news/canada/saskatchewan/saskatchewan-justice-corrections-covid-19-masks-1.5810316
- Traduction d'une citation tirée de Morgan Modjeski. « Sask. Pen inmate who died from COVID-19 remembered for his laugh and being protective of family. » *CBC News*, 15 janvier 2021. www.cbc.ca/news/canada/saskatchewan/sask-pen-inmate-who-died-from-covid-19-remembered-for-his-laugh-and-being-protective-of-family-1.5873688
- Traduction d'une citation tirée de Morgan Modjeski. « Inmates 'think this is like a death sentence,' advocate says of COVID-19 outbreak at Sask. Penitentiary. » *CBC News*, 20 décembre 2020. www.cbc.ca/news/canada/saskatoon/covid-19-outbreak-sask-pen-1.5849059
- Traduction d'une citation tirée de Jennifer Francis. « COVID-19 outbreak at Sask. Penitentiary sparks mental health concerns » *CBC News*, 3 janvier 2021. www.cbc.ca/news/canada/saskatchewan/covid-19-outbreak-penitentiary-sparks-mental-health-concerns-1.5859796
- Traduction d'une citation tirée de Thia James. « Saskatoon jail, close to no active cases of COVID-19, reopens to new admissions. » *The StarPhoenix*, 9 janvier 2021. <https://thestarphoenix.com/news/local-news/saskatoon-jail-close-to-no-active-cases-of-covid-19-reopens-to-new-admissions>
- Traduction d'une citation tirée de « Open Letter in Solidarity with Prisoners at the Saskatchewan Correctional Centres. » décembre 2020. <https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSeCuYtyt19AfCTOJTgMrqzuteAUobogNXFycsidAcdZZMuzOA/viewform>

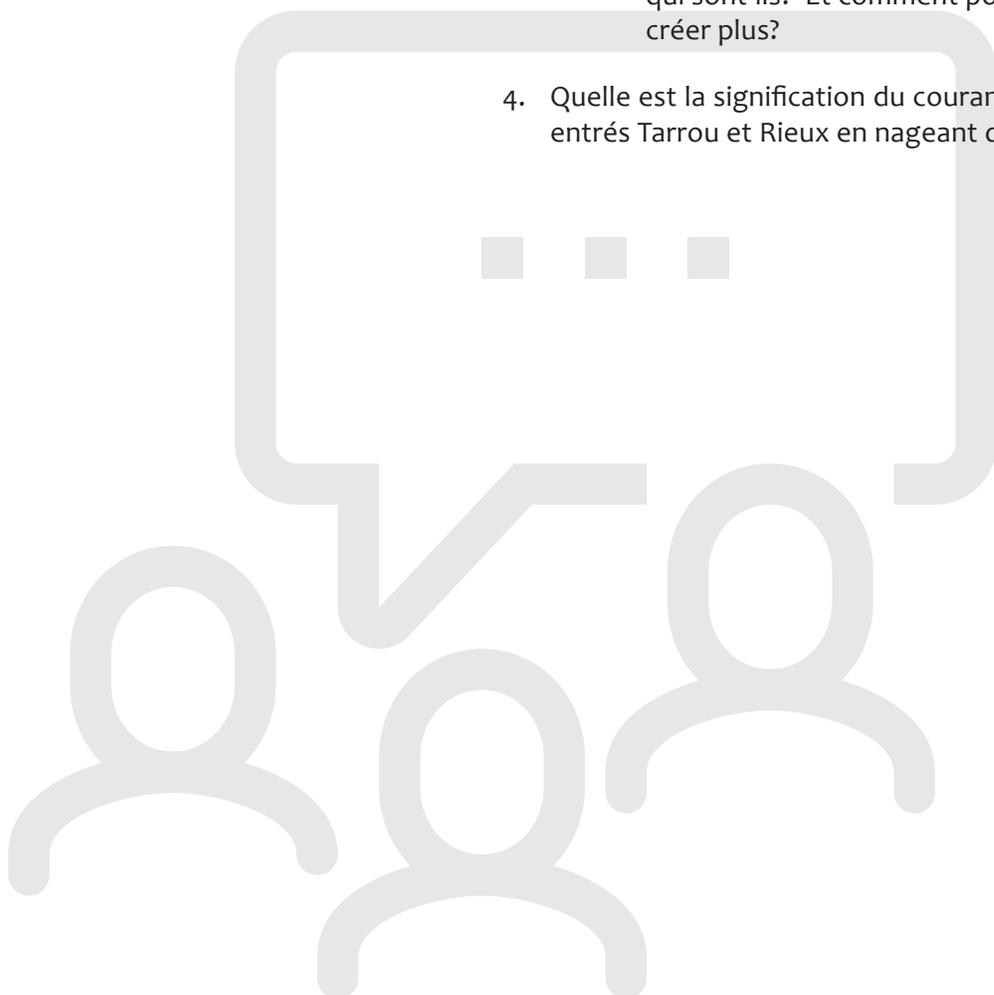
« Je dis
seulement
qu'il y a
sur cette
terre des
fléaux et
des victimes
et qu'il
faut, autant
qu'il est
possible,
refuser
d'être avec
le fléau. »

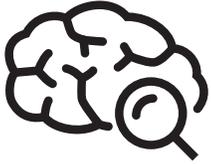
(291)

Quatrième partie • Chapitre 6

Rieux et Tarrou visitent un patient asthmatique âgé. Ce dernier raconte comment il a déjà attrapé la peste sans s'en rendre compte, rappelant aux deux hommes à quel point cette maladie peut être sournoise.

1. Le patient de Rieux fait la remarque que les gens en ont assez, et que la situation ne pourrait pas s'éterniser.
 - a) En quoi cette affirmation s'applique-t-elle à la peste?
 - b) En quoi cette affirmation s'applique-t-elle aux gens soumis à l'occupation ou à l'oppression?
2. Tarrou dit à Rieux : « Quand j'étais jeune, je vivais avec l'idée de mon innocence, c'est-à-dire avec pas d'idée du tout » (283). Est-ce une affirmation juste à propos de la jeunesse?
3. Il dit également qu'il se met du côté des victimes, parce qu'on ne rencontre pas beaucoup de « vrais médecins » (292) et que ce doit être difficile.
 - a) Qu'est-ce qu'un « vrai médecin »?
 - b) Y a-t-il de « vrais médecins » dans *La peste*? Dans la négative, pourquoi Camus n'en aurait-il pas inclus un?
 - c) Existe-t-il de « vrais médecins » dans notre société? Si oui, qui sont-ils? Et comment pouvons-nous contribuer à en créer plus?
4. Quelle est la signification du courant glacé inattendu dans lequel sont entrés Tarrou et Rieux en nageant dans la mer?





La philosophie de Camus

La peine de mort

Dans *La peste*, Tarrou dit : « Mais ce qui m'intéressait, c'était la condamnation à mort » (287). La peine de mort – parfois appelée peine capitale ou condamnation à mort – est lorsque l'État tue une personne pour la punir d'un crime.

L'intérêt de Tarrou pour la peine de mort commence dans son enfance. Son père était avocat général, c'est-à-dire un avocat responsable de la poursuite dans le cas d'offenses criminelles. Quand Tarrou était jeune, il a assisté au procès d'un homme accusé de meurtre. Pendant les procédures de la cour, son père – qu'il considérait comme un homme généralement honnête – « demandait la mort de cet homme au nom de la société » (286). Des châtiments aussi sévères, avait-on amené le garçon à croire, « étaient nécessaires pour amener un monde où l'on ne tuerait plus personne » (288).

L'opinion de Tarrou au sujet de la peine de mort a changé lorsqu'il a assisté à l'exécution d'un homme par fusillade. Depuis ce jour, il n'a plus été capable de bien dormir. Cet événement horrible l'a amené à rejeter les arguments raffinés justifiant le fait de tuer une autre personne. Tarrou raconte que

Si l'on cédait une fois, il n'y avait pas de raison de s'arrêter. Il me semble que l'histoire m'a donné raison, aujourd'hui c'est à qui tuera le plus. Ils sont tous dans la fureur du meurtre, et ils ne peuvent pas faire autrement (289).

Ses expériences de vie liées à la peine de mort – que ce soit voir son père réclamer la mort d'une autre personne ou assister à une exécution – lui ont fait réaliser que cette boucherie devait cesser. Il ne pouvait plus croire à aucune justification de la peine de mort.

Tarrou avait beaucoup en commun avec Albert Camus. En effet, Camus a passé la plus grande partie de sa vie adulte à s'opposer à la peine de mort. Cette opposition apparaît dans ses œuvres de fiction et les autres. En plus du récit de Tarrou dans *La peste*, le premier roman de Camus, *L'étranger*, soulevait des questions au sujet de la peine de mort. De façon plus ciblée, il a écrit en 1957 l'essai *Réflexions sur la guillotine*, un argumentaire passionné et bien documenté pour mettre un terme à la peine de mort.



Dans cette photo non datée, des prisonniers se préparent à leur exécution par guillotine. La France a utilisé la guillotine pour beaucoup de ses exécutions jusqu'en 1981.

L'opposition de Camus à la peine de mort a commencé tôt dans sa vie. Jeune homme en Algérie, Camus a appris une histoire au sujet de Lucien, son père décédé. Lucien était parti tôt un matin pour assister à une exécution publique à la guillotine. L'exécution, croyait le père de Camus, était justifiée, car l'homme condamné avait tué brutalement une famille entière. Malgré cela, ce qu'il a vu l'a rendu malade. Il est rentré chez lui, s'est étendu et a vomi.

Cette histoire du père de Camus rendu malade par la peine de mort a fondé la base de l'opposition de Camus. Cependant, il y a eu un bref moment, à la fin de la guerre, où son opposition à la peine de mort a vacillé.

France, 1944 : de l'épuration sauvage à l'épuration légale

Les nazis ont été chassés de la France durant l'été 1944. Lorsque l'autorité nazie s'est effondrée, le pays s'est retrouvé brièvement sans gouvernement et sans système de justice. En effet, le gouvernement de la France libre de Charles de Gaulle n'a commencé à établir son autorité qu'à la fin d'août. C'est dans les jours entre le départ de l'autorité nazie et l'instauration de l'autorité de la France libre que s'est déroulée l'épuration sauvage.

L'épuration sauvage était une période où il n'y avait ni gouvernement français ni droit français pour prendre des mesures à l'égard des collaborateurs nazis du pays. Bien que les armées d'occupation des Alliés étaient techniquement au pouvoir, en l'absence de justice organisée, le chaos de la justice populaire s'est installé. On a rasé la tête des Françaises qui avaient eu des relations avec des soldats allemands et les a fait défiler dans les rues. Les personnes soupçonnées de collaboration avec le régime de Vichy ont été arrêtées par les Forces Françaises de l'intérieur et menées dans des camps de prisonniers, y compris dans des lieux comme le tristement célèbre Vélodrome d'Hiver. Parfois, la foule en colère tuait simplement des gens. Au total, on estime que 1 600 personnes ont perdu la vie pendant l'épuration sauvage. Bien que certaines des victimes comptaient parmi les collaborateurs nazis les plus odieux de la France, il n'en demeure pas moins que ce qui a eu lieu était de l'ordre de la vengeance, et non de la justice. Il n'y avait ni tribunaux ni processus officiel pour entendre l'accusé.

En septembre, de Gaulle a entrepris l'instauration de procédures judiciaires pour contrôler la justice populaire. Cette période a marqué le début d'une nouvelle ère, connue sous le nom d'épuration légale. L'épuration légale était la façon de la France de s'occuper de ses citoyens collaborateurs. En 1951, environ 300 000 personnes avaient ainsi été accusées de crime. Environ 50 000 ont reçu une sentence de « dégradation nationale ». Et 6 783 personnes ont été condamnées à mort. Seulement 791 de ces sentences de mort ont été appliquées. Le maréchal Pétain était l'un des chefs de Vichy condamnés à mort, mais sa sentence a été commuée.

Camus chancelle

Lorsque la France est revenue entre les mains des Français, Camus croyait qu'il ne fallait pas accorder la clémence aux collaborateurs nazis. Leurs crimes horribles justifiaient leurs châtements et leurs exécutions. Le 20 octobre 1944, il a présenté ce point de vue dans les pages de *Combat*, le journal de la Résistance qu'il a dirigé de 1943 à 1947. Même s'il dénonçait les exécutions aléatoires dans les rues, il s'est prononcé en faveur des exécutions dans le cadre de l'épuration légale :

Nous croyons que vient un temps où nous devons faire taire nos sentiments et renoncer à notre tranquillité d'esprit. Nous vivons un tel moment, et sa loi terrible, contre laquelle il est vain d'argumenter, nous force à détruire une part vivante de notre pays afin que nous puissions en sauver l'âme même¹.

Cette acceptation de la mort comme châtement constituait un changement majeur dans les convictions de toujours de Camus à propos de la peine de mort

D'autres personnalités publiques en France, dont le célèbre écrivain français et membre de la Résistance François Mauriac, étaient d'avis qu'il fallait faire preuve de clémence à l'endroit de nombreux collaborateurs du régime de Vichy. Mauriac craignait que la France libérée, dans son empressement à exécuter ses ennemis, ne devienne ce qu'elle avait entrepris de combattre. Il a écrit

Nous aspirons à mieux qu'une nation qui échange les rôles de bourreau et de victime. Il ne faut à aucun prix que la IV^e République chausse les bottes de la Gestapo².

Mauriac ne défendait pas les gestes posés par les collaborateurs. Il disait plutôt qu'afin que la France puisse guérir, le cycle des morts devait cesser.

Camus et Mauriac ont poursuivi leurs échanges sur la question jusqu'en janvier 1945. Dans un éditorial de *Combat* intitulé « Justice et charité », Camus se désolait des excès de la vengeance auxquels on assistait en France. Il n'a pas renoncé à sa conviction antérieure que certaines personnes méritaient d'être exécutées pour les crimes qu'elles avaient commis pendant la guerre. Cependant, il était maintenant d'avis que la justice était tardive, et sa mise en œuvre, inégale. Il était temps d'abandonner les exécutions.

Est-ce que la peine de mort fonctionne?

Sans tenir compte des arguments d'ordre moral, les opposants à la peine de mort font remarquer qu'elle comporte plusieurs lacunes.

Les recherches indiquent que la peine de mort n'a pas d'effet dissuasif : elle a très peu d'effet ou pas d'effet sur la réduction du nombre de meurtres. Plus inquiétant encore, dans plusieurs cas aux États-Unis où une personne a été condamnée à mort, des éléments prouvant l'innocence de cette personne ont émergé après qu'elle ait été exécutée.

À ce stade de sa vie, Camus commençait à être épuisé mentalement et physiquement. Il s'est absenté pendant quelque temps de *Combat* et a commencé à délaissier l'écriture d'œuvres explicitement politiques, quand il a commencé à comprendre que nous ne pouvons pas laisser la politique dévorer tous les aspects de notre vie. Bien qu'il ait songé à écrire un livre portant sur les collaborateurs et la peine de mort, il s'est plutôt remis à l'écriture de *La peste*.

Discutez

1. Réexaminez l'affirmation de Tarrou sur la nécessité de la peine de mort, à la lumière des complexités auxquelles a fait face la France après la Deuxième Guerre mondiale.

Mais on me disait que ces quelques morts étaient nécessaires pour amener un monde où l'on ne tuerait plus personne. C'était vrai d'une certaine manière et, après tout, peut-être ne suis-je pas capable de me maintenir dans ce genre de vérités (288).

En quoi cet extrait reflète-t-il le changement de convictions de Camus au sujet de la peine de mort dans la France suivant le régime de Vichy?

2. Revenez au début du chapitre 8 de la deuxième partie. Réfléchissez à cet extrait, en particulier le passage en caractères gras :

Les hommes sont plutôt bons que mauvais, et en vérité ce n'est pas la question. Mais ils ignorent plus ou moins, et c'est ce qu'on appelle vertu ou vice, **le vice le plus désespérant étant celui de l'ignorance qui croit tout savoir et qui s'autorise alors à tuer.** L'âme du meurtrier est aveugle et il n'y a pas de vraie bonté ni de bel amour sans toute la clairvoyance possible (156).

Est-ce que quelqu'un – y compris quelqu'un dans le système de justice pénale – a le droit de tuer une autre personne?

3. Réexaminez l'affirmation de François Mauriac au sujet de la justice dans la France d'après Vichy :

Nous aspirons à mieux qu'une nation qui échange les rôles de bourreau et de victime. Il ne faut à aucun prix que la IV^e république chausse les bottes de la Gestapo.

Arrive-t-il parfois que des mouvements deviennent ce qu'ils avaient entrepris de combattre?

4. La justice doit-elle être rapide? Ou doit-elle plutôt être lente et mesurée?
5. Quelle est la meilleure façon de corriger des injustices qui ont eu lieu dans un passé lointain?

¹ Traduction d'une citation tirée de « Response to Mauriac in defense of the purge. » *Between Hell and Reason: Essays from the Resistance Newspaper Combat, 1944–1947*. Selected and translated by Alexandre de Gramont. Wesleyan University Press, 1991, p. 68.

² Traduction d'une citation tirée de Robert Zaretsky. *Albert Camus: Elements of a Life*. Cornell University Press, 2010, p. 66.

« Il vient
toujours
une heure
où on se
lasse des
prisons, du
travail et
du courage
pour
réclamer
le visage
d'un être
et le cœur
émerveillé
de la
tendresse. »

(301)

Quatrième partie • Chapitre 7

La peste apparaît principalement sous sa forme pulmonaire, mais les patients désirent ardemment la combattre. Grand succombe presque à la maladie, commençant une tendance aux guérisons rapides.

1. Pourquoi M. Othon décide-t-il de retourner au camp d'isolement?
2. Que contiennent les cinquante pages du manuscrit de Grand? Qu'est-ce que cela nous dit au sujet de la nécessité de ne pas trop s'accrocher aux choses?
3. Pourquoi Grand demande-t-il que l'on brûle son manuscrit?





La peste : cinquième partie



La cinquième partie de *La peste* raconte le déclin et la fin de la peste à Oran.

Cette section contient deux activités indépendantes qui peuvent aider à atteindre les indicateurs des programmes Français immersion 30, Français fransaskois A20 et Français fransaskois B30 de la Saskatchewan.

- « **Contexte historique : la Libération de la France** » approfondit le contexte historique et politique de *La peste*.
- « **Contexte historique : désaveu de Vichy et création de la IV^e République** » se situe dans le prolongement des idées au sujet de la méthode scientifique, en plus d'approfondir la compréhension de la science médicale sur laquelle repose l'ouvrage.



Ces activités concluent le parcours guidé pour comprendre *La peste* et fournissent les derniers éléments pour aider à aborder les **concepts à considérer après la lecture**.



« Il était
plus facile
de détruire
que de
reconstruire »

(309)

Cinquième partie • Chapitre 1

La peste commence à se retirer d'Oran, mais pas sans avoir d'abord pris la vie d'Othon. À ce stade, la peste est principalement sous sa forme pulmonaire, soit sa forme la plus virulente. Cependant, les patients comme Grand désirent ardemment la combattre.

1. Dans cette période de déclin de la peste, le moral de la population d'Oran varie d'un grand optimisme à une dépression extrême. Décrivez le recul de la maladie. Est-ce une tendance claire et stable?
2. La commission médicale déclare l'épidémie de peste « comme enrayée » (314). Pourquoi les autorités gardaient-elles tout de même les portes de la ville fermées pour deux semaines, et les mesures prophylactiques maintenues pendant un mois?
3. En quoi le déclin de la maladie est-il une « délivrance » (316)? Pouvons-nous être libres si la maladie, non maîtrisée, est autorisée à faire des ravages dans la société?





Contexte historique

La Libération

Le chapitre 1 de la cinquième partie de *La peste* est une allégorie. Le déclin de la peste à Oran illustre les nazis qui sont expulsés de la France. Plus particulièrement, le chapitre se compare à l'éviction des nazis à Paris.

Paris est revenue entre les mains des Français le 25 août 1944. Ce jour-là, les forces allemandes dans la ville ont capitulé. Charles de Gaulle a alors prononcé son célèbre discours à l'hôtel de ville de Paris :

Paris! Paris outragé! Paris brisé! Paris martyrisé! Mais Paris libéré! Libéré par lui-même, libéré par son peuple avec le concours des armées de la France, avec l'appui et le concours de la France tout entière, de la France qui se bat, de la seule France, de la vraie France, de la France éternelle.

Comme le soulignent les paroles de de Gaulle, la Libération n'est pas venue d'une unique offensive militaire. Elle a plutôt été le résultat de beaucoup de travail, à la fois par les armées des Alliés et la Résistance sur le terrain, qui avaient le soutien du peuple français.

La retraite des nazis

Paris a été libérée du régime nazi près de trois mois après le Jour J, le 6 juin 1944. Le Jour J est le moment où les Alliés ont commencé leur offensive dans la région de la France métropolitaine. Plus de 150 000 militaires de troupes britanniques, canadiennes et américaines ont pris d'assaut les plages de la Normandie, en bordure de la Manche. Un deuxième front s'est ouvert sur les rives françaises de la Méditerranée le 15 août, avec l'arrivée en Provence de 100 000 autres soldats, dont l'armée de la France libre de de Gaulle.

Le plan de bataille des Alliés était de repousser les nazis en Allemagne le plus rapidement possible. Ce plan signifiait qu'ils contourneraient Paris. Un détour par la ville ralentirait leur progression et prolongerait la guerre : en effet, les troupes se trouveraient prises dans des combats urbains et, lorsqu'elles auraient repris la ville, elles auraient la responsabilité d'alimenter une ville de plusieurs millions d'habitants avec des ressources qu'elles pourraient sinon utiliser pour approvisionner leurs armées. De plus, environ 20 000 militaires allemands seulement se trouvaient dans la ville, en grande partie des réservistes démotivés. Les commandants des Alliés étaient d'avis que Paris pouvait rester une enclave allemande militairement faible, à laquelle ils pouvaient revenir plus tard.

Cependant, Paris avait une importance stratégique. Hitler le savait très bien. Il a déclaré deux jours avant la libération de Paris que « historiquement, la perte de Paris a toujours signifié la perte de la France »¹.

Charles de Gaulle le savait aussi très bien. Il pensait que Paris devait être prise par les Alliés, et pas seulement pour des raisons symboliques. En effet, l'autorité allemande dans la ville était faible, ce qui laissait Paris sur le bord d'une guerre civile. Les communistes français, en particulier, avaient espoir de prendre le contrôle de la ville et de s'en servir comme une base de pouvoir pour transformer la France en un État communiste. De Gaulle était disposé à coopérer avec les communistes dans le gouvernement en exil de la France, mais il était opposé au contrôle communiste du pays.

Le 21 août, de Gaulle a convaincu Dwight Eisenhower, le commandant suprême des forces alliées en Europe de l'Ouest, qu'un détour par Paris était nécessaire. Eisenhower, qui vivait à Paris à la suite de la Première Guerre mondiale, comprenait le rôle que jouait Paris dans la psyché française : quiconque contrôlait Paris contrôlait la

France. Eisenhower a fait valoir à ses supérieurs que Paris sous contrôle nazi serait « une menace constante à notre flanc »². Le lendemain, il a reçu le feu vert du chef d'état-major combiné des Alliés de reprendre la ville.

Les troupes françaises et américaines étaient près de Paris et ont été immédiatement détournées en direction de Paris. À leur arrivée le 24, le général allemand qui dirigeait la ville, Dietrich von Choltitz, savait que la guerre était perdue. Paris a été livrée aux Alliés le 25 août.

L'expulsion des nazis de la ville de Paris a marqué le retour symbolique de toute la France aux Français. Même si de petites poches de forces nazies se sont encore trouvées en France jusqu'à la toute fin de la Deuxième Guerre mondiale, après le 25 août, on ne se demandait plus qui contrôlait la France.

Néanmoins, ce changement de contrôle en France ne se serait pas produit – ou du moins, pas aussi rapidement – sans le travail de la Résistance.



Dietrich von Choltitz signant l'accord de capitulation de Paris, 25 août 1944. Deux jours plus tôt, Hitler lui avait ordonné de détruire la ville. Von Choltitz était horrifié par cette idée et a eu recours à des mensonges et à la manipulation pour retarder l'exécution de l'ordre.

La Résistance sort de l'ombre

Comme on le raconte dans *La peste*, la France a mis du temps à connaître « une timide et secrète espérance » (311) de repousser les Allemands. Mais tapie dans l'ombre se trouvait la Résistance. Lorsque les Alliés sont arrivés en Normandie, la Résistance a commencé à agir au grand jour. Comme le mentionne l'historien Robert Gildea : « le Jour J était le signal pour des milliers de jeunes Français de sortir de l'ombre et de rejoindre le maquis des résistants »³.

L'émergence de la Résistance dans la France métropolitaine a commencé, pourrait-on dire, un jour plus tôt, soit le 5 juin. Ce jour-là, la BBC a diffusé des instructions codées en France aux Forces françaises de l'intérieur (FFI, l'organisation officielle de la Résistance). Les FFI avaient reçu l'instruction de lancer le plan vert (sabotage des chemins de fer), le plan tortue (sabotage des routes) et le plan violet (sabotage des télécommunications). De plus, la guérilla contre les nazis devait commencer.

Les FFI, avec d'autres forces de résistance indépendantes, se sont mises au travail. Cependant, elles n'agissaient pas toujours de manière efficace ou avec un contrôle clair. Rappelez-vous que la Résistance était composée de gens de différents milieux et ayant différentes convictions. Ce qui a entraîné quelques désaccords et querelles. De nombreux groupes de résistance indépendants ont simplement suivi leurs propres plans. Cette confusion a entraîné de nombreux ratés dans les premières semaines de leur lutte ouverte contre les nazis.

Les inquiétudes des Alliés au sujet de certains leaders des FFI compliquaient également les efforts de résistance. En effet, de nombreux hauts gradés des FFI – dont le commandant des FFI à Paris – étaient communistes. Cette allégeance a amené les Alliés à se méfier de leur fournir des armes, par crainte que ces armes ne soient utilisées pour faire la révolution communiste.

Mais même si la Résistance manquait de munitions, elle ne manquait pas de courage. Et lorsque le vent a tourné pour la guerre, la chance a aussi tourné pour la Résistance. À la manière « du sérum de Castel [qui] connaissait, tout d'un coup, des séries de réussites » (310), la Résistance a commencé à connaître une série de réussites, en particulier à Paris. Un moment critique

est survenu le 1^{er} juillet, lorsque des milliers de manifestants – dont de nombreuses femmes – ont pris les rues d’assaut pour réclamer plus de nourriture. Conscients d’être en train de perdre leur pouvoir, les nazis ont fait peu pour réprimer les manifestations.

Le 14 juillet, fête nationale de la France, des centaines d’autres personnes sont sorties manifester dans les banlieues ouvrières de Paris, les zones de la ville où les communistes avaient le plus de soutien. Cette fois, les Allemands ont pris des otages pour empêcher les manifestations de s’étendre.

Le 10 août, des grèves généralisées ont été déclenchées dans des industries vitales. Les travailleurs réclamaient plus de nourriture, un meilleur salaire et la libération des otages. De plus, des grèves des chemins de fer ont retardé les efforts des nazis de déplacer leurs armées en France. Changeant son fusil d’épaule, la police de Paris a également déclenché une grève et repris la préfecture de police de Paris des mains des nazis.

Le 19 août, les FFI déclenchaient une insurrection générale à Paris. Cette insurrection a inauguré une semaine de combats acharnés. Les FFI ont eu beaucoup de succès pour reprendre les édifices publics aux mains des nazis.

À ce moment-là, il était clair que les armées des Alliés étaient près de la ville. Paris était la plaque tournante du transport de l’ensemble de la France, et les nazis qui battaient en retraite traversaient la ville. Afin de ralentir leur progression, de nombreuses rues étaient barricadées, en particulier dans les quartiers ouvriers. Regarder les nazis fuir à travers Paris créait une atmosphère qui reflétait étrangement leur arrivée en 1940. En ce sens, tout comme il est raconté dans *La peste*, « la maladie semblait partir comme elle était venue » (311).

Pendant que s’intensifiaient les combats à Paris, le gouvernement en exil de la France libre à Alger craignait que les communistes ne puissent se servir du chaos pour lancer un combat pour la révolution totale. Un fragile cessez-le-feu entre les FFI et les nazis a été négocié le 20, mais il n’était pas accepté entièrement par tous les résistants, en particulier au sein des communistes dissidents qui avaient un œil sur la révolution.

Le soir du 23 août, les armées des Alliés apercevaient Paris. Sous l’insistance de de Gaulle, les Français, et non les Américains, seraient les premiers à marcher dans Paris. L’arrivée de l’armée française affirmerait l’autorité du gouvernement de la France libre. Quelques émissaires ont été tout d’abord envoyés dans la ville, suivis par l’armée qui a commencé à rouler dans Paris la nuit du 24.



Résistants se battant avec les armes prises aux Allemands à Paris, août 1944.

À l’exception de quelques combats féroces le matin du 25, il y a eu relativement peu d’opposition de la part des Allemands. Il ne fait aucun doute que les efforts de la Résistance pour déstabiliser Paris et en reprendre des parties des mains des nazis ont facilité la tâche des Alliés. Von Choltitz a rapidement capitulé, et de Gaulle a fait son célèbre discours de la Libération le soir du 25 août.

Le discours bien reçu de de Gaulle, avec ses visites à la préfecture de police et au Conseil national de la Résistance, a établi l’autorité du gouvernement de la France libre à Paris et, par extension, dans l’ensemble de la France.

Avec Paris de retour entre les mains des Français, plusieurs jours de célébration ont commencé. Pourtant, le combat n’était pas tout à fait fini. Comme dans *La peste*, on raconte qu’on voyait « la maladie s’exacerber dans certains quartiers durant deux ou trois jours » (310), Paris n’a pas été immédiatement purgée de tous les nazis et de leurs collaborateurs. Dans les jours qui ont suivi, quelques escarmouches ont eu lieu, on a tenté à quelques reprises d’attenter à la vie de de Gaulle et Hitler a lancé une attaque aérienne sur la ville. Malgré tout, le 25 août 1944, Paris était à nouveau française.



Place du marché de la vieille ville, Varsovie, 1945, après la destruction de la ville entière par les nazis.

Pourquoi la 2^e division blindée de la France a-t-elle été choisie pour libérer Paris?

Ce choix était le résultat de nombreuses considérations complexes, dont son leader respecté, Philippe LeClerc. Cela dit, Lauren Henry, historien spécialiste de l'Europe moderne, a souligné que sa composition raciale pourrait avoir joué un rôle dans ce choix. En effet, les armées françaises étaient multiraciales, comptant de nombreux soldats des colonies africaines de la France. La 2^e division blindée, cependant, était son unité comptant la moins grande diversité. Selon Henry, « des historiens ont avancé l'hypothèse que les officiels de l'armée américaine pourraient avoir craint la réaction du public américain devant des images de la Libération de Paris qui montraient des troupes multiraciales »⁴.

De retour à Oran

Malgré toutes les horreurs qu'a vécues Paris pendant la Deuxième Guerre mondiale, de nombreuses autres villes et leurs habitants ont vécu pire encore. En France, plusieurs villes et villages ont été complètement détruits par la guerre. À l'extérieur de la France, de nombreuses villes importantes ont été rasées. Par exemple, les nazis ont presque entièrement démoli le centre de Rotterdam en 1940, endommagé ou détruit complètement à l'exception de 11 édifices Sébastopol, une ville de Crimée, en 1942 et anéanti environ 85 % de la ville de Varsovie à la fin de 1944. Et c'est sans compter des milliers et des milliers de pertes de vie. À Varsovie seulement, le soulèvement de 1944 a provoqué plus de morts que les bombardements atomiques au Japon.

Rien de cela ne vise à minimiser les expériences terribles à Paris durant la Deuxième Guerre mondiale. La libération de Paris à elle seule a coûté la vie à environ 500 à 2 000 civils, 1 000 résistants et 100 soldats français. Mais Paris a eu plus de chances que d'autres villes, puisque ses édifices, structures et monuments n'ont pas été gravement endommagés pendant l'Occupation ou la Libération.

En fait, le seul effort soutenu pour détruire le patrimoine bâti de Paris pendant l'Occupation a été la destruction de statues. Environ 17 000 statues sont disparues de Paris et de l'ensemble de la France pendant la guerre, dans le cadre de l'effort idéologique des nazis et du régime de Vichy de purification des espaces publics.

Le fait que Paris ait été physiquement épargnée contribue à expliquer pourquoi Camus peut affirmer de manière allégorique dans *La peste* que « on eût dit néanmoins que rien n'était changé en ville » (310) lorsque la peste se retire. Bien entendu, de trop nombreuses vies avaient été perdues. Et les Parisiens qui avaient survécu étaient plus affamés et plus malades après la guerre. Toutefois, à la différence de villes comme Varsovie, si quelqu'un avait quitté Paris en 1939, il pouvait encore très bien reconnaître la ville – du moins physiquement – à son retour en 1944. En ce sens, Paris a eu beaucoup de chance.

Discutez

1. Dans l'allégorie de *La peste*, la commission médicale d'Oran déclare la peste enrayée le 25 janvier.
 - a) En quoi est-ce une allégorie?
 - b) Quels autres liens allégoriques pouvez-vous trouver dans le chapitre 1 de la cinquième partie?
2. Étudiez plus avant les villes et villages endommagés ou détruits pendant la Deuxième Guerre mondiale.
 - a) Comment pouvez-vous comparer ces communautés à Paris?
 - b) Paris est sortie de la guerre intacte physiquement. Mais est-ce que cela nous indique les dommages émotionnels qu'ont subis les gens sous l'Occupation?

¹ Traduction d'une citation tirée de Jean Edward Smith. *The Liberation of Paris: How Eisenhower, De Gaulle, and Von Choltitz Saved the City of Lights*. Simon & Schuster, 2019, p. 147.

² Traduction d'une citation tirée de Jean Edward Smith. *The Liberation of Paris: How Eisenhower, De Gaulle, and Von Choltitz Saved the City of Lights*. Simon & Schuster, 2019, p. 117.

³ Traduction d'une citation tirée de Robert Gildea. *Fighters in the Shadows: A New History of The French Resistance*. Faber & Faber, 2015, p. 377.

⁴ Traduction d'une citation tirée de Lauren A. Henry. « The Liberation of Paris. » *Origins: Current Events in Historical Perspectives*, août 2019. <https://origins.osu.edu/milestones/the-liberation-of-paris-wwii>

« La peste
laisserait
des traces,
au moins
dans les
cœurs »

(322)

Cinquième partie • Chapitre 2

Cottard est déçu que la peste quitte Oran.

1. Cottard en vient à espérer que la fin de la peste signifie un nouveau départ. Que se passe-t-il alors?
2. Y a-t-il des gens qui tirent profit d'un malheur? Pensez à des exemples de la vie réelle.



« Il espérait
maintenant,
et il s'en
réjouissait »

(324)

Cinquième partie • Chapitre 3

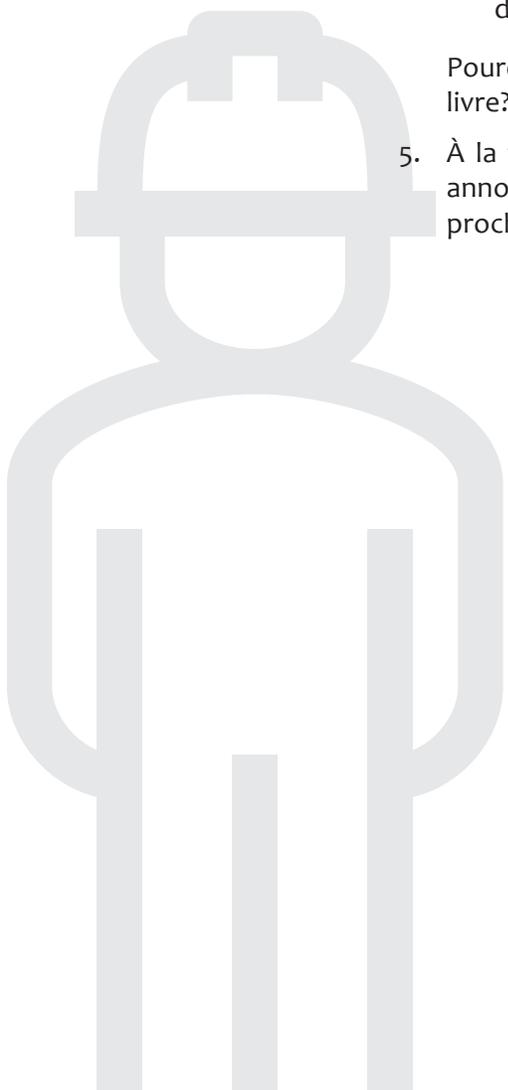
Malgré le fait qu'il ait reçu le sérum, Tarrou succombe à la peste.

1. Pourquoi Rieux n'envoie-t-il pas Tarrou en isolement, bien qu'il soupçonne qu'il ait la peste?
2. Rieux dit à Tarrou : « Pour devenir un saint, il faut vivre. Luttez » (327). Comment la conception de l'absurde selon Camus peut-elle expliquer cet extrait?
3. Le combat de Tarrou contre la peste est décrit comme étant « la défaite définitive, celle qui termine les guerres » (333).
 - a) En quoi ce combat est-il une allégorie de la fin de l'occupation de Paris par les nazis?
 - b) Que nous dit l'infection tardive de Tarrou à propos de l'élimination de la maladie, de manière littérale et de manière allégorique?
4. Repensez à cette déclaration attribuée à Joseph Staline, dont nous avons discuté dans le document « La peste et la surmortalité ».

« La mort d'un homme est une tragédie. La mort d'un million d'hommes est une statistique. »

Pourquoi Camus a-t-il fait mourir un personnage important à la fin du livre?

5. À la fin du chapitre, Rieux apprend que sa femme est morte. Cette annonce reçoit beaucoup moins d'attention que la mort d'un ami proche de Rieux. Pourquoi est-ce présenté de cette façon?



« Sur ce
quai de
gare où ils
recommençaient
leur vie
personnelle,
ils
sentaient
encore leur
communauté
en
échangeant
entre eux
des coups
d'œil
et des
sourires. »

(339)

Cinquième partie • Chapitre 4

Lorsque s'ouvrent à nouveau les portes d'Oran, la ville entre dans une période de grande célébration.

1. Quelle est l'ambiance générale pendant que les citoyens attendent l'arrivée du train?
2. Est-ce que tout le monde célèbre à Oran? Expliquez votre réponse.
3. Examinez les deux derniers paragraphes du chapitre. Quelles possibilités sont-elles présentées comme but de l'existence?





Contexte historique

Désaveu de Vichy et création de la IV^e République

Alors que la peste bat en retraite à Oran, le narrateur fait une observation sur la façon dont les gens repensent à la maladie. Il dit en partie que

Ils n'iaient enfin que nous ayons été ce peuple abasourdi dont tous les jours une partie, entassée dans la gueule d'un four, s'évaporait en fumées grasses, pendant que l'autre, chargée des chaînes de l'impuissance et de la peur, attendait son tour (342).

Les citoyens d'Oran étaient dans un état de déni à propos de ce qui s'était passé pendant la peste. Ce sentiment de déni peut être relié de manière allégorique à l'Occupation. En effet, à la fin de l'Occupation, un sentiment de déni s'est installé chez de nombreux Français. Une croyance s'est formée voulant que l'État français – communément appelé Vichy – n'était pas en fait la France.

La fin de Vichy

La veille du Jour J, le régime de Vichy gouvernait toujours la France. Du moins, techniquement. En réalité, toute la France métropolitaine – la zone occupée au nord et la zone libre au sud – était sous contrôle militaire allemand depuis novembre 1942.

Avec l'invasion imminente des Alliés, le gouvernement en exil de la France libre de de Gaulle, installé à Alger, préparait des plans pour gouverner la France à la suite de l'invasion. En préparation pour la transition, le gouvernement en exil s'est transformé en Gouvernement provisoire de la République française. Ce regroupement composé de gaullistes, de nationalistes français, de socialistes, de communistes et d'anarchistes espérait prendre le contrôle de la France après l'expulsion des nazis.

Cependant, rien ne garantissait que le contrôle serait accordé au gouvernement provisoire. Il s'agissait en fait de l'une des trois options envisagées par les Alliés. Une deuxième option consistait à ce que les Alliés négocient un accord de paix avec le régime de Vichy. De Gaulle n'était pas apprécié de tous les gouvernements des Alliés, et de nombreux officiels américains étaient d'avis que si le régime de Vichy pouvait être purgé de ses éléments proallemands et renouveler la démocratie, on pouvait avoir confiance en ce régime pour gouverner la France. Une troisième option consistait à établir un gouvernement militaire provisoire, supervisé par les Alliés. Ce gouvernement militaire contrôlerait la France en attendant qu'un nouveau gouvernement puisse être établi par la France.

La question à savoir qui gouvernerait la France a été réglée lorsque de Gaulle et l'armée de la France libre sont entrés dans Paris en août 1944. Le



Le maréchal Pétain, chef du régime de Vichy, rencontrant l'ambassadeur des États-Unis en France, avril 1942. De nombreux pays – y compris le Canada et les États-Unis – ont entretenu des relations diplomatiques avec le régime de Vichy jusqu'à ce que l'Allemagne occupe entièrement la France, en novembre 1942.

soutien impressionnant du public a affirmé que le gouvernement provisoire de de Gaulle avait l'autorité nécessaire pour gouverner la France. Le gouvernement provisoire a officiellement déménagé d'Alger à Paris le 9 septembre.

Ce gouvernement s'est alors mis au travail dans le but de stabiliser le pays et de construire une démocratie sociale. Il a mis sur pied toutes sortes de réformes sociales, comme l'instauration du droit de vote pour les femmes, la nationalisation des industries clés et la création de programmes d'aide sociale.

Pour se débarrasser du régime de Vichy, le gouvernement provisoire a émis une ordonnance qui affirmait que la IIIe République française n'avait jamais cessé d'exister. Ainsi, toutes les lois passées par le régime de Vichy qui étaient contraires aux idéaux français de liberté, d'égalité et de fraternité – y compris toutes les lois discriminatoires à l'endroit des Juifs – ont été déclarées nulles ab initio, une expression juridique signifiant que toutes ces lois n'avaient jamais été valides. De plus, tous les tribunaux spéciaux établis par le régime de Vichy pour poursuivre les ennemis politiques ont été dissous. La « France éternelle » mentionnée par de Gaulle dans son discours de la Libération n'aurait rien à voir avec le régime de Vichy.

Adieu, Vichy?

L'établissement d'un gouvernement provisoire, plutôt qu'une négociation de paix entre les Alliés et le régime de Vichy, signifiait la fin de la France de Vichy. Cependant, cet événement a aussi entraîné un effet particulièrement intéressant. Il a permis aux Français de considérer Vichy comme une aberration, et non comme la vraie France. Rappelez-vous les paroles de de Gaulle dans son discours de la Libération :

Paris! Paris outragé! Paris brisé! Paris martyrisé! Mais Paris libéré! Libéré par lui-même, libéré par son peuple avec le concours des armées de la France, avec l'appui et le concours de la France tout entière, de la France qui se bat, de la seule France, de la vraie France, de la France éternelle.

En déclarant les libérateurs la « seule » et la « vraie » France, les paroles de de Gaulle ont eu comme effet de faire en sorte que Vichy ne soit pas la France.

Si Vichy n'était pas la France, qu'est-ce que c'était alors? La classe dirigeante d'après-guerre a dit que Vichy était un État voyou, établi par des traîtres influencés par les nazis. La vraie France n'avait jamais cessé d'exister. Elle a été poussée à l'exil, alors que son gouvernement s'est réfugié tout d'abord à Londres avant de s'établir à Alger.

Cette façon de voir le régime de Vichy comme quelque chose de différent de la vraie France était logique dans la perspective de de Gaulle. Rappelez-vous que, alors qu'il était un ministre de second rang au sein du dernier gouvernement de la IIIe République, il a fui à Londres en 1940 pour mettre sur pied un gouvernement en exil. Il y avait une ligne de pensée que le gouvernement en exil de de Gaulle en est venu à incarner et, ainsi, à préserver les idéaux français de liberté, d'égalité et de fraternité.

Cependant, on ne peut oublier le fait que l'Assemblée nationale de la vraie France, en 1940, a voté de manière écrasante en faveur de la fin de la République. Bien sûr, des doutes subsistent encore quant à la légalité du vote. Mais on s'entend généralement pour dire que le grand public était en faveur de ce changement. Ce qui signifie que le régime de Vichy, bien qu'il ternisse l'histoire de la France, a été créé en France, par des législateurs français, avec un large soutien public. L'opinion publique a commencé à se dégrader au sujet du régime de Vichy uniquement deux ans après son instauration, soit environ au même moment que la guerre a commencé à tourner en faveur des Alliés et que les excès des nazis sont devenus cruellement apparents.

Changement de perspectives

Pendant cinquante ans après la guerre, le discours français officiel a continué d'être que la France n'avait aucune responsabilité pour les années du régime de Vichy. En 1994 même, le président français François Mitterrand a déclaré « La France n'a pas à s'excuser... La France n'est pas responsable. La France n'a pas d'excuses à donner, ni la République »¹. Néanmoins, les pressions s'intensifiaient en France pour que le gouvernement assume plus de responsabilités pour les erreurs du passé.

L'année 1995 a marqué un tournant. Cette année-là, la France a élu un nouveau président, Jacques Chirac. Chirac était le premier d'une nouvelle génération de leaders, qui n'étaient pas adultes ou même nés durant les années du régime de Vichy. Deux mois après le début de sa présidence, Chirac a prononcé un discours marquant l'anniversaire de la rafle du Vélodrome d'Hiver. Dans ce discours, il a dit :

La France, patrie des Lumières et des Droits de l'homme, terre d'accueil et d'asile, la France, ce jour-là, accomplissait l'irréparable. Manquant à sa parole, elle livrait ses protégés à leurs bourreaux.

Chirac poursuivait en disant « nous conservons à [l'égard des victimes] une dette irréparable »².

Le poids des mots de Chirac ne doit pas être sous-estimé. C'était la première fois qu'un président français reconnaissait le rôle et la responsabilité de la France pour les crimes du régime de Vichy. C'était la police française, après tout, qui avait arrêté 90 % des cibles allemandes vivant en France pendant la Deuxième Guerre mondiale, tels que les Juifs, les communistes, les Tziganes et d'autres encore. Ces gestes incluaient leur rôle dans la rafle des Juifs par les nazis et leur transport au Vélodrome d'Hiver.

Deux des trois présidents de la France ayant succédé à Chirac sont depuis allés plus loin dans leur reconnaissance du fait que les crimes du régime de Vichy étaient les crimes du gouvernement français. Lors du 70^e anniversaire de la rafle du Vélodrome d'Hiver en 2012, François Hollande a déclaré que « la vérité, c'est que le crime fut commis en France, par la France ». Il a ensuite ajouté que :

Respecter l'Histoire, c'est en effet connaître la terrible singularité de la Shoah. Ce crime reste, par sa nature, par sa dimension, par ses méthodes, par l'effrayante précision de sa mise en œuvre, un abîme unique dans l'histoire de l'humanité. La Shoah a été rendue possible non pas simplement par une décision politique abjecte, horrible, barbare, mais par des siècles d'aveuglement, de bêtise, de mensonges. Elle avait été précédée de multiples signes avant-coureurs qui n'ont pas alerté les consciences³.

Cinq ans plus tard, le président Emmanuel Macron reconnaissait lui aussi le rôle de la France dans les crimes du régime de Vichy. Dans le discours qu'il a prononcé lors du 75^e anniversaire de la rafle du Vélodrome d'Hiver, il a déclaré que « Vichy, ce n'était certes pas tous les Français... mais c'était le gouvernement et l'administration de la France. » Il poursuit en disant que :

La France, en reconnaissant ses fautes, a ouvert la voie à leur réparation. C'est sa grandeur. C'est le signe d'une nation



François Mitterrand (à droite) en compagnie du maréchal Pétain en 1942. Comme de nombreux Français, Mitterrand a été d'abord un collaborateur, et ensuite un Résistant. Il a tout d'abord travaillé pour le régime de Vichy, mais l'a ensuite rejeté et s'est joint à la Résistance en 1943.

vivante qui sait regarder son passé en face. C'est là le courage d'un peuple qui ose son examen de conscience et tend la main aux victimes et à leurs enfants. Tendre la main, retisser les liens, ce n'est pas s'humilier par je ne sais quelle repentance, c'est se grandir, c'est être fort⁴.

Macron a également souligné que le déni de Mitterrand et de Gaulle voulant que Vichy soit la France, était en partie attribuable aux complexités de la guérison d'une société divisée et polarisée dans les années d'après-guerre. Aucun de ces présidents n'avait nié l'existence de ces crimes. En fait, Mitterrand a instauré la journée annuelle de commémoration de la rafle du Vélodrome d'Hiver. Ils niaient seulement le fait que le gouvernement français devait assumer la responsabilité de ces crimes.

Ainsi, le discours de Jacques Chirac – et la façon dont ses successeurs ont poursuivi dans la ligne de ce discours – a été un moment marquant de l'histoire de la France. Comme le souligne le juriste Rémi Rouquette, le discours de Jacques Chirac « a reconnu la continuité de l'État, même lorsque le gouvernement le plus horrible qui soit est au pouvoir »⁵. La République française ne pouvait pas s'absoudre de son histoire de Vichy.

Cependant, malgré toute l'importance que ces discours occupent dans l'histoire, des discours ne sont pas des lois. Il a fallu une poursuite pour établir la responsabilité légale de la République française. Dans une poursuite en 2009, le Conseil d'État – le plus haut tribunal administratif de la France – a déclaré que la République était responsable des arrestations et les déportations des Juifs effectuées par le régime de Vichy pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Le jugement a satisfait de nombreuses personnes, y compris Serge Klarsfeld. Ce dernier est considéré comme le principal historien de l'Holocauste en France. Il a dit que « la France démontre aujourd'hui qu'elle est à l'avant-scène des pays qui confrontent leur passé, ce qui n'était pas le cas même dans les années 1990 »⁶.

Changer le courant de l'histoire

En France, une certaine controverse perdure à savoir si oui ou non la République française est responsable des crimes du régime de Vichy. Certaines personnes affirment encore que le régime de Vichy n'était pas la France. Néanmoins, les paroles de trois de ses quatre derniers présidents, en plus du jugement prononcé par le plus haut tribunal administratif du pays, affirment le contraire. Le sentiment de déni à l'égard du régime de Vichy s'estompe, et la volonté de la République française d'assumer la responsabilité pour ses erreurs du passé est quelque chose que l'on doit admirer.

Il ne fait aucun doute que les événements qui ont mené à la création du régime de Vichy sont compliqués. La défaite soudaine de la France devant les nazis pendant la Deuxième Guerre mondiale a été un traumatisme pour la nation. Néanmoins, les gens souhaitent également comprendre que le régime de Vichy n'était pas uniquement un état marionnette nazi, créé par des collaborateurs nazis et imposé à la France. Vichy était un gouvernement français, créé par des parlementaires de la France avec, à l'époque, un large soutien public.

Le régime de Vichy s'est engagé dans une voie autoritaire, contraire aux idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité de la France. Ces idéaux ne se sont jamais complètement éteints, mais il a fallu tout le poids et le travail de nombreux braves – à la fois des gens importants et des gens ordinaires – pour ramener la République française, au sein de laquelle ces idéaux forment la base de la constitution française.

La chute de la France dans le régime de Vichy doit servir d'avertissement à nous tous. Dans un parfait concours de circonstances, la décence humaine – et avec elle nos droits et libertés – pourrait être balayée en seulement quelques jours. Les choix que nous faisons à propos de nos gouvernements sont importants, et le soutien que nous accordons ou retirons à nos gouvernements est aussi important. La démocratie libérale et l'importance qu'elle accorde à la liberté d'expression et aux droits des minorités ne doivent jamais être tenues pour acquises.

Discutez

1. Alors que l'épidémie de peste arrive à sa fin à Oran, le sentiment de déni, « c'était là, en tout cas, ce qui éclatait aux yeux du docteur Rieux » (342). Repensez au document « Le narrateur fiable et l'objectivité ».
 - a) Est-ce que l'observation de Rieux au sujet du sentiment de déni peut être considérée comme la vérité complète à propos de ce que les gens ressentent à Oran?
 - b) Est-ce que la perspective d'une seule personne peut être considérée comme étant la vérité complète dans une situation donnée?
2. L'histoire ne change pas. Mais notre point de vue à son sujet, oui.
 - a) En quoi le fait de changer le discours sociétal change-t-il notre relation avec le passé?
 - b) Est-ce toujours équitable de juger les actions du passé avec les valeurs d'aujourd'hui?
 - c) Quelles utilités et leçons l'histoire a-t-elle pour nous? En quoi la littérature contribue-t-elle à donner vie à ces leçons?
3. Lisez les discours de Jacques Chirac, de François Hollande et d'Emmanuel Macron, à l'aide des liens dans les notes de bas de page ci-dessous.
 - a) Quelles leçons pouvons-nous tirer de ces discours, à titre de Canadiens aujourd'hui conscients du traitement historique qu'a fait subir notre pays aux peuples autochtones et à d'autres communautés minoritaires?
 - b) Quelles leçons pourrions-nous donner à la France, maintenant que les Canadiens prennent des mesures pour se réconcilier avec le passé du Canada?

- ¹ Traduction d'une citation tirée de Marlise Simons. « Chirac Affirms France's Guilt In Fate of Jews. » The New York Times, 17 juillet 1995, p. A1. www.nytimes.com/1995/07/17/world/chirac-affirms-france-s-guilt-in-fate-of-jews.html
- ² Citation tirée de « Allocution de M. Jacques Chirac, président de la République, sur la responsabilité de l'État français dans la déportation des Juifs durant la Deuxième Guerre mondiale et sur les valeurs de liberté, de justice et de tolérance qui fondent l'identité française, Paris le 16 juillet 1995. <https://www.elysee.fr/front/pdf/elysee-module-8287-fr.pdf>
- ³ Citation tirée de « Les discours du Vél' d'Hiv' », Fondation de la Shoah, <http://www.fondationshoah.org/sites/default/files/1%20-%20M%C3%A9moire/Discours%20Ve%CC%81%27%20d%27Hiv%27%201982-2017.pdf>
- ⁴ Citation tirée de « Les discours du Vél' d'Hiv' », Fondation de la Shoah, <http://www.fondationshoah.org/sites/default/files/1%20-%20M%C3%A9moire/Discours%20Ve%CC%81%27%20d%27Hiv%27%201982-2017.pdf>
- ⁵ Traduction d'une citation tirée de Rémi Rouquette. « The French Administrative Court's Rulings on Compensation Claims Brought by Jewish Survivors of World War II. » Maryland Journal of International Law, Vol. 25, no 1, 2010, p. 307.
- ⁶ Traduction d'une citation tirée de Lizzy Davies. « France faces its guilt for deporting Jews in war. » Brisbane Times, 18 février 2009. www.brisbanetimes.com.au/world/france-faces-its-guilt-for-deporting-jews-in-war-20090218-geau3g.html

« [...] il y
a dans les
hommes plus
de choses à
admirer que
de choses à
mépriser. »

(355)

Cinquième partie • Chapitre 5

Rieux révèle qu'il est lui-même le narrateur. Cottard, qui semble être devenu fou, se fait tirer par la police.

1. Êtes-vous convaincu que Rieux « était donc bien placé pour rapporter ce qu'il avait vu et entendu » (347)? Expliquez votre réponse.
2. La police avait-elle raison de tirer sur Cottard? La police était-elle justifiée de le frapper, une fois qu'il était placé sous sa garde? Repensez aux positions de Camus au sujet de la violence et de la peine de mort pour vous guider dans vos réflexions.
3.
 - a) Quel avertissement le narrateur donne-t-il dans les deux derniers paragraphes?
 - b) Comment cet avertissement s'applique-t-il à des maladies comme *Y. pestis*?
 - c) Comment cet avertissement s'applique-t-il à des idées et des convictions dangereuses?





Après la lecture

Concepts à considérer

Les bonnes œuvres littéraires soulèvent souvent plus de questions qu'elles ne proposent de réponses. Voici quelques questions à examiner à propos de *La peste* et les enjeux que ce roman soulève.

1. Le père Paneloux commence son premier prêche avec les paroles « mes frères, vous êtes dans le malheur, mes frères, vous l'avez mérité » (114). Observez les actions de Paneloux à mesure que progresse la peste. Est-ce que Paneloux a mérité son sort? Est-ce que quelqu'un à Oran a mérité son sort?
2. Le docteur Rieux révèle qu'il est lui-même le narrateur du roman. Repensez au document portant sur l'objectivité, et ce qui s'est passé dans *La peste*. À quel point Rieux a-t-il atteint son idéal d'objectivité? Pour vous aider...
 - Réfléchissez aux façons dont une information limitée nuisait au travail de Rieux.
 - Demandez-vous s'il y a des occasions où Rieux était biaisé par un filtre de perception.
 - Pensez aux moments où il y avait trop d'informations et où Rieux devait prioriser ce qu'il racontait.

Pensez-vous qu'il a atteint son but? En quoi a-t-il réussi en tant que narrateur? En quoi a-t-il échoué?

3. Certains personnages, comme M. Othon et le père Paneloux, ont changé d'attitude au fil du récit. En quoi leur attitude a-t-elle changé? Qu'est-ce qui a provoqué ces changements? Comment les personnages de *La peste* réagissent-ils à leurs changements? Si une personne change son fusil d'épaule, devons-nous la mépriser pour ses convictions passées, ou devons-nous l'appuyer dans son revirement?
4. L'arrivée de la peste à Oran apporte un nouvel entrain à Cottard. Il n'est plus désespéré et suicidaire. Il sort de l'ombre et entre dans une vie de grands profits. Le critique littéraire Donald Haggis a suggéré que ses activités sur le marché noir pendant la pandémie relevaient moins d'une mauvaise intention délibérée de profiter des autres, que d'une abdication morale qui est la conséquence de son désespoir intérieur¹.

Êtes-vous d'accord avec cette interprétation? Qu'est-ce qui était la cause du désespoir intérieur de Cottard? Est-ce qu'un système de justice moins dur, plus réparateur, aurait pu aider Cottard?

5. Dans le chapitre 3 de la première partie, un hôtelier accuse Tarrou d'être un fataliste. Le fatalisme est la croyance selon laquelle le destin est largement hors de notre contrôle. Ce qui arrive devait arriver, et on ne peut pas y faire grand-chose. Un fataliste ne s'intéresse pas à la cause d'un événement, mais plutôt à la signification d'un événement. Poursuivez plus avant votre réflexion sur le concept de fatalisme et réexaminez les actions de Tarrou durant l'épidémie de peste. Est-ce que Tarrou – ou un autre personnage – est un fataliste? Le fatalisme est-il une façon acceptable d'aborder une peste?
6. Le critique littéraire Edwin Moses affirme que Camus a essayé de convaincre le lecteur que Rieux incarnait la meilleure façon d'aborder une crise. Il a dit :

Camus tentera de convaincre le lecteur que sa stratégie d'action (et celle de Rieux, son narrateur) devant l'absurdité de l'existence est la bonne; que l'on ne doit pas faire des tentatives futiles

pour s'évader, comme Rambert au début, ou profiter de la souffrance, comme Cottard, ou essayer de se grandir pour devenir un saint, comme Tarrou. On doit plutôt, comme Rieux, se dévouer totalement et avec amour à ses semblables qui souffrent?

Êtes-vous d'accord avec l'idée que Rieux incarne un comportement admirable? Comment y parvient-il? Quels autres personnages font des choses admirables?

7. Il n'y a que quelques femmes dans *La peste*, et aucune d'entre elles ne succombe à la maladie. En fait, une jeune fille compte parmi les premières à combattre la version pulmonaire de la peste, vers la fin du roman. Examinez ces deux autres personnages féminins forts et matriarcaux :

- Mme Rieux, la mère du docteur Rieux.
- La vieille Espagnole, chez qui habite Rambert pendant qu'il prépare son évasion.

Qu'apprend-on d'elles? En quoi leurs contributions sont-elles essentielles à la lutte contre la peste?

8. Les conditions météorologiques jouent un rôle important dans *La peste*, en encadrant les événements et peut-être même en influençant la réaction à ces événements aussi. Quel rôle la météo en général et la Terre de façon plus générale jouent-elles dans *La peste*?

9. Cottard soulève des questions à propos de l'impact de la peste sur notre sentiment de confiance mutuelle. Il dit :

On sait trop bien qu'on ne peut pas avoir confiance en son voisin, qu'il est capable de vous donner la peste à votre insu et de profiter de votre abandon pour vous infecter (228).

En quoi les citoyens d'Oran sont-ils indignes de confiance? De quelle façon les citoyens d'Oran conservent-ils leur sentiment de confiance, tout en se trouvant dans un environnement de maladie? Une société peut-elle survivre sans un sentiment de confiance mutuelle?

10. Examinez le rôle des médias dans *La peste*, en particulier les journaux traditionnels et les nouveaux journaux. En quoi le milieu médiatique d'Oran est-il similaire et différent du milieu des médias traditionnels et des médias sociaux d'aujourd'hui? Vous pourriez vouloir considérer cette question à la lumière de la réaction des médias devant la COVID-19.

11. Examinez ces citations tirées de *La peste* :

- Je dis seulement qu'il y a sur cette terre des fléaux et des victimes et qu'il faut, autant qu'il est possible, refuser d'être avec le fléau. (291)
- À partir de ce moment, il est possible de dire que la peste fut notre affaire à tous. (83)
- La seule façon de lutter contre la peste, c'est l'honnête (191)

De quelle manière le roman et ses personnages illustrent-ils ces affirmations? Êtes-vous d'accord avec ces affirmations?

12. Réfléchissez à la pertinence de *La peste* aujourd'hui. En quoi cet ouvrage est-il pertinent dans la lutte contre la COVID-19? En quoi est-il pertinent dans la lutte contre les forces fascistes et autoritaires? Pour répondre à ces questions, il pourrait être utile de réfléchir aux choses que l'ouvrage réussit, et aux choses qu'il ne réussit pas ou qu'il desquelles il est passé à côté.

13. Vous joindriez-vous aux « escouades sanitaires » ou à la Résistance pour combattre une maladie ou une force autoritaire? Si oui, quel personnage de *La peste* aimeriez-vous le plus être?

14. Les fables et les mythes sont des façons de nous aider à comprendre le monde. Considériez-vous *La peste* comme une fable ou un mythe? Si oui, de quelle façon?

15. Étudiez plus avant la colonisation française de l'Algérie et la guerre d'indépendance algérienne. En quoi *La peste* pourrait-elle s'appliquer à l'Algérie?

16. Pendant la période où Camus vivait en Algérie juste avant la Deuxième Guerre mondiale, il a écrit :

En c'est qu'en toute occasion, un progrès est réalisé chaque fois qu'un problème politique est remplacé par un problème humain³.

Êtes-vous d'accord avec cette affirmation? En présentant l'occupation de la France par les nazis comme une maladie, en quoi *La peste* illustre-t-elle cette affirmation?

¹ Traduction d'une citation tirée de Donald Haggis. Albert Camus: *La Peste*. Barron's Educational Series, New York, 1962, p. 37.

² Traduction d'une citation tirée de Edwin Moses. « Functional Complexity: The Narrative Techniques of 'The Plague'. » *Modern Fiction Studies*, Vol. 20, No. 3, Autumn 1974, page 421.

³ https://www.dicocitations.com/citation_auteur_ajout/108276.php

Crédits photos

Éléments de design dans l'ensemble du document : Shutterstock.com

Introduction

- p. 6 (haut) Granger
(bas) Rue des Archives / Granger
- p. 7 Rue des Archives / Granger
- p. 8 (haut) Rue des Archives / Granger
(bas) Walter Popp, CC BY-SA 3.0, par Wikimedia Commons
- p. 10 Domaine public, par Wikimedia Commons
- p. 11 Melchiorre Gherardini, domaine public, par Wikimedia Commons
- p. 12 Michael Wolgemut, de la Nuremberg Chronicle of Hartmann Schedel, domaine public, par Wikimedia Commons

Première partie

- p. 18 KC Noland / www.youtube.com/watch?v=sIG5ZBofw1k
- p. 19 Hermann Rorschach, domaine public, par Wikimedia Commons
- p. 20 Laila Al-Arian / twitter.com/lailaalarian/status/709917986568708096, recadrée
- p. 25 delcarmat / Shutterstock.com
- p. 30 Rostislav Botev, CC BY-SA 3.0 <<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>>, par Wikimedia Commons
- p. 31 R. Vachet, domaine public, par Wikimedia Commons
- p. 35 (haut) Fauntleroy, CC BY-SA 4.0 <<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/>>, par Wikimedia Commons
(bas) Auteur inconnu, domaine public, par Wikimedia Commons
- p. 40 Mabel Hill, domaine public, par Wikimedia Commons
- p. 43 Photo de Warner Bros. / Allstar Picture Library Ltd. / Alamy Stock Photo
- p. 44 Contenu courtoisie du ministère du Patrimoine canadien. © Tous droits réservés. Ministère du Patrimoine canadien. Reproduit avec la permission du ministère du Patrimoine canadien, 2021.

Deuxième partie

- p. 50 Rama, CC BY-SA 3.0 FR <<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/fr/deed.en/>>, par Wikimedia Commons
- p. 57 Bartolomeu Velho, domaine public, par Wikimedia Commons
- p. 58 Cristiano Banti, domaine public, par Wikimedia Commons
- p. 64 Photo de Michelle Berg /Saskatoon StarPhoenix
- p. 65 Photo de Brandon Harder /Regina Leader-Post
- p. 66 Sergei Bachlakov / Shutterstock.com
- p. 70 wantanddo / Shutterstock.com
- p. 72 Craig Friebolin
- p. 75 Bettmann / contributeur, par Getty Images

Troisième partie

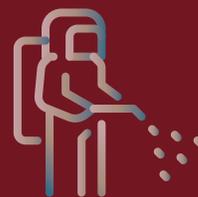
- p. 81 Everett Collection / Shutterstock.com
- p. 82 Bundesarchiv, Bild 183-H25217 / CC-BY-SA 3.0, CC BY-SA 3.0 DE <<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/de/deed.en>>, par Wikimedia Commons
- p. 83 Auteur inconnu (Keystone-France), domaine public, par Wikimedia Commons
- p. 87 Auteur inconnu, domaine public, par Wikimedia Commons, recadrée

Quatrième partie

- p. 94 Musée Carnavalet / Photo 12 / Alamy Stock Photo
- p. 95 (haut) Bundesarchiv, Bild 146-1983-077-13A / Koll / CC-BY-SA 3.0, CC BY-SA 3.0 DE <<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/de/deed.en>>, par Wikimedia Commons
(bas) Archives nationales de College Park, domaine public, par Wikimedia Commons
- p. 96 Auteur inconnu, domaine public, par Wikimedia Commons
- p. 99 Auteur inconnu, Creative Commons, domaine public, Wellcome Collection
- p. 100 (haut) Jean-Étienne Liotard, domaine public, par Wikimedia Commons
(bas) Everett Collection / Shutterstock.com
- p. 101 Stephen Jenner, Dr Jenner's House, Museum and Garden
- p. 104 Granger
- p. 105 James Gillray, domaine public, par Wikimedia Commons
- p. 110 Auteur inconnu, domaine public, par Wikimedia Commons
- p. 112 Jack Long / Office national du film du Canada. Photothèque. Bibliothèques et archives Canada, PA-142853
- p. 115 Google Street View
- p. 119 Everett Collection / Shutterstock.com

Cinquième partie

- p. 128 Everett Collection Inc / Alamy Stock Photo
- p. 129 Everett Collection / Shutterstock.com
- p. 130 Auteur inconnu, domaine public, par Wikimedia Commons
- p. 135 National Museum of the U.S. Navy, domaine public, par Wikimedia Commons
- p. 137 Auteur inconnu, domaine public, par Wikimedia Commons



PLEA 
Legal Information for Everyone